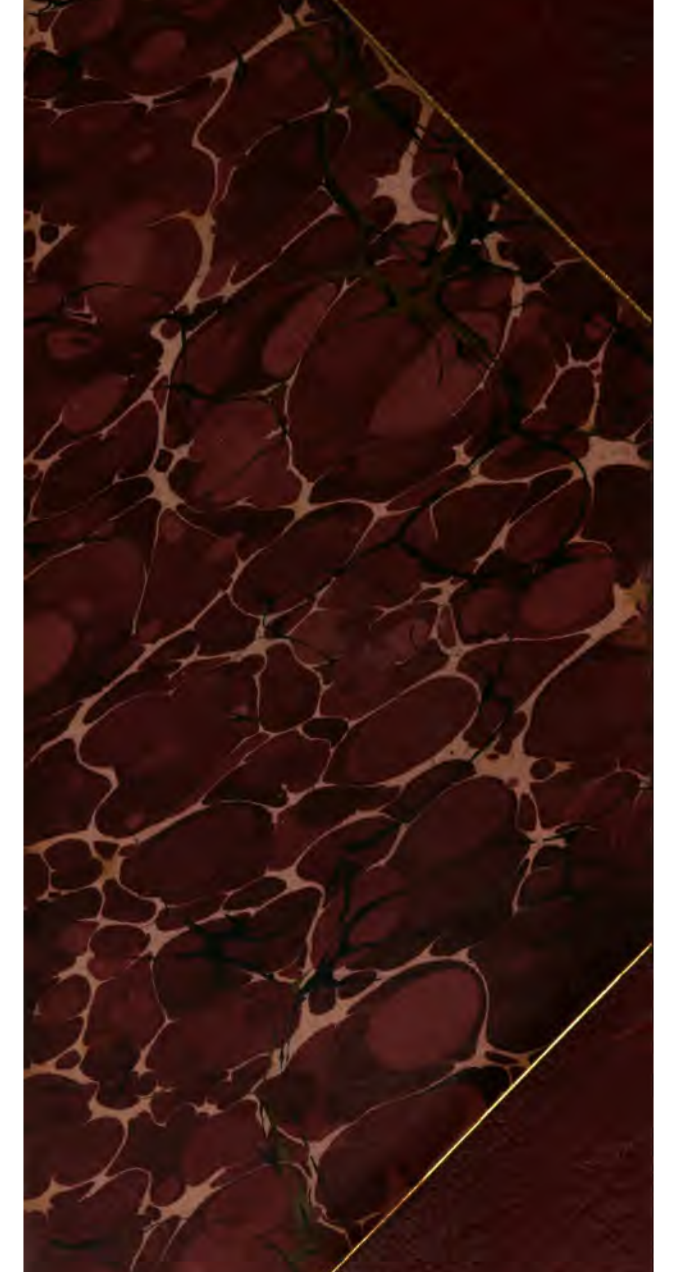
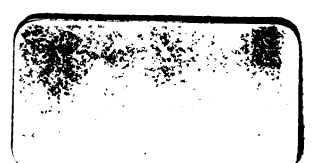


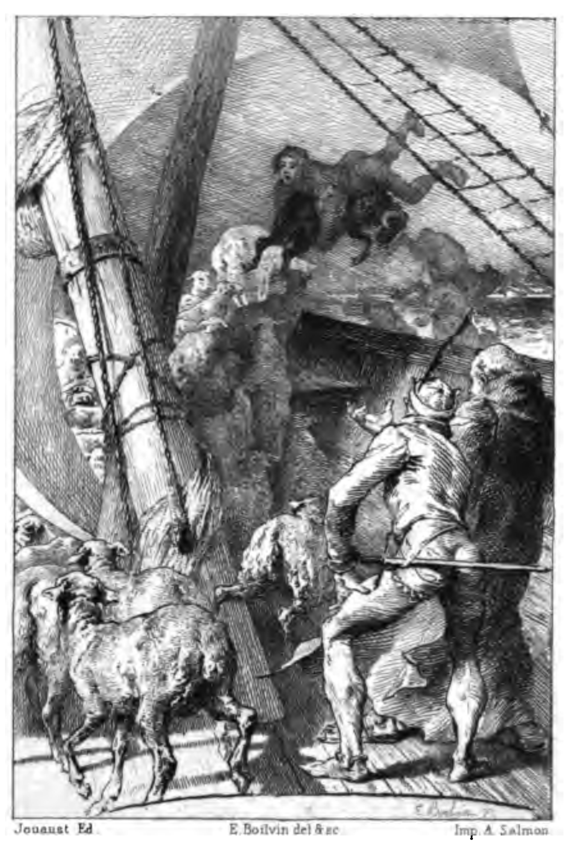


LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

Livre IV : Pantagruel



LES MOUTONS DE DINDENAULT.
(Rabelais, L. 4, C. 8)

LES CINQ LIVRES

DE

F. RABELAIS

PUBLIÉS

AVEC DES VARIANTES ET UN GLOSSAIRE

PAR P. CHÉRON

ET ORNÉS DE

Onze Eaux-Fortes par E. Boilvin

—

LIVRE IV : PANTAGRUEL



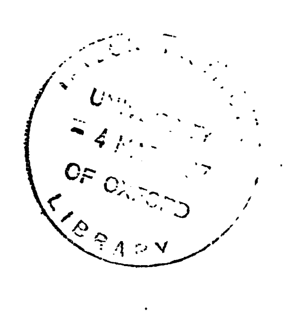
PARIS

LIBRAIRIE DES BIBLIOPHILES

Rue Saint-Honoré, 338

—

M DCCC LXXVI



LE QUART LIVRE



LE QUART LIVRE

DES FAICTZ ET DICTZ HEROIQUES DU NOBLE PANTAGRUEL, COMPOSÉ PAR M. FRANÇOIS RABELAIS, DOCTEUR EN MEDICINE ET CALLOIER DES ISLES HIERES. A LYON, L'AN MIL CINQ CENS QUARANTE ET HUICT

PROLOGUE DU QUART LIVRE PANTAGRUEL

BEUVEURS tresillustres, et vous, goutteus tresprecieux, j'ay veu, receu, ouy et entendu l'ambassadeur que la seigneurie de voz seigneuries ha transmis par devers ma paternité, et m'a semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition je reduis en trois motz, lesquelz sont de tant grande importance que jadis, entre les Romains, par ces trois motz le preteur respondoit à toutes requestes exposées en jugement. Par ces trois motz decidoit toutes controversies, tous complainctz, procés et differents, et estoient les jours dictz malheureux et nefastes ezquelz le preteur n'usoit de ces trois motz; fastes et heureux, esquelz d'iceulx user souloit. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adjugez*.

O gens de bien ! je ne vous peulx voir. La digne vertu de Dieu vous soit, et non moins à moy, eternellement en aide. Or çà, de par Dieu, jamais rien ne faisons que son tressacré nom ne soit premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? Un beau et ample breviaire. Vraybis, je vous en remercie : ce sera le moins de mon plus. Quel breviaire fust certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure et la couverture, en laquelle je n'ay omis à considerer les crocs et les pies peintes au dessus, et semées en moult belle ordonnance. Par lesquelles, comme si fussent lettres hieroglyphicques, vous dictes facilement qu'il n'est ouvraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine joyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui advint en Bretaigne, peu de temps avant la bataille donnée prés Sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, c'est raison que noz successeurs ne l'ignorent. Ce fut l'an de la bonne vinée ; on donnoit la quarte de bon vin et friand pour une aiguillette borgne.

Des contrées de levant advola grand nombre de gays d'un cousté, grand nombre de pies de l'autre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoyoient en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoient leur retraicte à gauche, entendez icy l'heur de l'augure, et les pies à dextre, assez prés les uns des autres. Par quelque region qu'ils passassent, ne demouroit pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se joingnist au camp des gays. Tant allerent, tant volerent, qu'ilz passerent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoient la clarté du soleil aux terres subjacentes.

En Angiers estoit pour lors un vieux oncle, seigneur de Saint George, nommé Frapin : c'est celuy qui a faict et composé les beaux et joyeux noelz en langaige poictevin. Il avoit un gay en delices à cause de son babil, par lequel tous les survenans invitoit à boire, jamais ne chantoit que de boire, et le nommoit son Goitrou. Le gay, en furie martiale, rompit sa caige, et se joignit aux gays passans. Un barbier voysin, nommé Bahuart, avoit une pie privée bien gallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suyvit au combat. Voicy choses grandes et paradoxes, vrayes toutesfois, veues et averées. Notez bien tout.

Qu'en advint il? Quelle fut la fin? Qu'il en advint, bon-

nes gens ? Cas merveilleux. Prés la croix de Malchara fut la bataille tant furieuse que c'est horreur seulement y penser. La fin fut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp furent felonnement occises, jusques au nombre de 2 589 362 109, sans les femmes et petis enfans, c'est à dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays resterent victorieux, non toutesfois sans perte de plusieurs de leurs bons souldards, dont fut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le sçavez. Mais, s'ils eussent entendu le prodige, facilement eussent congnu que le malheur seroit de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines, les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propos, le Goitrou, trois jours aprés, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un œil poché. Toutesfois, peu d'heures aprés qu'il eust repeu en son ordinaire, il se remist en bon sens. Les gorgias peuple et escolliers d'Angiers par tourbes accouroient voir Goitrou le borgne, ainsi accoustré. Goitrou les invitoit à boire comme de coustume, adjoutant à la fin d'un chacun invitatoire : « Crocquez pie. » Je présuppose que tel estoit le mot du guet au jour de la bataille ; tous en faisoyent leur debvoir. La pie de Behuart ne retournoit point : elle avoit esté crocquée. De ce fut dict en proverbe commun : Boire d'autant et à grand traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures à memoire perpetuelle feist Frapin peindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez voir en Angiers, sus le tartre Sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breviaire posée, me feist penser qu'il y avoit je ne sçay quoy plus que breviaire. Aussi bien à quel propos me feriez vous present d'un breviaire? J'en ay, Dieu mercy, et vous, des vieulx jusques aux nouveaux. Sus ce doubte, ouvrant ledit breviaire, j'apperceu que c'estoit un breviaire faict par invention mirificque, et les reigletz touts à propos, avec inscriptions opportunes. Doncques vous voulez qu'à prime je boive vin blanc, à tierce, sexte et nonne, pareillement ; à vespres et complies, vin clairet. Cela vous appelez crocquer pie ; vrayement,

vous ne fustes oncques de mauvaise pie couvez. J'y donneray requeste.

Vous *dictes*. Quoy? Qu'en rien ne vous ay fasché par tous mes livres cy devant imprimez. Si, à ce propos, je vous allegue la sentence d'un ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray ?

Ce n'est, dict il, louange populaire
Aux princes avoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers livre a esté à vostre goust, et qu'il est bon. Vray est qu'il y en avoit peu, et ne vous plaist ce que l'on dit communement : « Un peu et du bon. » Plus vous plaist ce que disoit le bon Evispande Verron : « Beaucoup et du bon. » D'abondant m'invitez à la continuation de l'histoire pantagrueline, allegans les utilitez et fruictz parceuz en la lecture d'icelle entre tous gens de bien ; vous excusans de ce que n'avez obtemperé à ma priere, contenant qu'eussiez vous reservés à rire au septante huictiesme livre. Je le vous pardonne de bien bon cueur. Je ne suis tant farouche ne implacable que vous penseriez, mais ce que vous en disoys n'estoit pour vostre mal. Et vous dy pour response, comme est la sentence d'Hector proferée par Nevius, que c'est belle chose estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, je dy et maintiens jusques au feu exclusivement, entendez et pour cause, que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres; vous promettant, foy de pieton, que, si jamais vous rencontre en Mesopotamie, je feray tant avecques le petit comte George de la basse Egypte qu'à chascun de vous il fera present d'un beau crocodille du Nil et d'un cauquemarre d'Euphrates.

Vous *adjugez*. Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs, papelards, burgotz, patespelues, porteurs de rogatons, chattemittes. Ce sont noms horrificques, seulement oyant leur son, à la prononciation desquelz j'ay veu les cheveulx dresser en teste de vostre noble ambassadeur. Je n'y ay

entendu que le hault allemant, et ne sçay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diverses contrées, n'ay trouvé homme qui les advouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Je presuppose que c'estoit quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperie en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode, et ne sçavons quelle en soit la diffinition, comme vous sçavez que, subject pery, facilement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escripts, plus aptement les pourrez vous nommer diables, car, en grec, calumnie est dite *diabole*. Voyez combien detestable est devant Dieu et les anges ce vice dict calumnie, c'est quand on impugne le bien faict, quand on mesdict des choses bonnes, que, par iceluy, non par autre, quoy que plusieurs sembleroient plus enormes, sont les diables d'enfer nommez et appellez. Ceux cy ne sont, proprement parlant, diables d'enfer, ilz en sont appariteurs et ministres. Je les nomme diables noirs, blancs, diables privez, diables domesticques, et ce que ont faict envers mes livres, ilz feront, si on les laisse faire, envers tous autres. Mais ce n'est de leur invention. Je le dy, afin que tant desormais ne se glorifient au surnom du vieux Caton le censorin.

Avez vous jamais entendu que signifie cracher au bassin? Jadis les predecesseurs de ces diables privez, architectes de volupté, everseurs d'honnesteté, comme un Philoxenus, un Gnatho, et autres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tavernes, esquelz lieux tenoient ordinairement leurs escolles, voyans les hostes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz serviz, ilz crachoient villainement dedans les platz, à fin que les hostes, abhorrens leurs infames crachatz et morveaux, desistassent manger des viandes apposées, et tout demourast à ces villains cracheurs et morveux. Presque pareille, non toutesfois tant abominable histoire, nous conte l'on du medicin d'eau doulce, neveu de l'advocat de feu Amer, lequel disoit l'æle du chapon gras estre mauvaise, et le croppion redoutable, le col assez bon,

pourveu que la peau fust ostée, afin que les malades n'en mangeassent, tout fust reservé pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouveaux diables engipponnés. Voyant tout ce monde en fervent appetit de voir et lire mes escritz, par les livres precedens, ont craché dedans le bassin, c'est à dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, fors leurs poiltronitez. Ce que j'ay veu de mes propres yeulx, ce n'estoit pas des aureilles, voyre jusques à les conserver religieusement entre leurs besongnes de nuict, et en user comme de breviaires à usage quotidian. Ilz les ont tolluz és malades, és goutteux, és infortunez, pour lesquelz en leur mal esjouyr les avois faitz et composez. Si je prenoie en cure tous ceulx qui tombent en meshaing et maladie, ja besoing ne seroit mettre telz livres en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict un livre exprés, lequel il ha intitulé *De l'Estat du parfaict medicin;* Galien l'a illustré de doctes commentaires, auquel il commande rien n'estre au medicin, voyre jusques à particulariser les ongles, qui puisse offenser le patient; tout ce qu'est au medicin, gestes, visaige, vestemens, parolles, regardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et à mon lourdoys je me peine et efforce envers ceulx que je prends en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par adventure, sommes dictz parabolains au long faucile et au grand code, par l'opinion de deux gringuenaudiers aussi follement interpretée comme fadement inventée.

Plus y a : sur un passaige du sixiesme des *Epidemies* dudict pere Hyppocrates, nous suons, disputans à sçavoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, mal plaisant, mal content, contriste le malade, et du medicin la face joyeuse, sereine, plaisante, riante, ouverte, esjouyst le malade, cela est tout esprouvé et certain, mais que telles contristations et esjouyssemens proviennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des espritz sereins ou tenebreux, joyeux ou tristes, du medicin au malade, comme est l'advis des Platonicques et Averroistes.

Puis doncques que possible n'est que de tous malades soys appellé, que tous malades je prenne en cure, quelle envie est ce tollir és langoreux et malades le plaisir et passetemps joyeux, sans offense de Dieu, du Roy, ne d'autre, qu'ilz prennent oyans en mon absence la lecture de ces livres joyeux?

Or, puis que, par vostre adjudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieux quartiers de lune, je leur pardonne; il n'y aura pas à rire pour tous desormais, quand voyrons ces folz lunatiques, aucuns ladres, autres bougres, autres ladres et bougres ensemble, courir les champs, rompre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pavez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et à bride avallée courir à tous les diables, selon l'energie, faculté et vertu des quartiers qu'ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans et desinens. Seulement, envers leurs malignitez et impostures, useray de l'offre que fit Timon le misanthrope à ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de l'ingratitude du peuple athenien en son endroict, un jour entra au conseil public de la ville, requerant luy estre donnée audience pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste fut silence faict, en expectation d'entendre choses d'importance, veu qu'il estoit au conseil venu, qui tant d'années auparavant s'estoit absenté de toutes compagnies et vivoit en son privé. Adonc leur dist : « Hors mon jardin secret, dessoubz le mur, est un ample, beau et insigne figuier, auquel vous autres messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, jouvenceaux et pucelles, avez de coustume à l'escart vous pendre et estrangler. Je vous adverty que, pour accommoder ma maison, j'ay deliberé dedans huictaine demolir iceluy figuier; pourtant, quiconques de vous autres et de toute la ville aura à se pendre s'en despeche promptement. Le terme susdict expiré, n'auront lieu tant apte, ne arbre tant commode. »

A son exemple, je denonce à ces calumniateurs diabolicques que tous ayent à se pendre dedans le dernier chan-

teau de ceste lune, je les fourniray de licolz; lieu pour se pendre je leur assigne entre Midy et Faverolles. La lune renouvellée, ilz n'y seront receuz à si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes à leurs depens achapter cordeaux, et choisir arbre pour pendaige, comme feist la seignore Leontium, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.



LE

QUART LIVRE

DES FAICTS ET

dicts heroiques du bon
Pantagruel

Composé par M. FRANÇOIS RABELAIS
Docteur en medicine

A PARIS

De l'imprimerie de Michel Fezandat, au mont S. Hilaire, à l'hostel d'Albret

---

M. D. LII
Avec privilege du Roy



A TRESILLUSTRE PRINCE ET REVERENDISSIME

MON SEIGNEUR ODET, CARDINAL

DE CHASTILLON

Vous estez deuement adverty, Prince tresillustre, de quants grands personaiges j'ay esté et suis journellement stipulé, requis et importuné pour la continuation des mythologies pantagruelicques, alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou aultrement faschez et desolez, avoient à la lecture d'icelles trompé leurs ennuictz, temps joyeusement passé, et repceu alaigresse et consolation nouvelle. Es quelz je suis coustumier de respondre que, icelles par esbat composant, ne pretendois gloire ne louange aulcune, seulement avois esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que povois és affligez et malades absens, le quel voluntiers, quand besoing est, je fays és presens qui soy aident de mon art et service.

Quelques fois je leur expose par long discours comment Hippocrates en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme livre des *Epidemies,* descrivant l'institution du medicin son disciple; Soranus ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, autres autheurs consequens pareillement, l'ont composé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestemens, barbe, cheveulx,

mains, bouche, voire jusques à particularizer les ongles, comme s'il deust jouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyvant en quelque insigne comœdie, ou descendre en camp clos pour combatre quelque puissant ennemy. De faict, la practique de medicine bien proprement est par Hippocrates comparée à un combat, et farce jouée à trois personnages : le malade, le medicin, la maladie.

Laquelle composition lisant, quelquefois m'est soubvenu d'une parolle de Julia à Octavian Auguste, son pere. Un jour elle s'estoit devant luy presentée en habiz pompeux, dissoluz et lascifz, et luy avoit grandement despleu, quoy qu'il n'en sonnast mot. Au lendemain elle changea de vestemens, et modestement se habilla, comme lors estoit la coustume des chastes dames romaines; ainsi vestue, se presenta devant luy. Il, qui le jour precedent n'avoit par parolles declaré le desplaisir qu'il avoit eu la voiant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir qu'il prenoit, la voiant ainsi changée, et lui dist : « O combien cestuy vestement plus est seant et louable en la fille de Auguste ! » Elle eut son excuse prompte, et luy respondit : « Huy, me suis-je vestue pour les yeulx de mon pere. Hier, je l'estois pour le gré de mon mary. »

Semblablement pourroit le medicin ainsi desguisé en face et habitz, mesmement revestu de riche et plaisante robbe à quatre manches, comme jadis estoit l'estat, et estoit appelée *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6. *Epid.*, respondre à ceulx qui trouveroient la prosopopée estrange : « Ainsi me suis je acoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel je visite, auquel seul je veulx entierement complaire, en rien ne l'offenser ne fascher. »

Plus y a. Sus un passaige du pere Hippocrates, on livre cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minois du medicin chagrin, tetrique, reubarbatif, catonian, mal plaisant, mal content, severe, rechigné, contriste le malade, et du medicin la face joyeuse, seraine, gratieuse, ouverte, plaisante, resjouist le malade, cela est tout esprouvé et trescertain, mais si telles contristations et esjouis-

semens provienneut par apprehension du malade contemplant ces qualitez en son medicin, et par icelles conjecturant l'issue et catastrophe de son mal ensuivir, sçavoir est, par les joyeuses, joyeuse et desirée, par les fascheuses, fascheuse et abhorrente, ou par transfusion des espritz serains ou tenebreux, aërez ou terrestres, joyeulx ou melancholicques, du medicin en la persone du malade, comme est l'opinion de Platon et Averroïs.

Sus toutes choses les autheurs susdictz ont au medicin baillé advertissement particulier des parolles, propous, abouchemens et confabulations qu'il doibt tenir avecques les malades de la part desquelz seroit apellé, lesquelles toutes doibvent à un but tirer, et tendre à une fin, c'est le resjouir sans offense de Dieu, et ne le contrister en façon quelconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax, medicin, qui à un patient l'interrogeant et demandant : « Mourray-je? » impudentement respondit :

« *Et Patroclus à mort succumba bien,*
Qui plus estoit que ne es homme de bien. »

A un aultre, voulent entendre l'estat de sa maladie et l'interrogeant à la mode du noble Patelin :

« ..... *Et mon urine*
Vous dict elle poinct que je meure? »

il follement respondit : « Non, si t'eust Latona, mere des beaulx enfans Phœbus et Diane, engendré. »

Pareillement est de Cl. Galen., *Lib.* 4. *Comment. in* 6, *Epidemi.*, grandement vituperé Quintus, son præcepteur en medicine, lequel à certain malade en Rome, homme honorable, luy disant : « Vous avez desjeuné, nostre maistre, vostre haleine me sent le vin », arroguamment respondit : « La tienne me sent la fiebvre; duquel est le flair et l'odeur plus delicieux, de la fiebvre ou du vin? »

Mais la calumnie de certains canibales, misantropes, agelastes, avoit tant contre moy esté atroce et desraisonnée

qu'elle avoit vaincu ma patience, et plus n'estois deliberé en escrire un iota, car l'une des moindres contumelies dont ilz usoient estoit que telz livres tous estoient farciz d'heresies diverses. N'en povoient toutes fois une seule exhiber en endroict aulcun; de folastreries joyeuses, hors l'offense de Dieu et du Roy, prou : c'est le subject et theme unicque d'iceulx livres; d'heresies poinct, sinon perversement, et contre tout usaige de raison et de langaige commun, interpretant ce que à poine de mille fois mourir, si autant possible estoit, ne vouldrois avoir pensé; comme qui *pain* interpretroit *pierre; poisson, serpent; œuf, scorpion*. Dont quelquefois me complaignant en vostre præsence, vous dis librement que, si meilleur christian je ne m'estimois qu'ilz ne montrent estre en leur part, et que si en ma vie, escriptz, parolles, voire certes pensées, je recognoissois scintille aulcune d'heresie, ilz ne tomberoient tant detestablement és lacs de l'esprit calumniateur, c'est Διάβολος, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moymesmes, à l'exemple du Phœnix, seroit le bois sec amassé, et le feu allumé, pour en icelluy me brusler.

Allors me dictes que de telles calumnies avoit esté le defunct roy François, d'eterne memoire, adverty; et, curieusement aiant par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaulme ouy et entendu lecture distincte d'iceulx livres miens, je le diz par ce que meschantement l'on m'en a aulcuns supposé faux et infames, n'avoit trouvé passaige aulcun suspect, et avoit eu en horreur quelque mangeur de serpens qui fondoit mortelle heresie sus une N mise pour une M par la faulte et negligence des imprimeurs. Aussi avoit son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel Dieu nous vueille longuement conserver, de maniere que pour moy il vous avoit octroyé privilege et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy evangile depuys m'avez de votre benignité reïteré à Paris, et d'abondant, lorsque nagueres visitastez monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouvrement de santé aprés longue et fascheuse maladie, s'estoit retiré à Sainct Maur, lieu, ou, pour mieulx et plus proprement dire, paradis de salubrité, amenité, serenité, commo

dité, delices, et tous honestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

C'est la cause, Monseigneur, pourquoy præsentement, hors toute intimidation, je mectz la plume au vent, esperant que par vostre benigne faveur me serez contre les calumniateurs comme un second Hercules gaulloys en sçavoir, prudence et eloquence, *alexicacos* en vertuz, puissance et auctorité, duquel veritablement dire je peuz ce que de Moses le grand prophete et capitaine en Israël dict le saige roy Salomon, *Ecclesiastici* 45 :

« Homme craignant et aymant Dieu, agreable à tous humains, de Dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoire. Dieu en louange l'a comparé aux preux, l'a faict grand en terreur des ennemis, en sa faveur a faict choses prodigieuses et espoventables; en præsence des roys l'a honoré; au peuple par luy a son vouloir declaré, et par luy sa lumiere a monstré; il l'a en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains; par luy a voulu estre sa voix oüye, et à ceulx qui estoient en tenebres estre la loy de vivificque science annoncée. »

Au surplus vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces joieulx escriptz, tous je adjureray vous en sçavoir gré total, unicquement vous en remercier, et prier nostre Seigneur pour conservation et accroissement de ceste vostre grandeur; à moy rien ne attribuer fors humble subjection et obeïssance voluntaire à voz bons commandemens, car par vostre exhortation tant honorable m'avez donné et couraige et invention, et sans vous m'estoit le cueur failly, et restoit tarie la fontaine de mes espritz animaulx. Nostre Seigneur vous maintienne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de janvier 1552.

Vostre treshumble et tresobeïssant serviteur,

FRANÇ. RABELAIS, *medicin.*



PROLOGUE DE L'AUTHEUR

M. FRANÇOIS RABELAIS

POUR LE QUATRIÉME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROIQUES DE PANTAGRUEL

AUX LECTEURS BENEVOLES



ENS *de bien, Dieu vous saulve et guard. Où estez-vous? Je ne vous peuz veoir. Attendez que je chausse mes lunettes. Ha, ha!*

Bien et beau s'en va Quaresme!

Je vous voy. Et doncques? Vous avez eu bonne vinée, à ce que l'on m'a dict; je n'en serois en piece marry. Vous avez remede trouvé infinable contre toutes alterations : c'est vertueusement operé. Vous, vos femmes, enfans, parens et familles, estez en santé desirée? Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon Dieu, en soit eternellement loué, et, si telle est sa sacre volunté, y soiez longuement mainte-

nuz. Quand est de moy, par sa saincte benignité, j'en suys là, et me recommande. Je suys, moiennant un peu de Pantagruelisme, vous entendez que c'est certaine gayeté d'esprit conficte en mespris des choses fortuites, sain et degourt, prest à boire, si voulez. Me demandez-vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable : Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand Dieu, on quel je acquiesce, au quel je obtempere, duquel je revere la sacrosaincte parole de bonnes nouvelles, c'est l'Evangile, on quel est dict, Luc, 4, *en horrible sarcasme et sanglante derision au medicin negligent de sa propre santé : « Medicin, ô, gueriz toymesme. »*

Cl. Gal., non pour telle reverence en santé soy maintenoit, quoy que quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les saincts christians de son temps, comme appert lib. 2, De Usu partium; lib. 2, De Differentiis pulsuum, cap. 3, et ibidem lib. 3, cap. 2, et lib. De rerum Affectibus, *s'il est de Galen, mais par craincte de tomber en ceste vulgaire et satyricque mocquerie :*

Ἰητρὸς ἄλλων, αὐτὸς ἕλκεσι βρύων...

Medicin est des aultres en effect :
Toutesfois est d'ulceres tout infect...

De mode qu'en grande braveté il se vente, et ne veult estre medicin estimé, si depuys l'an de son aage vingt et huictieme jusques en sa haulte vieillesse il n'a

vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebvres ephemeres de peu de durée, combien que de son naturel il ne feust des plus sains, et eust l'estomach evidentement dyscrasié. « Car, dict-il, lib. 5, De Sanit. tuenda, *difficilement sera creu le medicin avoir soing de la santé d'aultruy, qui de la sienne propre est negligent. »*

Encore plus bravement se vantoit Asclepiades medicin avoir avecques Fortune convenu en ceste paction que medicin reputé ne fust si malade avoit esté depuys le temps qu'il commença practiquer en l'art jusques à sa derniere vieillesse, à laquelle entier il parvint et viguoureux en tous ses membres, et de Fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune præcedente feist de vie à mort eschange, tombant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si par quelque desastre s'est santé de vos seigneurries emancipée, quelque part, dessus, dessoubz, davant, darriere, à dextre, à senestre, dedans, dehors, loing ou prés vos territoires qu'elle soit, la puissiez-vous incontinent, avec l'ayde du benoist Servateur, rencontrer. En bonne heure de vous rencontrée, sus l'instant soit par vous asserée, soit par vous vendiquée, soit par vous saisie et mancipée. Les loigs vous le permettent, le Roy l'entend, je le vous conseille, ne plus ne moins que les legislateurs antiques authorisoient le seigneur vendiquer son serf fugitif la part qu'il seroit trouvé.

Ly bon Dieu, et ly bons homs, n'est-il escript et practiqué par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant antique, tant beau, tant florissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisist le vif? Voyez ce qu'en a recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable And. Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roy Henry, second de ce nom, en sa tresredoubtée Court de parlement à Paris.

Santé est nostre vie, comme tresbien declare Ariphron Sicyonien. Sans santé n'est la vie vie, n'est la vie vivable : Ἄ́ΒΙΟΣ ΒΙ'ΟΣ, ΒΙ'ΟΣ 'ΑΒΙ'ΟΤΟΣ. *Sans santé n'est la vie que langueur, la vie n'est que simulachre de mort. Ainsi doncques, vous estans de santé privez, c'est à dire mors, saisissez vous du vif, saisissez vous de vie, c'est santé.*

J'ay cestuy espoir en Dieu qu'il oyra nos prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons, et accomplira cestuy nostre soubhayt, attendu qu'il est mediocre. Mediocrité a esté par les saiges anciens dicte aurée, c'est à dire precieuse, de tous louée, en tous endroicts agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous trouverez que de ceulx les prieres n'ont jamais esté esconduites qui ont mediocrité requis.

Exemple on petit Zachée, duquel les Musaphiz de S. Ayl, prés Orleans, se ventent avoir le corps et reliques, et le nomment Sainct Sylvain. Il soubhaitoit, rien plus, veoir nostre benoist Servateur autour de Hierusalem : c'estoit chose mediocre et exposée à un

chascun ; mais il estoit trop petit, et parmy le peuple ne pouvoit. Il trepigne, il trotigne, il s'efforce, il s'escarte, il monte sus un sycomore. Le tres bon Dieu congneut sa syncere et mediocre affectation, se præsenta à sa veue, et feut non seulement de luy veu, mais, oultre ce, feust oüy, visita sa maison, et benist sa famille.

A un filz de prophete en Israël, fendant du boys prés le fleuve Jordan, le fer de sa coingnée eschappa, comme est escript 4, Reg. 6, *et tomba dedans icelluy fleuve. Il pria Dieu le luy vouloir rendre ; c'estoit chose mediocre, et en ferme foy et confiance jecta, non la coingnée aprés le manche, comme en scandaleux solœcisme chantent les diables censorins, mais le manche aprés la coingnée, comme proprement vous dictes. Soubdain apparurent deux miracles : le fer se leva du profond de l'eaue, et se adapta au manche. S'il eust soubhaité monter és cieulx dedans un chariot flamboiant, comme Helie, multiplier en lignée comme Abraham, estre autant riche que Job, autant fort que Samson, aussi beau que Absalon, l'eust-il impetré ? C'est une question.*

A propos de soubhaictz mediocres en matiere de coingnée, advisez quand sera temps de boire, je vous raconteray ce qu'est escript parmy les apologues du saige Æsope le François, j'entens Phrygien et Troian, comme afferme Max. Planudes, duquel peuple, selon les plus veridiques chroniqueurs, sont les nobles François descenduz. Ælian escript qu'il feut Thra-

cian; Agathias, aprés Herodote, qu'il estoit Samien. Ce m'est tout un.

De son temps estoit un paouvre homme villageois, natif de Gravot, nommé Couillatris, abateur et fendeur de boys, et en cestuy bas estat guaingnant cahin caha sa paouvre vie. Advint qu'il perdit sa coingnée. Qui feut bien fasché et marry? Ce fut il, car de sa coingnée dependoit son bien et sa vie, par sa coingnée vivoit en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs, sans coingnée mouroit de faim. La mort, six jours aprés, le rencontrant sans coingnée, avecques son dail l'eust fausché et cerclé de ce monde.

En cestuy estrif commença crier, prier, implorer, invocquer Juppiter par oraisons moult disertes, comme vous sçavez que Necessité feut inventrice d'Eloquence, levant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les bras haulx en l'air, les doigts des mains esquarquillez, disant à chascun refrain de ses suffrages à haulte voix infatiguablement : « Ma coingnée, Juppiter, ma coingnée, ma coingnée! Rien plus, ô Juppiter, que ma coingnée, ou deniers pour en achapter une autre. Helas! ma paouvre coingnée! » Jupiter tenoit conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoit la vieille Cybelle, ou bien le jeune et clair Phœbus, si voulez. Mais tant grande feut l'exclamation de Couillatris qu'elle feut en grand effroy oüye on plein conseil et consistoire des dieux. « Quel diable, demanda Juppiter, est là bas qui hurle si horrifiquement? Vertuz de Styx, ne avons nous par cy

devant esté, præsentement ne sommes nous assez icy à la decision empeschez de tant d'affaires controvers et d'importance? Nous avons vuidé le debat de Presthan, roy des Perses, et de sultan Solyman, empereur de Constantinople; nous avons clos le passaige entre les Tartres et les Moscovites; nous avons respondu à la requeste du Cheriph; aussi avons nous à la devotion de Guolgotz Rays; l'estat de Parme est expedié; aussi est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Afrique. Ainsi nomment les mortelz ce que sus la mer Mediterranée nous appelons Aphrodisium. *Tripoli a changé de maistre par male guarde; son periode estoit venu; icy sont les Guascons, renians et demandans restablissement de leurs cloches; en ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple jadis invincible, maintenant* ABERKEIDS, *et subjugez par un petit homme tout estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leur premier bon sens et liberté antique. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Galland, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste Academie de Paris? J'en suys en grande perplexité, et n'ay encores resolu quelle part je doibve encliner. Tous deux me semblent autrement bons compaignons et bien couilluz. L'un a des escuz au soleil, je dis beaulx et tresbuchans; l'aultre en vouldroit bien avoir. L'un a quelque sçavoir; l'autre n'est ignorant. L'un aime les gens de bien; l'autre est des gens de bien aimé. L'un est un*

fin et cauld renard; l'autre mesdisant, mesescrivant et abayant contre les antiques philosophes et orateurs comme un chien. Que t'en semble, diz, grand vietdaze Priapus? J'ay maintes fois trouvé ton conseil et advis equitable et pertinent,

Et habet tua mentula mentem.

— Roy Juppiter, respondit Priapus, defleublant son capussion, la teste levée, rouge, flamboyante et asseurée, puis que l'un vous comparez à un chien abayant, l'autre à un fin freté renard, je suis d'advis que, sans plus vous fascher ne alterer, d'eulx faciez ce que jadis feistez d'un chien et d'un renard — Quoy? demanda Juppiter. Quand? Qui estoient ilz? Où feut ce? — O belle memoire! respondit Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez-cy à face cramoisie, avoit pour soy venger des Thebains un renard feé, de mode que, quelque mal et dommaige qu'il feist, de beste du monde ne seroit prins ne offensé. Ce noble Vulcan avoit d'ærain monesian faict un chien, et à force de souffler l'avoit rendu vivant et animé. Il le vous donna; vous le donnastes à Europe, vostre mignonne. Elle le donna à Minos, Minos à Procris, Procris en fin le donna à Cephalus. Il estoit pareillement feé, de mode que, à l'exemple des advocatz de maintenant, il prendroit toute beste rencontrée, rien ne luy eschapperoit. Advint qu'ilz se rencontrerent. Que feirent ilz? Le chien par son destin fatal doibvoit prendre le renard; le renard par son

destin ne doibvoit estre prins. Le cas feut rapporté à vostre conseil. Vous protestates non contrevenir aux destins. Les destins estoient contradictoires. La verité, la fin, l'effet de deux contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suastez d'ahan. De vostre sueur tombant en terre nasquirent les chous cabutz. Tout ce noble consistoire, par default de resolution categorique, encourut alteration mirifique, et feut en icelluy conseil beu plus de soixante et dixhuict bussars de nectar. Par mon advis, vous les convertissez en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité; soubdain feurent tresves de soif criées par tout ce grand Olympe. Ce feut l'année des couilles molles, prés Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

« A cestuy exemple je suis d'opinion que petrifiez ce chien et renard. La metamorphose n'est incongneu. Tous deux portent nom de Pierre. Et, par ce que, selon le proverbe des Limosins, à faire la gueule d'un four sont trois pierres necessaires, vous les associerez à maistre Pierre du Coingnet, par vous jadis pour mesmes causes petrifié. Et seront en figure trigone equilaterale on grand temple de Paris, ou on mylieu du Pervis posées ces trois pierres mortes, en office de extaindre avecques le nez, comme au jeu de Fouquet, les chandelles, torches, cierges, bougies et flambeaux allumez, lesquelles viventes allumoient couillonniquement le feu de faction, simulte, sectes couillonniques et partialité entre les ocieux escholiers, à perpetuelle memoire que ces petites philauties couillonniformes

plus tost davant vous contempnées feurent que condamnées. J'ay dict.

— Vous leurs favorisez, dist Juppiter, à ce que je voy, bel messer Priapus. Ainsi n'estes à tous favorable, car, veu que tant ilz convoitent perpetuer leur nom et memoire, ce seroit bien leur meilleur estre ainsi aprés leur vie en pierres dures et marbrines convertiz que retourner en terre et pourriture.

« Icy darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumvoisins de l'Appennin, voyez vous quelles tragedies sont excitées par certains pastophores! Ceste furie durera son temps, comme les fours des Limosins, puis finira, mais non si tost. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Je y voy un inconvenient. C'est que nous avons petite munition de fouldres, depuis le temps que vous autres, condieux par mon oultroy particulier, en jectiez sans espargne, pour vos esbatz, sur Antioche la neufve. Comme depuis, à vostre exemple, les gorgias champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens consommerent leurs munitions à force de tirer aux moineaux, puis n'eurent dequoy en temps de necessité soy deffendre, et vaillamment cederent la place et se rendirent à l'ennemy, qui ja levoit son siege, comme tout forcené et desesperé, et n'avoit pensée plus urgente que de sa retraicte accompagnée de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esveiglez vos endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon; mettez les en besoigne, et les faictes boire

d'autant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart là bas. Voyez, Mercure, qui c'est, et sachez qu'il demande. »

Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que l'on dict çà bas en terre ilz escoutent, et semble proprement à un escoutillon de navire, Icaromenippe disoit qu'elle semble à la gueule d'un puiz, et veoid que c'est Couillatris, qui demande sa coingnée perdue, et en faict le rapport au conseil. « Vrayement, dist Juppiter, nous en sommes bien! Nous, à ceste heure, n'avons autre faciende que rendre coingnées perdues? Si faut-il luy rendre. Cela est escript és destins, entendez vous? aussi bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnée luy est en tel pris et estimation que seroit à un roy son royaulme. Cza, çà, que ceste coingnée soit rendue, qu'il n'en soit plus parlé. Resoulvons le different du clergé et de la Taulpeterie de Landerousse. Où en estions-nous? »

Priapus restoit debout au coing de la cheminée. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysie et joviale honnesteté : « Roy Juppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, j'estois guardian des jardins en terre, je notay que ceste diction : Coingnée *est equivocque à plusieurs choses. Elle signifie un certain instrument par le service duquel est fendu et couppé boys. Signifie aussi, au moins jadis signifioit, la femelle bien à poinct et souvent gimbretiletolletée. Et veidz que tout*

bon compaignon appeloit sa guarse fille de joye : ma Coingnée. Car, avecques cestuy ferrement, cela disoit exhibant son coingnouoir dodrental, ilz leurs coingnent si fierement et d'audace leurs emmanchouoirs qu'elles restent exemptes d'une paour epidemiale entre le sexe feminin : c'est que du bas ventre ilz leurs tombassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubvient, car j'ay mentule, voir diz-je memoire, bien belle, et grande assez pour emplir un pot beurrier, avoir un jour du Tubilustre, és feries de ce bon Vulcan en may, oüy jadis en un beau parterre Josquin des Prez, Ollzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, De la Rue, Midy, Moulu, Roubon, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Fevin, Rouzée, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Jacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulent coucher
Avecques sa femme nouvelle,
S'en vint tout bellement cacher
Un gros maillet en la ruelle.
« O ! mon doulx amy, ce dict-elle,
Quel maillet vous voy-je empoingner ?
— C'est, dist-il, pour mieulx vous coingner.
— Maillet, dist-elle, il n'y fault nul ;
Quand Gros Jan me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul. »

« *Neuf olympiades et un an intercalare aprés, ô belle mentule ! voire, diz-je, memoire ! Je solœcise souvent en la symbolization et colliguance de ces deux*

motz, je oüy Adrian Villart, Gombert, Janequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Javotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, Lheritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et autres joyeulx musiciens en un jardin secret, soubz belle feuillade, au tour d'un rempart de flaccons, jambons, pastez et diverses cailles coyphées, mignonnement chantans :

S'il est ainsi que coingnée sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnée,
Affin que l'un dedans l'autre s'emmanche,
Prens que soys manche, et tu seras coingnée.

Ores seroit à sçavoir quelle espece de coingnée demande ce criart Couillatris. »

A ces motz tous les venerables dieux et deesses s'éclaterent de rire, comme un microcosme de mouches. Vulcan, avecques sa jambe torte, en feist pour l'amour de s'amye troys ou quatre beaulx petitz saulx en plate forme. « Cza, çà, dist Juppiter à Mercure, descendez presentement là bas, et jectez és pieds de Couillatris troys coingnées : la sienne, une autre d'or, et une tierce d'argent, massives, toutes d'un qualibre. Luy ayant baillé l'option de choisir, s'il prend la sienne et s'en contente, donnez luy les deux autres. S'il en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste avecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes à ces perdeurs de coingnées. »

Ces parolles achevées, Juppiter, contournant la teste comme un cinge qui avalle pillules, feist une morgue tant espouvantable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, avecques son chappeau poinctu, sa capeline, tallonieres et caducée, se jecte par la trappe des cieux, fend le vuyde de l'air, descend legierement en terre, et jecte és pieds de Couillatris les trois coingnées, puis luy dict : « Tu as assez crié pour boire; tes prières sont exaulsées de Juppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnée, et l'emporte. » Couillatris soublieve la coingnée d'or : il la reguarde et la trouve bien poisante; puis dict à Mercure : « M'armes, ceste-cy n'est mie la mienne; je n'en veulx grain. » Autant faict de la coingnée d'argent, et dict : « Non ceste cy, je la vous quitte. » Puis prend en main la coingnée de bois; il reguarde au bout du manche; en icelluy recongnoist sa marque, et, tressaillant tout de joye comme un renard qui rencontre poulles esguarées, et soubriant du bout du nez, dict : « Merdigues, ceste cy estoit mienne. Si me la voulez laisser, je vous sacrifiray un bon et grand pot de laict tout fin couvert de belles frayres aux Ides, c'est le quinzieme jour, de May. — Bon homme, dist Mercure, je te la laisse, prens la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnée, par le vueil de Juppiter je te donne ces deux aultres. Tu as de quoy dorenavant te faire riche; soys homme de bien. »

Couillatris courtoisement remercie Mercure, revere le grand Juppiter, sa coingnée antique attache à sa ceincture de cuyr, et s'en ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge à son coul. Ainsi s'en va se prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses paroeciens et voysins, et leurs disant le petit mot de Patelin : « En ay-je? » Au lendemain, vestu d'une sequenie blanche, charge sus son dours les deux precieuses coingnées, se transporte à Chinon, ville insigne, ville noble, ville antique, voyre premiere du monde, scelon le jugement et assertion des plus doctes Massorethz. En Chinon il change sa coingnée d'argent en beaulx testons et aultre monnoye blanche, sa coingnée d'or en beaulx salutz, beaulx moutons à la grande laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz au soleil. Il en achapte force mestairies, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines, prez, vignes, boys, terres labourables, pastis, estangs, moulins, jardins, saulsayes, beufz, vaches, brebis, moutons, chevres, truyes, pourceaulx, asnes, chevaulx, poulles, coqs, chappons, poulletz, oyes, jars, canes, canars, et du menu. Et en peu de temps feut le plus riche homme du pays, voyre plus que Maulevrier le boyteux.

Les Francs Gontiers et Jacques Bonshoms du voysinage, voyants ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez, et feut en leurs espritz la pitié et commiseration que au paravant avoient du

paouvre Couillatris en envie changée de ses richesses tant grandes et inopinées. Si commencerent courir, s'enquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel jour, à quelle heure, comment et à quel propous luy estoit ce grand thesaur advenu. Entendens que c'estoit par avoir perdu sa coingnée : « Hen, hen! dirent ilz, ne tenoit il qu'à la perte d'une coingnée que riches ne feussions? Le moyen est facile et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps præsent la revolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planettes que quiconques coingnée perdera soubdain deviendra ainsi riche? Hen, hen, ha! par Dieu, coingnée, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. » Adoncques tous perdirent leurs coingnées. Au diable l'un à qui demoura coingnée. Il n'estoit filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnée. Plus n'estoit abbatu, plus n'estoit fendu boys on pays en ce default de coingnée.

Encores dict l'apologue æsopicque que certains petitz Janspill'hommes de bas relief, qui à Couillatris avoient le petit pré et le petit moulin vendu pour soy gourgiaser à la monstre, advertiz que ce thesaur luy estoit ainsi et par ce moyen seul advenu, vendirent leurs espées pour achapter coingnées, affin de les perdre comme faisoient les paysans, et par icelle perte recouvrir montjoye d'or et d'argent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes vendens le leur, empruntant l'aultruy, pour achapter mandatz à tas d'un pape nouvellement creé. Et de

crier, et de prier, et de lamenter et invocquer Juppiter. « Ma coingnée, ma coingnée, Juppiter ! Ma coingnée decza, ma coingnée delà, ma coingnée, ho, ho, ho, ho ! Juppiter, ma coingnée ! » L'air tout autour retentissoit aux cris et hurlemens de ces perdeurs de coingnées.

Mercure feut prompt à leurs apporter coingnées, à un chascun offrant la sienne perdue, une aultre d'or et une tierce d'argent. Tous choisissoient celle qui estoit d'or et l'amassoient, remerciant le grand donateur Juppiter ; mais sus l'instant qu'ilz la levoient de terre, courbez et enclins, Mercure leurs tranchoit les testes, comme estoit l'edict de Juppiter. Et feut des testes couppées le nombre equal et correspondent aux coingnées perdues.

Voyla que c'est, voila qu'advient à ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent choses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres gualliers de plat pays, qui dictez que pour dix mille francs d'intrade ne quitteriez vos soubhaitz, et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelque foys je vous ay ouy soubhaitans : « Pleust à Dieu que j'eusse presentement cent soixante et dix-huict millions d'or ! Ho, comment je triumpheroys ! » Vos males mules ! Que soubhaiteroit un roy, un empereur, un pape d'advantaige ! Aussi voyez vous par experience que, ayants faict telz oultrez soubhaytz, ne vous en advient que le tac et la clavelée, en bourse pas maille, non plus que aux deux belistrandiers soubhaiteux à

l'usaige de Paris, desquelz l'un soubhaytoit avoir en beaulx escuz au soleil autant que a esté en Paris despendu, vendu et achapté depuys que pour l'édifier on y jecta les premiers fondements jusques à l'heure præsente, le tout estimé au taux, vente et valeur de la plus chere année qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, à vostre advis, estoit il desgouté? Avoit il mangé prunes aigres sans peler? Avoit il les dens esguassées? L'aultre soubhaitoit le temple de Nostre Dame tout plein d'aiguilles asserées, depuys le pavé jusques au plus hault des voultes, et avoir autant d'escuz au soleil qu'il en pourroit entrer en autant de sacs que l'on pourroit couldre de toutes et une chascune aiguille, jusques à ce que toutes feussent crevées ou espoinctées. C'est soubhayté cela! Que vous en semble?

Qu'en advint il? Au soir un chascun d'eulx

Eut les mules au talon,
Le petit cancre au menton,
La male toux au poulmon,
Le catarrhe au gavion,
Le gros froncle au cropion,

et au diable le boussin de pain pour s'escurer les dents.

Soubhaitez doncques mediocrité; elle vous adviendra et encores mieulx, deument ce pendent labourans et travaillans.

« Voire mais, dictes vous, Dieu m'en eust aussi toust donné soixante et dix-huict mille comme la tre-

ziéme partie d'un demy, car il est tout puissant. Un million d'or luy est aussi peu qu'un obole. » *Hay, hay, hay! Et de qui estez vous apprins ainsi discourir et parler de la puissance et prædestination de Dieu, paouvres gens? Paix. St, st, st, humiliez vous davant sa sacrée face, et recongnoissez vos imperfections.*

C'est, goutteux, sus quoy je fonde mon esperance, et croy fermement que, s'il plaist au bon Dieu, vous obtiendrez santé, veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores un peu avecques demie once de patience. Ainsi ne font les Genevoys, quand au matin, avoir dedans leurs escriptoires et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz celluy jour ilz pourront tirer denares, et qui par leurs astuce sera beliné, corbiné, trompé et affiné, ilz sortent en place, et s'entresaluant, disent: « Sanità et guadain, Messer. » *Ilz ne se contentent de santé; d'abondant ilz soubhaytent guaing, voire les escuz de Guadaigne, dont advient qu'ilz souvent n'obtiennent l'un ne l'autre.*

Or, en bonne santé toussez un bon coup, beuvez en trois, secouez dehait vos aureilles, et vous oyrez dire merveilles du noble et bon Pantagruel.





LIVRE QUATRIÉME

CHAPITRE I

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter l'oracle de la Dive Bacbuc.

EN moys de juin, au jour des festes Vestales, celluy propre on quel Brutus conquesta Hespaigne et subjugua les Hespaignolz, on quel aussi Crassus l'avaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenent congé du bon Gargantua son pere, icelluy bien priant, comme en l'Eglise primitive estoit louable coustume entre les saincts christians, pour le prospere naviguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer au port de Thalasse, acompaigné de Panurge, Frere

Jan des Entomeures, Epistemon, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et autres siens serviteurs et domestiques anciens, ensemble de Xenomanes, le grand voyageur et traverseur des voyes perilleuses, lequel certains jours par avant estoit arrivé au mandement de Panurge.

Icelluy, pour certaines et bonnes causes, avoit à Gargantua laissé et signé, en sa grande et universelle Hydrographie, la routte qu'ilz tiendroient visitans l'oracle de la Dive Bouteille Bacbuc.

Le nombre des navires feut tel que vous ay exposé on tiers livre, en conserve de triremes, ramberges, gallions et liburnicques, nombre pareil, bien equippées, bien calfatées, bien munies avecques abondance de Pantagruelion. L'assemblée de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz, feut en la Thalamege.

Ainsi estoit nommée la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample bouteille à moytié d'argent, bien liz et polly; l'autre moytié estoit d'or esmaillé de couleur incarnat. En quoy facile estoit juger que blanc et clairet estoient les couleurs des nobles voyagiers, et qu'ilz alloient pour avoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoit hault enlevée une lanterne antiquaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire, denotant qu'ils

passeroient par Lanternoys. La tierce pour divise avoit un beau et profond hanat de porcelaine. La quarte, un potet d'or à deux anses, comme si feust une urne antique. La quinte, un brocq insigne de sperme d'emeraulde. La siziéme, un bourrabaquin monachal faict des quatre metaulx ensemble. La septiéme, un entonnoir de ebene, tout requamé d'or, à ouvraige de Tauchie. La huictiéme, un guoubelet de lierre bien precieux, battu d'or à la damasquine. La neufiéme, une brinde de fin or obrizé. La diziéme, une breusse de odorant agalloche, vous l'appelez boys d'aloës, porfilée d'or de Cypre à ouvraige d'Azemine. L'unziéme, une portuoire d'or faicte à la mosaïcque. La douziéme, un barrault d'or terny, couvert d'une vignette de grosses perles indicques, en ouvraige topiaire.

De mode que personne n'estoit, tant triste, fasché, rechigné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui n'entrast en joye nouvelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble convoy de navires en leurs devises; ne dist que les voyagiers estoient tous beuveurs, gens de bien, et ne jugeast en prognostic asceuré que le voyage, tant de l'aller que du retour, seroit en alaigresse et santé perfaict.

En la Thalamege doncques feut l'assemblée de tous. Là, Pantagruel leurs feist une briefve et saincte exhortation, toute auctorisée des propous extraictz de la saincte Escripture, sus l'argument de navigua-

tion. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere à Dieu, oyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoient sus le mole accourruz pour veoir l'embarquement.

Aprés l'oraison, feut melodieusement chanté le pseaulme du sainct roy David, lequel commence :

Quand Israël hors d'Egypte sortit.

Le pseaulme parachevé, feurent sus le tillac les tables dressées, et viandes promptement apportées. Les Thalassiens, qui pareillement avoient le pseaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force vivres et vinage apporter. Tous beurent à eulx. Ilz beurent à tous.

Ce feut la cause pourquoy personne de l'assemblée oncques par la marine ne rendit sa guorge, et n'eut perturbation d'estomach ne de teste, auquelz inconveniens ne eussent tant commodement obvié, beuvans par quelques jours paravant de l'eaue marine, ou pure, ou mistionnée avecques le vin, ou usans de chairs de coings, de escorce de citron, de jus de grenade aigresdoulces, ou tenens longue diete, ou se couvrans l'estomach de papier, ou autrement faisans ce que les folz medecins ordonnent à ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuvettes souvent reiterées, chascun se retira en sa nauf, et en bonne heure feirent voile au vent grec levant, selon lequel le pilot principal,

nommé Jamet Brayer, avoit designé la routte et dressé la calamite de toutes les boussoles.

Car l'advis sien, et de Xenomanes aussi, feut, veu que l'oracle de la Dive Bacbuc estoit prés le Catay, en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, les quelz, passant la Ceincture ardente et le cap de Bonasperanza, sus la poincte meridionale d'Africque, oultre l'Æquinoctial, et perdens la veue et guyde de l'aisseuil septentrional, font navigation enorme, ains suyvre au plus prés le parallele de ladicte Indie et gyrer autour d'icelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans soubs septentrion, l'eussent en pareille elevation comme il est au port de Olone, sans plus en approcher, de paour d'entrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyvans ce canonique destour par mesme parallele, l'eussent à dextre vers le levant, qui au departement leur estoit à senestre, ce que leurs vint à profict incroyable, car sans naufrage, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez un jour prés l'isle des Macreons, feirent le voyage de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel à poine feroient les Portugualoys en troys ans, avecques mille fascheries et dangiers innumérables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur jugement, que telle routte, de fortune, feut suyvie par ces Indians qui navigerent en Germanie, et feurent honorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que

Q. Metellus Celer estoit proconsul en Gaulle, comme descrivent Cor. Nepos, Pomp. Mela, et Pline aprés eulx.

CHAPITRE II

Comment Pantagruel, en l'isle de Medamothi, achapta plusieurs belles choses.

CESTUY jour et les deux subsequens ne leurs apparut terre ne chose aultre nouvelle, car autres foys avoient aré ceste routte. Au quatriéme descouvrirent une isle, nommée Medamothi, belle à l'œil et plaisante à cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoit orné, qui n'estoit moins grand que de Canada.

Pantagruel, s'enquerant qui en estoit dominateur, entendit que c'estoit le roy Philophanes, lors absent pour le mariage de son frere Philotheamon avecques l'infante du royaulme de Engys.

Adoncques descendit on havre, contemplant, ce pendent que les chormes des naufs faisoient aiguade, divers tableaulx, diverses tapisseries, divers animaulx, poissons, oizeaulx et aultres marchandises exotiques et peregrines, qui estoient en l'allée du mole et par les halles du port, car c'estoit le tiers jour des grandes et solennes foires du lieu, és

quelles annuellement convenoient tous les plus riches et fameux marchans d'Afrique et Asie. D'entre lesquelles frere Jan achapta deux rares et precieux tableaulx, en l'un desquelz estoit au vif painct le visaige d'un appelant; en l'aultre estoit le pourtraict d'un varlet qui cherche maistre, en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minois, alleures, physionomie et affections, painct et inventé par maistre Charles Charmois, painctre du roy Megiste, et les paya en monnoie de cinge.

Panurge achapta un grand tableau painct et transsumpt de l'ouvrage jadis faict à l'aiguille par Philomela, exposante et representante à sa sœur Progné comment son beaufrere Tereus l'avoit despucellée, et sa langue couppée, affin que tel crime ne decelast. Je vous jure par le manche de ce fallot que c'estoit une paincture gualante et mirifique. Ne pensez, je vous prie, que ce feust le protraict d'un homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoit bien aultre et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme à main guausche, entrans en la haulte guallerie.

Epistemon en achapta une aultre, on quel estoient au vif painctes les Idées de Platon et les Atomes de Epicurus.

Rhizotome en achapta un aultre on quel estoit Echo selon le naturel representée.

Pantagruel par Gymnaste feist achapter la vie et gestes de Achilles en soixante et dix-huict pieces

de tapisserie à haultes lisses, longues de quatre, larges de trois toises, toutes de saye phrygienne requamée d'or et d'argent. Et commençoit la tapisserie au nopces de Peleüs et Thetis, continuant la nativité d'Achilles, sa jeunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faicts d'armes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ovide et Quinte Calabrois, finissant en l'apparition de son umbre et sacrifice de Polyxene descript par Euripides.

Feist aussi achapter trois beaux et jeunes unicornes : un masle, de poil alezan tostade, et deux femelles, de poil gris pommelé. Ensemble un tarande, que luy vendit un Scythien de la contrée des Gelones.

Tarande est un animal grand comme un jeune taureau, portant teste comme est d'un cerf, peu plus grande, avecques cornes insignes largement ramées, les piedz fourchuz, le poil long comme d'un grand ours, la peau peu moins dure qu'un corps de cuirasse. Et disoit le Gelon peu en estre trouvé parmy la Scytie, par ce qu'il change de couleur selon la variété des lieux és quelz il paist et demoure, et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses qu'il approche. Cela luy est commun avecques le poulpe marin, c'est le polype, avecques les thoës, avecques les lycaons de Indie, avecques le chameleon, qui est

une espece de lizart tant admirable que Democritus a faict un livre entier de sa figure, anatomie, vertus et proprieté en magie. Si est ce que je l'ay veu couleur changer, non à l'approche seulement des choses colorées, mais de soy mesmes, selon la paour et affections qu'il avoit; comme sus un tapiz verd je l'ay veu certainement verdoyer, mais, y restant quelque espace de temps, devenir jaulne, bleu, tanné, violet par succés, en la façon que voiez la creste des coqs d'Inde couleur scelon leurs passions changer.

Ce que sus tout trouvasmes en cestuy tarande admirable est que non seulement sa face et peau, mais aussi tout son poil, telle couleur prenoit qu'elle estoit és choses voisines. Prés de Panurge, vestu de sa toge bure, le poil luy devenoit gris; prés de Pantagruel, vestu de sa mante d'escarlate, le poil et peau luy rougissoit; prés du pilot, vestu à la mode des Isiaces de Anubis en Ægypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deux dernieres couleurs sont au chameleon deniées. Quand hors toute paour et affections il estoit en son naturel, la couleur de son poil estoit telle que voiez és asnes de Meung.

CHAPITRE III

Comment Pantagruel repceut letres de son pere Gargantua, et de l'estrange maniere de sçavoir nouvelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains.

PANTAGRUEL occupé en l'achapt de ces animaulx peregrins, feurent ouiz du mole dix coups de verses et faulconneaulx, ensemble grande et joyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le havre, et veoyd que c'estoit un des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pource que sus la pouppe estoit en sculpture de ærain corinthien une hirondelle de mer elevée. C'est un poisson grand comme un dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses, quelles sont és souriz chaulves, fort longues et larges, moyenans les quelles je l'ay souvent veu voler une toyse au dessus l'eau plus d'un traict d'arc. A Marseille on le nomme Lendole. Ainsi estoit ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plus toust sembloit sus mer voler que voguer.

En iceluy estoit Malicorne, escuyer tranchant de Gargantua, envoyé expressement de par luy entendre l'estat et portement de son filz le bon Pantagruel, et luy porter letres de creance.

Pantagruel, aprés la petite accollade et barretade gracieuse, avant ouvrir les letres ne aultres propous tenir à Malicorne, luy demanda : « Avez vous icy le gozal, celeste messaigier? — Ouy, respondit-il. Il est en ce panier emmaillotté. » C'estoit un pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus l'instant que le susdict celoce departoit. Si fortune adverse feust à Pantagruel advenue, il y eust des jectznoirs attaché és piedz; mais, pour ce que tout luy estoit venu à bien et prosperité, l'ayant faict demaillotter, luy attacha és pieds une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus l'heure le laissa en pleine liberté de l'air. Le pigeon soubdain s'envole, haschant en incroyable hastiveté, comme vous sçavez qu'il n'est vol que de pigeon, quand il a œufz ou petitz, pour l'obstinée sollicitude en luy par nature posée de recourir et secourir ses pigeonneaulx. De mode qu'en moins de deux heures il franchit par l'air le long chemin que avoit le celoce en extreme diligence par troys jours et troys nuyctz perfaict, voguant à rames et à veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le colombier on propre nid de ses petitz.

Adoncques, entendent le preux Gargantua qu'il portoit la bandelette blanche, resta en joye et sceureté du bon portement de son filz.

Telle estoit l'usance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand sçavoir promptement vouloient

nouvelles de quelque chose fort affectée et vehementement desirée, comme l'issue de quelque bataille, tant par mer comme par terre, la prinze ou defense de quelque place forte, l'appoinctement de quelques differens de importance, l'accouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou convalescence de leurs amis et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoient le gozal, et par les postes le faisoient de main en main jusques sus les lieux porter dont ilz affectoient les nouvelles. Le gozal, portant bandelette noire ou blanche, scelon les occurrences et accidens, les houstoit de pensement à son retour, faisant en une heure plus de chemin par l'air que n'avoient faict par terre trente postes en un jour naturel. Cela estoit rachapter et gaingner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que par les colombiers de leurs cassines on trouvoit sus œufz ou petitz, tous les moys et saisons de l'an, les pigeons à foizon. Ce que est facile en mesnagerie, moyennant le salpetre en roche, et la sacre herbe vervaine.

Le gozal lasché, Pantagruel leugt les missives de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuyt :

FILS TRESCHER,

L'affection que naturellement porte le pere à son filz bien aymé est en mon endroict tant acreue, par l'esguard et reverence des graces particulieres en toy par election divine posées, que depuys ton partement

me a, non une foys, tollu tout aultre pensement, me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour, que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherie accompaigné, comme tu sçays que à la bonne et syncere amour est craincte perpetuellement annexée.

Et, pour ce que, scelon le dict de Hesiode, d'une chascune chose le commencement est la moytié du tout, et scelon le proverbe commun, à l'enfourner on faict les pains cornuz, j'ay, pour de telle anxieté vuider mon entendement, expressement depesché Malicorne, à ce que par luy je soys acertainé de ton portement sus les premiers jours de ton voyage. Car, s'il est prospere et tel que je le soubhayte, facile me sera preveoir, prognosticquer et juger du reste.

J'ay recouvert quelques livres joyeulx, les quelz te seront par le present porteur renduz. Tu les liras quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict porteur te dira plus amplement toutes nouvelles de ceste Court.

La paix de l'Æternel soyt avecques toy. Salue Panurge, Frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domesticques, mes bons amis.

De ta maison paternelle, ce treziéme de juin.

Ton pere et amy,

GARGANTUA.

CHAPITRE IV

Comment Pantagruel escript à son pere Gargantua, et luy envoye plusieurs belles et rares choses.

APRÉS la lecture des letres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous avecques l'escuyer Malicorne, et feut avecques luy si long temps que Panurge, interrompant, luy dist : « Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous ? Quand boyra monsieur l'escuyer? N'est ce assez sermonné pour boyre? — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez dresser la collation en ceste prochaine hostellerie, en laquelle pend pour enseigne l'image d'uns satyre à cheval. »

Cependent, pour la depesche de l'escuyer, il escrivit à Gargantua comme s'ensuyt :

PERE TRESDEBONNAIRE,

Comme, à tous accidens en ceste vie transitoire non doubtez ne soubsonnez, nos sens et facultez animales patissent pluz enormes et impotentes perturbations, voyre jusques à en estre souvent l'ame desemparée du corps, quoy que telles subites nouvelles feussent à contentement et soubhayt, que si eussent au paravant esté propensez et preveuz, ainsi me a grandement esmeu et perturbé l'inopinée venue de vostre escuyer Malicorne. Car je n'esperoys aulcun veoir de vos domesticques ne de vous nouvelles ouyr avant la fin de ces-

tuy nostre voyage. Et facilement acquiesçoys en la doulce recordation de vostre auguste majesté, escripte, voyre certes insculpée et engravée on posterieur ventricule de mon cerveau, souvent au vif me la representant en sa propre et naïfve figure.

Mais, puys que m'avez prevenu par le benefice de vos gratieuses letres, et, par la creance de vostre escuyer, mes espritz recreé en nouvelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force m'est ce que par le passé m'estoit voluntaire : premierement, louer le benoist Servateur, lequel par sa divine bonté vous conserve en ce long teneur de santé perfaicte ; secondement, vous remercier sempiternellement de ceste fervente et inveterée affection que à moy portez, vostre treshumble filz et serviteur inutile.

Jadis un Romain, nommé Furnius, dist à Cæsar Auguste, recepvant à grace et pardon son pere, lequel avoit suyvy la faction de Antonius : « Au jourd'huy, me faisant ce bien, tu me as reduict en telle ignominie que force me sera, vivant, mourant, estre ingrat reputé par impotence de gratuité. » Ainsi pourray je dire que l'excés de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité, qu'il me conviendra vivre et mourir ingrat, si non que de tel crime soys relevé par la sentence des stoïciens, lesquelz disoient troys parties estre en benefice : l'une du donnant, l'aultre du recepvant, la tierce du recompensant, et le recepvant tresbien recompenser le donnant

quand il accepte voluntiers le bienfaict, et le retient en soubvenance perpetuelle; comme au rebours le recepvant estre le plus ingrat du monde, qui mesprise-roit et oubliroit le benefice. Estant doncques opprimé d'obligations infinies, toutes procreées de vostre immense benignité, et impotent à la minime partie de recompense, je me saulveray pour le moins de calumnie, en ce que de mes espritz n'en sera à jamais la memoire abolie, et ma langue ne cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chose transcendente ma faculté et puissance.

Au reste, j'ay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre Seigneur, que de ceste nostre peregrination la fin correspondera au commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict.

Je ne fauldray à reduire en commentaires et ephemerides tout le discours de nostre naviguaige, affin que à nostre retour vous en ayez lecture veridicque. J'ay icy trouvé un tarande de Scythie, animal estrange et merveilleux à cause des variations de couleur en sa peau et poil, scelon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facile à nourrir qu'un aigneau. Je vous envoie pareillement troys jeunes unicornes, plus domesticques et apprivoisées que ne seroient petitz chattons. J'ay conferé avecques l'escuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent és arbres fruictiers, ou en rattelliers idoines, ou en

main leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief, toutes especes de fruictz et legumaiges. Je m'esbahis comment nos escripvains antiques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vives n'avoir esté veues. Si bon vous semble ferez espreuve du contraire, et trouverez qu'en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourveu que malicieusement on ne les offense.

Pareillement vous envoye la vie et gestes d'Achilles en tapisserie bien belle et industrieuse, vous asceurant que les nouveaultez d'animaulx, de plantes, d'oyzeaulx, de pierreries, que trouver pourray, et recouvrer en toute nostre peregrination, toutes je vous porteray, aydant Dieu nostre Seigneur, lequel je prie en sa saincte grace vous conserver.

De Medamothi, ce quinziéme de juin.

Panurge, Frere Jan, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, aprés le devot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et serviteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escrivoit les letres susdictes, Malicorne feut de touts festoyé, salué, et accolé à double rebraz. Dieu sçayt comment tout alloit, et comment recommendations de toutes pars trotoient en place.

Pantagruel, avoir parachevé ses letres, banc-

queta avecques l'escuyer, et luy donna une grosse chaine d'or poisante huyct cens escuz, en laquelle par les chainons septenaires estoient gros diamans, rubiz, esmerauldes, turquoises, unions, alternativement enchassez. A un chascun de ses nauchiers feist donner cinq cens escuz au soleil. A Gargantua son pere envoya le tarande couvert d'une housse de satin broché d'or, avecques la tapisserie contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparassonnées de drap d'or frizé.

Ainsi departirent de Medamothi Malicorne pour retourner vers Gargantua, Pantagruel pour continuer son naviguaige, lequel en haulte mer feist lire par Epistemon les livres apportez par l'escuyer; desquelz, pource qu'il les trouva joyeulx et plaisans, le transsumpt voluntiers vous donneray, si devotement le requerez.

CHAPITRE V

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyagers retournans du pays Lanternois.

Au cinquieme jour, jà commençans tournoyer le pole peu à peu, nous esloignans de l'Æquinoctial, descouvrismes une navire marchande faisant voile à horche vers nous. La joye ne feut petite, tant de nous comme des marchans: de nous, en-

tendens nouvelles de la marine; de eulx, entendens nouvelles de terre-ferme.

Nous rallians avecques eulx, congneusmes qu'ilz estoient François Xantongeoys. Devisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendit qu'ilz venoient de Lanternoys, dont eut nouveau accroissement d'alaigresse; aussi eut toute l'assemblée mesmement, nous enquestans de l'estat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans advertissement que, sus la fin de juillet subsequent, estoit l'assignation du chapitre general des Lanternes, et que, si lors y arrivions, comme facile nous estoit, voyrions belle, honorable et joyeuse compaignie des Lanternes, et que l'on y faisoit grands apprestz, comme si l'on y deust profondement lanterner.

Nous feut aussi dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorificquement repceuz et traictez par le roy Ohabé, dominateur d'icelle terre, lequel, et tous ses subjectz pareillement, parlent languaige françois tourangeau.

Ce pendent que entendions ces nouvelles, Panurge prend debat avecques un marchant de Taillebourg, nommé Dindenault. L'occasion du debat feut telle. Ce Dindenault, voyant Panurge sans braguette, avecques ses lunettes attachées au bonnet, dist de luy à ses compaignons : « Voyez là une belle medaille de coqu. » Panurge, à cause de ses lunettes, oyoit des aureilles beaucoup plus

clair que de coustume. Doncques, entendent ce propous, demanda au marchant : « Comment diable seroys je coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, scelon que juger je peuz à ta troigne mal gracieuse ? — Ouy vrayement, respondit le marchant, je le suys, et ne vouldrois ne l'estre pour toutes les lunettes d'Europe, non pour toutes les bezicles d'Afrique, car j'ay une des plus belles, plus advenentes, plus honestes, plus prudes femmes en mariage, qui soit en tout le pays de Xantonge, et, n'en desplaise aux aultres, je luy porte de mon voyage une belle et de unze poulsées longue branche de coural rouge pour ses estrenes. Qu'en as tu à faire ? De quoy te meslez tu ? Qui es tu ? Dont es tu ? O lunettier de l'Antichrist, responds si tu es de Dieu.

— Je te demande, dist Panurge, si, par consentement et convenence de tous les elemens, j'avoys sacsacbezevezinemassé ta tant belle, tant advenente, tant honeste, tant preude femme, de mode que le roydde dieu des jardins Priapus, lequel icy habite en liberté, subjection forcluse de braguettes attachées, luy feust on corps demeuré en tel desastre que jamais n'en sortiroit, eternellement y resteroit, sinon que tu le tirasses avecques les dents, que feroys-tu ? Le laisseroys tu là sempiternellement, ou bien le tireroys tu à belles dens ? Responds, ô belinier de Mahumet, puys que tu es de tous les diables.

— Je te donneroys, respondit le marchant, un coup d'espée sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme un belier. » Ce disant desguainnoit son espée; mais elle tenoit au fourreau, comme vous sçavez que sus mer tous harnoys facilement chargent rouille, à cause de l'humidité excessive et nitreuse.

Panurge recourt vers Pantagruel à secours. Frere Jan mist la main à son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occis le marchant, ne feust que le patron de la nauf et aultres passagiers supplierent Pantagruel n'estre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different, et toucherent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent d'autant l'un à l'autre de hayt, en signe de perfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande avecques Dindenault un de ses moutons.

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement à Epistemon et à Frere Jan : « Retirez vous icy un peu à l'escart, et joyeusement passez temps à ce que voirez. Il y aura bien beau jeu, si la chorde ne rompt. »

Puis se adressa au marchant, et de rechef beut à luy plein hanat de bon vin lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoisie et honesteté. Cela faict, Panurge devotement le prioyt luy vouloir de grace vendre un de ses moutons. Le marchant luy respondit : « Halas! halas! mon amy, nostre voisin, comment vous sçavez bien trupher des paouvres gens! Vrayement, vous estez un gentil chalant! O le vaillant achapteur de moutons! Vraybis, vous portez le minoys non mie d'un achapteur de moutons, mais bien d'un couppeur de bourses. Deu Colas, faillon, qu'il feroit bon porter bourse pleine auprés de vous en la tripperie sus le degel! Han! han! qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez, hau! bonnes gens, comment il taille de l'historiographe! — Patience! dist Panurge. Mais à propous, de grace speciale, vendez moy un de vos moutons. Combien? — Comment, respondit le marchant, l'entendez-vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons à la grande laine. Jason y print la toison d'or. L'ordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de Levant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. — Soit, dist Panurge; mais de grace vendez m'en un, et pour cause, bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de taillis, et de basse gresse. Combien? — Nostre voisin, mon amy, respondit le marchant, escoutez ça un peu de l'aultre aureille.

— Pan. A vostre commandement. — Le march. Vous allez en Lanternoys? — Pan. Voire. — Le march. Veoir le monde? — Pan. Voire. — Le march. Joyeulsement? — Pan. Voire. — Le march. Vous avez, ce croy je, nom Robin mouton. — Pan. Il vous plaist à dire. — Le march. Sans vous fascher. — Pan. Je l'entends ainsi. — Le march. Vous estez, ce croy je, le joyeulx du roy. — Pan. Voire. — Le march. Fourchez là. Ha! ha! Vous allez veoir le monde, vous estez le joyeulx du roy, vous avez nom Robin mouton; voyez ce mouton là : il a nom Robin comme vous; Robin, Robin, Robin, Bês, Bês, Bês, Bês. O la belle voix! — Pan. Bien belle et harmonieuse! — Le march. Voicy un pact, qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous qui estez Robin mouton, serez en cette couppe de balance; le mien mouton Robin sera en l'aultre : je guaige un cent de huytres de Busch que en poix, en valleur, en estimation, il vous emportera hault et court, en pareille forme que serez quelque jour suspendu et pendu.

— Patience! dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy, et pour vostre posterité, si me le vouliez vendre, ou quelque autre du bas cueur. Je vous en prie, syre monsieur. — Nostre amy, respondit le marchant, mon voisin, de la toison de ces moutons seront faictz les fins draps de Rouen; les louschetz des balles de Limestre, au pris d'elle,

ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx on fera chordes de violons et harpes, lesquels tant cherement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous?

— S'il vous plaist, dist Panurge, m'en vendrez un; j'en seray fort bien tenu au courrail de vostre huys. Voyez cy argent content. Combien? » Ce disoit monstrant son esquarcelle pleine de nouveaulx henricus.

CHAPITRE VII

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

MON amy, respondit le marchant, nostre voisin, ce n'est viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant savoureuse et tant friande, que c'est basme. Je les ameine d'un pays on quel les pourceaulx, Dieu soit avecques nous, ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine, saulve l'honneur de toute la compaignie, ne sont nourriez que de fleurs d'orangiers. — Mais, dist Panurge, vendez m'en un, et je le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? — Nostre amy,

respondit le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui porta Phrixus et Helle par la mer dicte Hellesponte. — Cancre, dist Panurge, vous estez *clericus vel adiscens*. — *Ita* sont choux, respondit le marchant; *vere*, ce sont pourreaux. Mais rr. rrr. rrrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrrrr! Vous n'entendez ce languaige?

« A propous : par tous les champs és quelz ilz pissent, le bled y provient comme si Dieu y eust pissé. Il n'y fault autre marne ne fumier. Plus y ha : de leur urine les quintessentiaux tirent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes, mais qu'il ne vous desplaise, les medicins de nos pays guerissent soixante et dixhuict especes de maladie, la moindre des quelles est le mal sainct Eutrope de Xaintes, dont Dieu nous saulve et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussi me coustent ilz bon.

— Couste et vaille, respondit Panurge, seulement vendez m'en un, le payant bien. — Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez un peu les merveilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voire en un membre que estimeriez inutile. Prenez moy ces cornes là, et les concassez un peu avecques un pilon de fer, ou avecques un landier, ce m'est tout un, puis les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souvent les arrouzez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleurs asperges du monde. Je n'en daignerois

excepter ceulx de Ravenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres, messieurs les coquz, ayent vertus telle et propriété tant mirificque. — Patience! respondit Panurge. — Je ne sçay, dist le marchant, si vous estez clerc. J'ay veu prou de clercs, je diz grands clercs, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous sçauriez que és membres plus inferieurs de ces animaulx divins, ce sont les piedz, y a un os, c'est le talon, l'astragale, si vous voulez, duquel, non d'aultre animal du monde, fors de l'asne indian et des dorcades de Libye, l'on jouoyt antiquement au royal jeu des tales, auquel l'empereur Octavian Auguste un soir guaingna plus de 50,000 escuz. Vous aultres coquz n'avez guarde d'en guaingner aultant. — Patience! respondit Panurge. Mais expedions. — Et quand, dist le marchant, vous auray je, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes, l'espaule, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le faye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessye, dont on joue à la balle, les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcs pour tirer des noyaulx de cerises contre les grues, la teste, dont avecques un peu de soulphre on faict une mirificque decoction pour faire viander les chiens constippez du ventre.

— Bren, bren! dist le patron de la nauf au marchant, c'est trop icy barguigné. Vends luy si tu veulx; si tu ne veulx, ne l'amuse plus. — Je le

veulx, respondit le marchant, pour l'amour de vous. Mais il en payera trois livres tournois de la piece en choisissant. — C'est beaucoup, dist Panurge. En nos pays j'en auroys bien cinq, voire six, pour telle somme de deniers. Advisez que ne soit trop. Vous n'estez le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulent riche devenir et parvenir, est à l'envers tombé en paouvreté, voire quelque foys s'est rompu le coul. — Tes fortes fiebvres quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que jadis les Coraxiens en Tuditanie, contrée d'Hespaigne, vendoient un talent d'or la piece. Et que pense tu, ô sot à la grande paye, que valoit un talent d'or? — Benoist Monsieur, dist Panurge, vous eschauffez en vostre harnois, à ce que je voy et congnois. Bien tenez, voyez là vostre argent. »

Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le trouppeau un beau et grand mouton, et le emportoit cryant et bellant, oyans tous les aultres et ensemblement bellans, et reguardans quelle part on menoit leur compaignon.

Cependant le marchant disoit à ses moutonniers: « O qu'il a bien sceu choisir, le challant! Il se y entend, le paillard! Vrayement, le bon vrayement, je le reservoys pour le seigneur de Cancale, comme bien congnoissant son naturel. Car de sa nature il

est tout joyeulx et esbaudy, quant il tient une espaule de mouton en main, bien seante et advenente, comme une raquette gauschiere, et avecques un couteau bien tranchant Dieu sçait comment il s'en escrime. »

CHAPITRE VIII

Comment Panurge feist en mer noyer le marchant et les moutons.

SOUBDAIN, je ne sçay comment, le cas feut subit, je ne eu loisir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, jette en pleine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencerent soy jecter et saulter en mer aprés à la file. La foulle estoit à qui premier y saulteroit aprés leur compaignon. Possible n'estoit les en guarder, comme vous sçavez estre du mouton le naturel tous jours suyvre le premier, quelque part qu'il aille. Aussi le dict Aristoteles, *lib.* 9 *de Histo. Animal.,* estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effrayé de ce que davant ses yeulx perir voyoit et noyer ses moutons, s'efforçoit les empescher et retenir de tout son povoir; mais c'estoit en vain. Tous à la file saultoient dedans la mer, et perissoient. Finablement, il en print un

grand et fort par la toison sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulver le reste aussi consequemment. Le mouton feut si puissant qu'il emporta en mer avecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus, le borgne Cyclope, emporterent hors la caverne Ulixes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens uns par les cornes, aultres par les jambes, aultres par la toison, lesquelz tous feurent pareillement en mer portez et noyez miserablement.

Panurge, à cousté du fougon, tenent un aviron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf et evader le naufraige, les preschoit eloquentement comme si feust un petit frere Olivier Maillard, ou un second frere Jan Bourgeoys, leurs remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien et l'heur de l'autre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les vivans en ceste vallée de misere, et à un chascun d'eulx promettant eriger un beau cenotaphe et sepulchre honoraire au plus hault du mont Cenis, à son retour de Lanternoys; leurs optant ce neant moins, en cas que vivre encores entre les humains ne leurs faschast, et noyer ainsi ne leur vint à propous, bonne adventure, et rencontre de quelque baleine, laquelle au tiers jour subsequent les rendist sains et saulves en quelque pays de Satin, à l'exemple de Jonas.

La nauf vuidée du marchant et des moutons : « Reste il ici, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Où sont ceulx de Thibault l'Aignelet et ceulx de Regnauld Belin, qui dorment quand les aultres paissent? Je n'y sçay rien. C'est un tour de vieille guerre. Que t'en semble, frere Jan? — Tout bien de vous, respondit frere Jan. Je n'ay rien trouvé maulvais sinon qu'il me semble que, ainsi comme jadis on souloyt en guerre, au jour de bataille ou assault, promettre aux soubdars double paye pour celluy jour, s'ilz guaingnoient la bataille, l'on avoit prou de quoy payer : s'ilz la perdoient, c'eust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers aprés la bataille de Serizolles : aussi qu'en fin vous doibviez le payement reserver, l'argent vous demourast en bourse. — C'est, dist Panurge, bien chié pour l'argent! Vertus Dieu, j'ay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francs. Retirons nous, le vent est propice. Frere Jan, escoutte icy. Jamais homme ne me feist plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Je ne suys point ingrat, et ne le feuz ne seray. Jamais homme ne me feist desplaisir sans repentence, ou en ce monde ou en l'autre. Je ne suys poinct fat jusques là. — Tu, dist frere Jan, te damne comme un vieil diable. Il est escript : *Mihi vindictam, et cætera*. Matiere de breviaire. »

CHAPITRE IX

Comment Pantagruel arriva en l'isle Ennasin, et des estranges alliances du pays.

ZEPHYRE nous continuoit en participation d'un peu du Garbin, et avions un jour passé sans terre descouvrir.

Au tiers jour, à l'aube des mousches, nous apparut une isle triangulaire bien fort resemblante, quant à la forme et assiette, à Sicile. On la nommoit l'isle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poictevins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes et petitz enfans, ont le nez en figure d'un as de treuffles. Pour ceste cause le nom antique de l'isle estoit Ennasin. Et estoient tous parens et alliez ensemble comme ilz se vantoient, et nous dist librement le potestat du lieu : « Vous aultres gens de l'aultre monde tenez pour chose admirable que d'une famille romaine, c'estoient les Fabians, pour un jour, ce feut le treziеme du moys de febvrier, par une porte, ce feut la porte Carmentale, jadis située au pied du Capitole, entre le roc Tarpeïan et le Tybre, depuys surnommée Scelerate, contre certains ennemis des Romains, c'estoient les Veientes Hetrusques, sortirent trois cens six hommes de guerre, tous parents, avecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaulx, qui tous feurent occis; ce feut prés le

fleuve Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre pour un besoing sortiront plus de trois cens mille, tous parens et d'une famille. »

Leurs parentez et alliance estoient de façon bien estrange, car estans ainsi tous parens et alliez l'ung de l'autre, nous trouvasmes que persone d'eulx n'estoit pere ne mere, frere ne sœur, oncle ne tante, cousin ne nepveu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de l'autre. Sinon vrayement un grand vieillard enasé, lequel, comme je veidz, appela une petite fille aagée de trois ou quatre ans *mon pere*, la petite fillette le appelloit *ma fille*. La parenté et alliance entre eulx estoit que l'un appelloit une femme *ma maigre*, la femme le appelloit *mon marsouin*. « Ceulx là, disoit frere Jan, doibvroient bien sentir leur marée, quand ensemble se sont frottez leur lard. » L'un appelloit une guorgiase bachelette en soubriant : *Bon jour, mon estrille*. Elle le resalua disant : *Bon estreine, mon fauveau*.

« Hay, hay, hay! s'escria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et un veau. N'est ce estrille fauveau? Ce fauveau à la raye noire doibt bien souvent estre estrillé. »

Un autre salua une sienne mignonne disant : *A Dieu, mon bureau*. Elle luy respondit : *Et vous aussi, mon procés*. « Par sainct Treignan, dist Gymnaste, ce procés doibt estre soubvent sus ce bureau. » L'un appeloit une autre *mon verd*. Elle l'appeloit *son co-*

quin. « Il y a bien là, dist Eusthenes, du verdcoquin. » Un aultre salua une sienne alliée disant : *Bon di, ma coingnée.* Elle respondit : *Et à vous, mon manche.* « Ventre beuf, s'escria Carpalim, comment ceste coingnée est emmanchée ! comment ce manche est encoingné ! Mais seroit ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines, ou un cordelier à la grande manche ? »

Passant oultre, je veids un averlant qui, saluant son alliée, l'appella *mon matraz;* elle le appelloit *mon lodier.* De faict, il avoit quelques traictz de lodier lourdault. L'un appelloit une aultre *ma mie*; elle l'appelloit *ma crouste.* L'un une aultre appelloit *sa palle ;* elle l'appelloit *son fourgon.* L'un une aultre appelloit *ma savate*, elle le nommoit *pantophle.* L'un une aultre nommoit *ma botine,* elle l'appelloit *son estivallet.* L'un une aultre nommoit *sa mitaine*, elle le nommoit *mon guand.* L'un une aultre nommoit *sa couane,* elle l'appelloit *son lard;* et estoit entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, l'un appelloit une sienne *mon homelaicte,* elle le nommoit *mon œuf;* et estoient alliez comme une homelaicte d'œufz. De mesmes un aultre appelloit une sienne *ma trippe*, elle l'appelloit *son fagot.* Et oncques ne peuz sçavoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la raportant à nostre usaige commun, si non qu'on nous dist qu'elle estoit trippe de ce fagot. Un aultre, saluant une siene, disoit :

Salut, mon escalle. Elle respondit : *Et à vous, mon huytre.* « C'est, dist Carpalim, une huytre en escalle. » Un aultre de mesmes saluoit une sienne disant : *Bonne vie, ma gousse!* Elle respondit : *Longue à vous, mon poys.* « C'est, dist Gymnaste, un poys en gousse. » Un aultre grand villain clacquedens, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : *Dieu guard, mon sabbot, ma trombe, ma touppie.* Elle luy respondit fierement : *Guard pour guard, mon fouet.* « Sang sainct gris, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener cette touppie? » Un docteur regens bien peigné et testonné, avoir quelque temps divisé avecques une haulte damoizelle, prenant d'elle congié luy dist : *Grand mercy, bonne mine.* — *Mais,* dist elle, *tresgrand à vous, mauvais jeu.* « De bonne mine, dist Pantagruel, à mauvais jeu n'est alliance impertinente. » Un bacchelier en busche passant dist à une jeune bachelette : *Hay, hay, hay! Tant y a que ne vous veidz, Muse.* — *Je vous voy,* respondit elle, *Corne, voluntiers.* « Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez au cul. Ce sera une cornemuse. » Un aultre appella une sienne *ma truie,* elle l'appella *son foin.* Là me vint en pensement que ceste truie voluntiers se tournoit à ce foin.

Je veidz un demy guallant bossu quelque peu prés de nous saluer une sienne alliée, disant : *Adieu, mon trou.* Elle de mesmes le resalua disant : *Dieu*

guard, ma cheville. Frere Jan dist : « Elle, ce croy je, est toute trou, et il de mesmes toute cheville. Ores est à sçavoir si ce trou par ceste cheville peult entierement estre estouppé. » Un aultre salua une sienne disant : *Adieu, ma mue*. Elle respondit : *Bon jour, mon oizon*. « Je croy, dist Ponocrates, que cestuy oizon est souvent en mue. » Un averlant, causant avecques une jeune gualoise, luy disoit : *Vous en souvieigne, vesse*. — *Aussi sera, ped*, respondit elle.

« Appellez vous, dist Pantagruel au potestat, ces deux là parens ? Je pense qu'ilz soient ennemis, non alliez ensemble ; car il l'a appellée vesse. En nos pays vous ne pourriez plus oultrager une femme que ainsi l'appellant. — Bonnes gens de l'aultre monde, respondit le potestat, vous avez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent invisiblement, tous deux ensemble, d'un trou en un instant. — Le vent de Galerne, dist Panurge, avoit doncques lanterné leur mere. — Quelle mere, dist le potestat, entendez vous ? C'est parenté de vostre monde. Ilz ne ont pere ne mere. C'est à gens de delà l'eaue, à gens bottez de foin. »

Le bon Pantagruel tout voyoit et escoutoit, mais à ces propous il cuyda perdre contenance.

Avoir bien curieusement consyderé l'assiette de l'isle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en un cabaret pour quelque peu nous refraischir. Là

on faisoit nopces à la mode du pays. Au demourant chere et demye. Nous presens, feut faict un joyeulx mariage d'une poyre, femme bien gaillarde, comme nous sembloit, toutesfoys ceulx qui en avoient tasté la disoient estre mollasse, avecques un jeune fromaige à poil follet un peu rougeastre. J'en avoys aultresfoys ouy la renommée, et ailleurs avoient esté faictz plusieurs telz mariages. Encores dict on en nostre pays de vache qu'il ne feut oncques tel mariage qu'est de la poyre et du fromaige.

En une aultre salle je veids qu'on marioit une vieille botte avecques un jeune et souple brodequin. Et feut dict à Pantagruel que le jeune brodequin prenoit la vieille botte à femme pour ce qu'elle estoit bonne robbe, en bôn poinct et grasse à profict de mesnaige, voyre feust ce pour un pescheur.

En une aultre salle basse je veids un jeune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce n'estoit pour la beaulté ou bonne grace d'elle, mais par avarice et convoitise de avoir les escuz dont elle estoit toute contrepoinctée.

CHAPITRE X

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Cheli, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon.

LE Garbin nous souffloit en pouppe, quand, laissans ces mal plaisans allianciers, avecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil feismes scalle en l'isle de Cheli, isle grande, fertile, riche et populeuse, en laquelle regnoit le roy sainct Panigon, lequel, acompaigné de ses enfans et princes de sa court, s'estoit transporté jusques prés le havre pour recepvoir Pantagruel, et le mena jusques en son chasteau.

Sus l'entrée du dongeon se offrit la royne, accompaignée de ses filles et dames de court. Panigon voullut qu'elle et toute sa suyte baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoit la courtoisie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Jan, qui se absenta et s'escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloit en toute instance pour cestuy jour et au lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et oportunité du vent, lequel plus souvent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploiter quand il advient, car il ne advient toutes et quantes foys qu'on le soubhayte. A ceste re-

monstrance, aprés boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant au port et ne voyant frere Jan, demandoit quelle part il estoit, et pourquoy n'estoit ensemble la compaignie. Panurge ne sçavoit comment l'excuser, et vouloit retourner au chasteau pour le appeller, quand frere Jan accourut tout joyeulx, et s'escria en toute guayeté de cœur disant : « Vive le noble Panigon ! Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. J'en viens, tout y va par escuelles. J'esperoys bien y cotonner à profict et usaige monachal le moulle de mon gippon. — Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tous jours à ces cuisines ! — Corpe de galline, respondit frere Jan, j'en sçay mieulx l'usaige et cerimonies que de tant chiabrener avecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena*, reverence, double reprinze, l'accollade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre majesta, vous soyez. Tarabin, tarabas. Bren ! c'est merde à Rouan. Tant chiasser et ureniller ! Dea, je ne diz pas que je n'en tirasse quelque traict dessus la lie à mon lourdois, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserie de reverences me fasche plus qu'un jeune diable. Je voulois dire un jeusne double. Sainct Benoist n'en mentit jamais. Vous parlez de baiser damoiselles : par le digne et sacre froc que je porte, voluntiers je m'en deporte, craignant que m'advieigne ce que advint au seigneur du Guyercharois.

— Quoi? demanda Pantagruel; je le congnois. Il est de mes meilleurs amis. — Il estoit, dist frere Jan, invité à un sumptueux et magnificque bancquet que faisoit un sien parent et voysin, au quel estoient pareillement invitez tous les gentilz hommes, dames et damoyselles du voysinage. Icelles, attendentes sa venue, desguiserent les paiges de l'assemblée et les habillerent en damoyselles bien pimpantes et atourées. Les paiges endamoysellez à luy entrant prés le pont leviz se presenterent. Il les baisa tous en grande courtoysie et reverences magnificques. Sus la fin, les dames, qui l'attendoient en la guallerie, s'esclatterent de rire, et feirent signes aux paiges à ce qu'ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser icelles dames et damoyselles naïfves, alleguant, veu qu'on luy avoit ainsi desguysé les paiges, que par la mort beuf de boys ce doibvoient là estre les varletz encores plus finement desguysez.

« Vertus Dieu, *da jurandi,* pourquoy plus toust ne transportons nous nos humanitez en belle cuisine de Dieu, et là ne consyderons le branlement des broches, l'harmonie des contrehastiers, la potion des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, l'ordre du service du vin? *Beati immaculati in via.* C'est matiere de breviaire. »

CHAPITRE XI

Pourquoy les moines sont voluntiers en cuisine.

C'EST, dist Epistemon, naïfvement parlé en moine. Je diz moine moinant, je ne diz pas moine moiné. Vrayement, vous me reduisez en memoire ce que je veidz et ouy en Florence, il y a environ vingt ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et convoyteux de visiter les gens doctes, antiquitez et singularitez d'Italie. Et lors curieusement contemplions l'assiete et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palais magnificques, et entrions en contention qui plus aptement les extolleroit par louanges condignes, quand un moyne d'Amiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist :

« Je ne sçay que diantre vous trouvez icy tant à « louer. J'ay aussi bien contemplé comme vous, et « ne suys aveuigle plus que vous. Et puys : Qu'est-« ce? Ce sont belles maisons. C'est tout. Mais, « Dieu et Monsieur sainct Bernard, nostre bon « patron, soit avecques nous, en toute ceste ville « encores n'ay je veu une seulle roustisserie, et y « ay curieusement reguardé et consyderé, voire, je « vous diz, comme espiant et prest à compter et « nombrer, tant à dextre comme à senestre, com-

« bien et de quel cousté plus nous rencontrerions
« de roustisseries roustissantes. Dedans Amiens,
« en moins de chemin quatre foys, voire troys,
« qu'avons faict en nos contemplations, je vous
« pourrois monstrer plus de quatorze roustisseries
« antiques et aromatizantes. Je ne sçay quel plai-
« sir avez prins voyans les lions et afriquanes, ainsi
« nommiez vous, ce me semble, ce qu'ilz appellent
« tygres, prés le beffroy, pareillement voyans les
« porcz-espicz et austruches on palais du seigneur
« Philippe Strossy. Par foy, nos fieulx, j'aymeroys
« mieux veoir un bon et gras oyson en broche.
« Ces porphyres, ces marbres, sont beaulx. Je
« n'en diz poinct de mal; mais les darioles d'A-
« miens sont meilleures à mon guoust. Ces statues
« antiques sont bien faictes, je le veulx croire;
« mais, par sainct Ferreol d'Abbeville, les jeunes
« bachelettes de nos pays sont mille foys plus ad-
« venentes. »

— Que signifie, demanda frere Jan, et que veult dire que tousjours vous trouvez moines en cuysines, jamais n'y trouvez roys, papes, ne empereurs? — Est-ce, respondit Rhizotome, quelque vertus latente et proprieté specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moines y attire, comme l'aymant attire à soy le fer, n'y attire empereurs, papes, ne roys? Ou c'est une induction et inclination naturelle aux frocz et cagoulles adherente, laquelle de soy mene et poulse

les bons religieux en cuisine, encores qu'ilz n'eussent election ne deliberation d'y aller? — Il veult dire, respondit Epistemon, formes suyvantes la matiere. Ainsi les nomme Averrois. — Voyre, voyre, dist frere Jan.

— Je vous diray, respondit Pantagruel, sans au probleme propousé respondre', car il est un peu chatouilleux, et à peine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubvient avoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, un jour entrant en la cuisine de ses tentes et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoit un congre et luy mesme tenoit la paelle, luy demanda en toute alaigresse : « Homere « fricassoit il congres lors qu'il descrivoit les « prouesses de Agamemnon? — Mais, respondit « Antagoras au roy, estimes tu que Agamemnon, « lors que telles prouesses faisoit, fust curieux de « sçavoir si personne en son camp fricassoit con- « gres? » Au roy sembloit indecent que en sa cuisine le poete faisoit telle fricassée; le poete luy remonstroit que chose trop plus abhorrente estoit rencontrer le roy en cuisine.

— Je dameray ceste cy, dist Panurge, vous racomptant ce que Breton Villandry respondit un jour au seigneur duc de Guyse. Leur propous estoit de quelque bataille du roy François contre l'empereur Charles cinquieme, en laquelle Breton estoit guorgiasement armé, mesmement de grefves et solleretz asserez, monté aussi à l'advantaige,

n'avoit toutes foys esté veu au combat. « Par ma « foy, respondit Breton, je y ay esté, facile me « sera le prouver, voyre en lieu on quel vous « n'eussiez ausé vous trouver. » Le seigneur duc, prenant en mal ceste parolle, comme trop brave et temerairement proferée, et se haulsant de propous, Breton facilement en grande risée l'appaisa, disant : « J'estois avecques le baguaige, on quel lieu vostre « honneur n'eust porté soi cacher, comme je fai« sois. »

En ces menuz deviz arriverent en leurs navires, et plus long sejour ne feirent en icelle isle de Cheli.

CHAPITRE XII

Comment Pantagruel passa Procuration, et de l'estrange maniere de vivre entre les Chicquanous.

CONTINUANT nostre routte, au jour subsequent passasmes Procuration, qui est ung pays tout chaffouré et barbouillé. Je n'y congneu rien. Là veismes des procultous et chiquanous, gens à tout le poil. Ilz ne nous inviterent à boyre ne à manger. Seulement en longue multiplication de doctes reverences nous dirent qu'ilz estoient tous à nostre commendement en payant.

Un de nos truchemens racontoit à Pantagruel

comment ce peuple guaignoient leur vie en façon bien estrange, et en plein diametre contraire aux romicoles. A Rome gens infiniz guaingnent leur vie à empoisonner, à battre et à tuer. Les Chiquanous la guaingnent à estre battuz, de mode que si par long temps demouroient sans estre battuz, ilz mourroient de male faim, eulx, leurs femmes et enfans. « C'est, disoit Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Gal., ne peuvent le nerf caverneux vers le cercle æquateur dresser, s'ilz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroit me feroit bien, au rebours, desarsonner, de par tous les diables. »

« La maniere, dist le truchement, est telle : Quand un moine, prebstre, usurier ou advocat veult mal à quelque gentilhomme de son pays, il envoye vers luy un de ces Chiquanous. Chiquanous le citera, l'adjournera, le oultragera, le injurira impudentement, suyvant son record et instruction, tant que le gentilhomme, s'il n'est paralytique de sens et plus stupide qu'une rane gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coups d'espée sus la teste, ou la belle jarretade, ou mieulx le jecter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voylà Chiquanous riche pour quatre moys, comme si coups de baston feussent ses naïfves moissons. Car il aura du moine, de l'usurier ou advocat, salaire bien bon, et reparation du gentilhomme aulcunefois si grande et excessive que le gentilhomme

y perdra tout son avoir, avecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme s'il eust frappé le roy.

— Contre tel inconvenient, dist Panurge, je sçay un remede tresbon duquel usoit le seigneur de Basché. — Quel? demanda Pantagruel. — Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoit homme couraigeux, vertueux, magnanime, chevaleureux. Il retournant de certaine longue guerre, en laquelle le duc de Ferrare par l'ayde des François vaillamment se defendit contre les furies du pape Jules second, par chascun jour estoit adjourné, cité, chiquané, à l'appetit et passe temps du gras prieur de Sainct Louant.

« Un jour, desjeunant avecques ses gens, comme il estoit humain et debonnaire, manda querir son boulangier, nommé Loyré, et sa femme, ensemble le curé de sa parœce, nommé Oudart, qui le servoit de sommellier, comme lors estoit la coustume en France, et leurs dist en presence de ses gentilshommes et aultres domesticques : « Enfans, « vous voyez en quelle fascherie me jectent journellement ces maraulx Chiquanous; j'en suys là « resolu que, si ne me y aydez, je delibere abandonner le pays, et prendre le party du soubdan « à tous les diables. Desormais, quand ceans ilz « viendront, soyez prestz, vous, Loyré, et vostre « femme, pour vous representer en ma grande « salle avecques vos belles robbes nuptiales, comme

« si l'on vous fiansoit, et comme premierement « feustez fiansez. Tenez : voylà cent escuz d'or, « lesquelz je vous donne pour entretenir vos beaulx « acoustremens. Vous, Messire Oudart, ne faillez « y comparoistre en vostre beau supellis et estolle, « avecques l'eau beniste, comme pour les fianser. « Vous pareillement, Trudon, ainsi estoit nommé « son tabourineur, soyez y avecques vostres flutte et « tabour. Les parolles dictes et la mariée baisée, « au son du tabour, vous tous baillerez l'un à « l'aultre du souvenir des nopces, ce sont petitz « coups de poing. Ce faisans, vous n'en soupperez « que mieulx. Mais quand ce viendra au Chiqua- « nous, frappez dessus comme sus seigle verde, « ne l'espargnez. Tappez, daubez, frappez, je « vous en prie. Tenez, presentement, je vous « donne ces jeunes guanteletz de jouste, couvers « de chevrotin. Donnez luy coups sans compter à « tors et à travers. Celluy qui mieulx le daubera je « recongnoistray pour mieulx affectionné. N'ayez « paour d'en estre reprins en justice, je seray gua- « rant pour tous. Telz coups seront donnez en « riant, scelon la coustume observée en toutes « fiansailles.

« — Voyre mais, demanda Oudart, à quoy « congnoistrons nous le Chiquanous ? Car en « ceste vostre maison journellement abourdent « gens de toutes pars. — Je y ay donné or- « dre, respondit Basché. Quand à la porte de

« ceans viendra quelque homme, ou à pied, ou
« assez mal monté, ayant un anneau d'argent gros
« et large on poulce, il sera Chiquanous. Le portier, l'ayant introduict courtoisement, sonnera la
« campanelle. Allors soyez prestz et venez en
« salle jouer la tragicque comedie que vous ay
« exposé. »

« Ce propre jour, comme Dieu le voulut, arriva un viel, gros et rouge Chiquanous. Sonnant à la porte, feut par le portier recongnu à ses gros et gras ouzeaulx, à sa meschante jument, à un sac de toille plein d'informations, attaché à sa ceincture, signamment au gros anneau d'argent qu'il avoit on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, le introduict honestement, joyeusement sonne la campanelle.

« Au son d'icelle, Loyré et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle faisans bonne morgue; Oudart se revestit de supellis et d'estolle, sortant de son office rencontre Chiquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent qu'on chaussoit guanteletz de tous coustez, et luy dist : « Vous ne poviez à heure
« venir plus oportune. Nostre maistre est en ses
« bonnes : nous ferons tantoust bonne chere ;
« tout ira par escuelles; nous sommes ceans de
« nopces; tenez, beuvez, soyez joyeulx. »

« Pendent que Chiquanous beuvoit, Basché, voyant en la salle tous ses gens en equippage re-

quis, mande querir Oudart. Oudart vient, portant l'eaue beniste. Chiquanous le suyt. Il, entrant en la salle, n'oublia faire nombre de humbles reverences, cita Basché : Basché luy feist la plus grande charesse du monde, luy donna un angelot, le priant assister au contract et fiansailles. Ce que feut faict.

« Sus la fin coups de poing commencerent sortir en place. Mais quand ce vint au tour de Chiquanous, ilz le festoierent à grands coups de guanteletz si bien, qu'il resta tout estourdy et meurty, un œil poché au beurre noir, huict coustes freussées, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en trois loppins, et le tout en riant; Dieu sçayt comment Oudart y operoit, couvrant de la manche de son suppelis le gros guantelet asseré, fourré d'hermines, car il estoit puissant ribault.

« Ainsi retourne à l'isle Bouchard Chiquanous accoustré à la tigresque, bien toutesfois satisfait et content du seigneur de Basché, et moyennant le secours des bons chirurgiens du pays vesquit tant que vouldrez. Depuis n'en feut parlé. La memoire en expira avecques le son des cloches lesquelles quarrilonnerent à son enterrement. »

CHAPITRE XIII

Comment, à l'exemple de maistre François Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

CHIQUANOUS, issu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe, ainsi nommoit il sa jument borgne, Basché soubs la treille de son jardin secret manda querir sa femme, ses damoiselles, tous ses gens, feist apporter vin de collation associé d'un nombre de pastez, de jambons, de fruictz et fromaiges, beut avecques eulx en grande alaigresse, puys leur dist :

« Maistre François Villon, sus ses vieulx jours, se retira à S. Maixent en Poictou, soubs la faveur d'un homme de bien, abbé du dict lieu. Là, pour donner passetemps au peuple, entreprint faire jouer la Passion en gestes et languaige poictevin. Les rolles distribuez, les joueurs recollez, le theatre preparé, dist au maire et eschevins que le mystere pourroit estre pret à l'issue des foires de Niort; restoit seulement trouver habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et eschevins y donnerent ordre.

« Il, pour un vieil paisant habiller qui jouoyt Dieu le pere, requist frere Estienne Tappecoue, secretain des cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que par leurs statutz provinciaulx estoit rigoureuse-

ment defendu rien bailler ou prester pour les jouans. Villon replicquoit que le statut seulement concernoit farces, mommeries et jeux dissoluz, et qu'ainsi l'avoit veu practiquer à Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement qu'ailleurs se pourveust, si bon luy sembloit, rien n'esperast de sa sacristie, car rien n'en auroit sans faulte. Villon feist aux joueurs le rapport en grande abhomination, adjoustant que de Tappecoue Dieu feroit vangence et punition exemplaire bien toust.

« Au sabmedy subsequent, Villon eut advertissement que Tappecoue sus la poultre du convent, ainsi nomment ilz une jument non encore saillie, estoit allé en queste à Sainct Ligaire, et qu'il seroit de retour sus les deux heures aprés midy. Adoncques feist la monstre de la Diablerie parmy la ville et le marché. Ses diables estoient tous cappassonnez de peaulx de loups, de veaulx et de beliers, passementées de testes de moutons, de cornes de bœufz et de grands havetz de cuisine, ceinctz de grosses courraies, és quelles pendoient grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz à bruyt horrificque. Tenoient en main aulcuns bastons noirs pleins de fuzées, aultres portoient longs tizons allumez, sus les quelz à chacun carrefour jectoient plenes poingnées de parasine en pouldre, dont sortoit feu et fumée terrible.

« Les avoir ainsi conduictz avecques contentement du peuple et grande frayeur des petitz en-

fans, finalement les mena bancqueter en une cassine hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arrivans à la cassine, de loing il apperceut Tappecoue, qui retournoit de queste, et leur dist en vers macaronicques :

« *Hic est de patria, natus de gente belistra,*
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

« — Par la mort dienne ! dirent adoncques les dia-
« bles, il n'a voulu prester à Dieu le pere une paou-
« vre chappe ; faisons luy paour. — C'est bien dict,
« respond Villon, mais cachons nous jusques à ce
« qu'il passe, et chargez vos fuzées et tizons. »

« Tappecoue arrivé au lieu, tous sortirent on chemin au davant de luy en grand effroy, jectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, et sonnans de leurs cymbales, et hurlans en diable : « Hho,
« hho, hho, hho, brrrourrrourrrs, rrrourrrs ! rrrourrrs !
« Hou, hou, hou ! Hho, hho, hho ! Frere Estienne,
« faisons nous pas bien les diables ? »

« La poultre toute effrayée se mist au trot, à petz, à bonds et au gualot, à ruades, fressurades, doubles pedales et petarrades, tant qu'elle rua bas Tappecoue, quoyqu'il se tint à l'aube du bast de toutes ses forces. Ses estrivieres estoient de chorde ; du cousté hors le montouoir son soulier fenestré estoit si fort entortillé qui ne le peut oncques tirer. Ainsi estoit trainé à escorchecul par la poultre, toujours multipliante en ruades contre luy, et four-

voyante de paour par les hayes, buissons et fossez. De mode qu'elle luy cobbit toute la teste, si que la cervelle en tomba prés la croix Osanniere, puys les bras en pieces, l'un çà, l'aultre là, les jambes de mesmes, puis des boyaulx feist un long carnaige, en sorte que la poultre au couvent arrivante, de luy ne portoit que le pied droict et soulier entortillé.

« Villon, voyant advenu ce qu'il avoit pourpensé, dist à ses diables : « Vous jourrez bien, Messieurs « les diables, vous jourrez bien, je vous affie. O « que vous jourrez bien ! Je despite la Diablerie de « Saulmur, de Doué, de Mommorillon, de Lan- « gres, de Sainct-Espain, de Angiers, voire, par « Dieu, de Poictiers, avecques leur parlouoire, en « cas qu'ilz puissent estre à vous parragonnez. O « que vous jourrez bien ! »

« Ainsi, dist Basché, prevoy je, mes bons amys, « que vous dorenavant jourrez bien ceste tragicque « farce, veu que à la premiere monstre et essay par « vous a esté Chiquanous tant disertement daubbé, « tappé et chatouillé. Præsentement je double à « vous tous vos guaiges. Vous, m'amie, disoit-il à « sa femme, faictez vos honneurs comme vouldrez. « Vous avez en vos mains et conserve touts mes « thesaurs.

« Quant est de moy, premierement, je boy à « vous tous, mes bons amys. Or çà, il est bon et « frays. Secondement, vous, maistre d'hostel, prenez « ce bassin d'argent. Je vous le donne. Vous, es-

« cuiers, prenez ces deux couppes d'argent doré. « Vos pages de troys moys ne soient fouettez. « M'amye, donnez leurs mes beaulx plumailz blancs « avecques les pampillettes d'or. Messire Oudart, « je vous donne ce flaccon d'argent. Cestuy aultre « je donne aux cuisiniers ; aux varletz de chambre « je donne ceste corbeille d'argent ; aux palefre- « niers je donne ceste nasselle d'argent doré ; aux « portiers je donne ces deux assiettes ; aux mule- « tiers ces dix happesouppes ; Trudon, prenez toutes « ces cuilleres d'argent et ce drageouoir ; vous, lac- « quais, prenez ceste grande salliere.

« Servez moy bien, amys, je le recoingnoistray, « croyans fermement que j'aymeroys mieulx, par la « vertus Dieu, endurer en guerre cent coups de « masse sus le heaulme au service de nostre tant bon « Roy, qu'estre une foys cité par ces mastins « Chiquanous, pour le passetemps d'un tel gras « prieur. »

CHAPITRE XIV

Continuation des Chiquanous daubbez en la maison de Basché.

QUATRE jours aprés, un aultre jeune, hault et maigre Chiquanous alla citer Basché à la requête du gras prieur. A son arrivée feut soubdain par le portier recongneu, et la campanelle sonnée. Au son d'icelle tout le peuple du chasteau entendit le mystere.

« Loyré poitrissoit sa paste; sa femme belutoit la farine; Oudart tenoit son bureau; les gentilzhommes jouoient à la paulme. Le seigneur Basché jouoit au troys cens troys avecques sa femme. Les damoiselles jouoient aux pingres, les officiers jouoient à l'imperiale, les paiges jouoient à la mourre à belles chinquenauldes.

« Soubdain feut de tous entendu que Chiquanous estoit en pays. Lors Oudart se revestir, Loyré et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa flutte, battre son tabourin, chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en avant.

« Basché descend en la basse court. Le Chiquanous, le rencontrant, se meist à genoilz davant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du gras prieur, il le citoit, remonstra par harangue diserte comment il estoit personne publicque, serviteur de

moinerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest à en faire aultant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part qu'il luy plairoyt l'emploicter et commender.

« Vrayement, dist le seigneur, ja ne me citerez « que premier n'ayez beu de mon bon vin de « Quinquenays, et n'ayez assisté aux nopces que je « foys præsentement. Messire Oudart, faictez le « boyre tresbien et refraischir, puys l'amenez en « ma salle. Vous soyez le bien venu. »

« Chiquanous, bien repeu et abbreuvé, entre avecques Oudart en salle, en laquelle estoient tous les personaiges de la farce en ordre et bien deliberez. A son entrée chascun commença soubrire. Chiquanous rioit par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchées mains, la mariée baisée, tous aspersez d'eaue beniste.

« Pendent qu'on apportoit vin et espices, coups de poing commencerent trotter. Chiquanous en donna nombre à Oudart. Oudart soubs son supellis avoit son guantelet caché; il s'en chausse comme d'une mitaine, et de daubber Chiquanous, et de drapper Chiquanous, et coups de jeunes guanteletz de tous coustez pleuvoir sus Chiquanous. « Des « nopces, disoient ilz, des nopces, des nopces vous « en soubvieine. » Il feut si bien acoustré que le sang luy sortoit par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les œilz. Au demourant courbatu,

espaultré, et froissé teste, nucque, dours, poictrine, braz et tout. Croyez qu'en Avignon on temps de carneval les bacheliers oncques ne jouerent à la raphe plus melodieusement que feut joué sus Chiquanous. En fin il tombe par terre. On luy jecta force vin sus la face; on luy attacha à la manche de son pourpoinct belle livrée de jaulne et verd, et le mist on sus son cheval morveulx. Entrant en l'isle Bouchard, ne sçay s'il feut bien pensé et traicté, tant de sa femme comme des myres du pays. Depuis n'en feut plus parlé.

« Au lendemain cas pareil advint, pource qu'on sac et gibbessiere du maigre Chiquanous n'avoit esté trouvé son exploict. De par le gras prieur feut nouveau Chiquanous envoyé citer le seigneur Basché, avecques deux records pour sa sceureté.

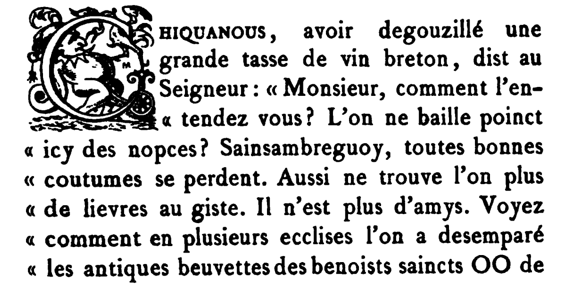
« Le portier, sonnant la campanelle, resjouyt toute la famille, entendens que Chiquanous estoit là. Basché estoit à table, dipnant avecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir Chiquanous, le feist asseoir prés de soy, les records prés les damoiselles, et dipnerent tresbien et joyeusement.

« Sus le dessert, Chiquanous se leve de table, præsens et oyans les records, cite Basché; Basché gracieusement luy demande copie de sa commission; elle estoit ja preste. Il prend acte de son exploict. A Chiquanous et ses records feurent quatre escuz au soleil donnez. Chascun s'estoit retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin.

Basché prie Chiquanous assister aux fiansailles d'un sien officier, et en recepvoir le contract, bien le payant et contentent. Chiquanous feut courtoys, desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses records prés de luy. Loyré rentre en salle par une porte, sa femme avecques les damoiselles par aultre, en accoustrements nuptiaulx. Oudart, revestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leurs donne sa benediction, sans espargne d'eaue beniste. Le contract est passé et minuté. D'un cousté sont apportez vin et espices, de l'aultre livrée à tas, blanc et tanné, de l'aultre sont produictz guanteletz secretement. »

CHAPITRE XV

Comment par Chiquanous sont renouvelées les antiques coustumes des fiansailles.



CHIQUANOUS, avoir degouzillé une grande tasse de vin breton, dist au Seigneur : « Monsieur, comment l'en« tendez vous ? L'on ne baille poinct « icy des nopces ? Sainsambreguoy, toutes bonnes « coutumes se perdent. Aussi ne trouve l'on plus « de lievres au giste. Il n'est plus d'amys. Voyez « comment en plusieurs ecclises l'on a desemparé « les antiques beuvettes des benoists saincts OO de

« Noël ! Le monde ne faict plus que resver. Il ap-
« proche de sa fin. Or tenez : Des nopces, des
« nopces, des nopces ! »

« Ce disant, frappoit sus Basché et sa femme, aprés sus les damoiselles et sus Oudart. Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que à Chiquanous feut rompue la teste en neuf endroictz. A un des records feut le bras droict defaucillé, à l'aultre feut demanchée la mandibule supérieure, de mode qu'elle luy couvroit le menton à demy, avecques denudation de la luette, et perte insigne des dents molares, masticatoires et canines. Au son du tabourin changeant son intonation feurent guanteletś mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliées de nouveau, avecques liesse nouvelle, beuvans les bons compaignons uns aux aultres, et tous à Chiquanous et ses records; Oudart renioit et despitoit les nopces, alleguant qu'un des records luy avoit desincornifistibulé toute l'aultre espaule. Ce non obstant, beuvoit à luy joyeusement. Le records demandibulé joingnoit les mains, et tacitement lui demandoit pardon, car parler ne povoit il.

« Loyré se plaignoit de ce que le records debradé luy avoit donné si grand coup de poing sur l'aultre coubte qu'il en estoit devenu tout esperruquanclu-zelubelouzerirelu du talon. « Mais, disoit Trudon,
« cachant l'œil guausche avecques son mous-
« chouoir, et monstrant son tabourin defoncé d'un
« cousté, quel mal leur avoys je faict? Il ne leurs

« a suffis m'avoir ainsi lourdement morrambou-« zevezengouzequoquemorguatasacbacguevezine-« maffressé mon paouvre œil, d'abondant ilz m'ont « defoncé mon tabourin. Tabourins à nopces sont « ordinairement battuz, tabourineurs bien festoyez, « battuz jamais. Le diable s'en puisse coyffer! — « Frere, luy dist Chiquanous manchot, je te don-« neray unes belles, grandes, vieilles lettres royaulx, « que j'ay icy en mon baudrier, pour repetasser « ton tabourin, et pour prier Dieu pardonne nous. « Par Nostre Dame de Riviere la belle Dame, je « je n'y pensoys en mal. »

« Un des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoit le bon et noble seigneur de la Roche-Posay. Il s'adressa au records, embavieré de machoueres, et luy dist : « Estez vous des frappins, des frap-« peurs, ou des frappars? Ne vous suffisoit nous « avoir ainsi morcrocassebezassevezassegrigueli-« guoscopapopondrillé tous les membres superieurs à « grands coups de bobelin, sans nous donner telz « morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoque-« lurintimpanemens sus les grefves à belles poinc-« tes de houzeaulx? Appellez-vous cela jeu de jeu-« nesse? Par Dieu, jeu n'est ce. » Le records, joignant les mains, sembloit luy en requerir pardon, marmonnant de la langue : « Mon, mon, mon vre-« lon, von, von », comme un marmot.

« La nouvelle mariée, pleurante rioyt, riante pleuroit, de ce que Chiquanous ne s'estoit contenté

la daubbant sans choys ne election des membres, mais l'avoit lourdement deschevelée, d'abondant luy avoit trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison.

« Le diable, dist Basché, y ayt part! Il estoit « bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se « nomment Chiquanous) me daubbast ainsi ma « bonne femme d'eschine. Je ne luy en veulx mal « toutesfoys. Ce sont petites charesses nuptiales. « Mais je apperçoy clerement qu'il m'a cité en ange « et daubbé en diable. Il tient je ne sçay quoy du « frere Frappart. Je boy à luy de bien bon cœur « et à vous aussi, messieurs les records. — Mais, « disoit sa femme, à quel propous, et sus quelle « querelle, m'a il tant et trestant festoyé à grands « coups de poing? Le diantre l'emport, si je le « veulx. Je ne le veulx pas pourtant, ma Dia. Mais « je diray cela de luy, qu'il a les plus dures oinces « qu'oncques je sentis sus mes espaulles. »

« Le maistre d'hostel tenoit son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : « Le « diable, dist-il, me feist bien assister à ces nopces. « J'en ay, par la vertus Dieu, tous les braz engou- « levezinemassez. Appellez vous cecy fiansailles? « Je les appelle fiantailles de merde. C'est, par « Dieu, le naïf bancquet des Lapithes, descript par « le philosophe samosatoys. »

« Chiquanous ne parloit plus. Les records s'excu- serent, qu'en daubbant ainsi n'avoient eu maligne

volunté, et que pour l'amour de Dieu on leurs pardonnast. Ainsi departent. A demye lieue de là Chiquanous se trouva un peu mal. Les records arrivent à l'isle Bouchard, disant publicquement que jamais n'avoient veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honorable que la sienne. Ensemble que jamais n'avoient esté à telles nopces. Mais toute la faulte venoit d'eulx, qui avoient commencé la frapperie. Et vesquirent encores ne sçay quants jours aprés.

« De là en hors feut tenu comme chose certaine que l'argent de Basché plus estoit aux Chiquanous et records pestilent, mortel et pernicieux que n'estoit jadis l'or de Tholose et le cheval Sejan à ceulx qui le possederent. Depuys feut ledict seigneur en repos et les nopces de Basché en proverbe commun. »

CHAPITRE XVI

Comment par frere Jan est faict essay du naturel des Chicquanous.

CESTE narration, dist Pantagruel, sembleroit joyeuse, ne feust que davant nos œilz fault la craincte de Dieu continuellement avoir. — Meilleure, dist Epistemon, seroit, si la pluie de ces jeunes guanteletz feust sus le gras prieur tombée. Il dependoit

pour son passetemps argent, part à fascher Basché, part à veoir ses Chiquanous daubbez. Coups de poing eussent aptement atouré sa teste rase, attendue l'enorme concussion que voyons huy entre ces juges pedanées soubs l'orme. En quoy offensoient ces paouvres diables Chiquanous?

— Il me soubvient, dist Pantagruel, à ce propous, d'un antique gentilhome romain, nommé L. Neratius. Il estoit de noble famille et riche en son temps; mais en luy estoit ceste tyrannique complexion que, issant de son palais, il faisoit emplir les gibbessières de ses varletz d'or et d'argent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans d'iceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cœur leurs donnoit de grands coups de poing en face. Soubdain aprés, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en justice, leurs departoit de son argent tant qu'il les rendoit contens et satisfaictz, scelon l'ordonnance d'une loy des Douze Tables. Ainsi despendoit son revenu battant les gens au pris de son argent.

— Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Jan, presentement j'en sçauray la verité. » Adoncques descend en terre, mist la main à son escarcelle, et en tira vingt escuz au soleil. Puys dist à haulte voix en presence et audience d'une grande tourbe du peuple Chiquanourroys : « Qui veult guaingner vingt escuz d'or pour estre battu en

diable? — Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coups, Monsieur, cela est sceur; mais il y a beau guaing. » Et tous accouroient à la foulle, à qui seroit premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Jan de toute la trouppe choysit un Chiquanous à rouge muzeau, lequel on poulse de la dextre portoit un gros et large anneau d'argent, en la palle du quel estoit enchassée une bien grande crapauldine.

L'ayant choysi, je veidz que tout ce peuple murmuroit, et entendiz un grand, jeune et maisgre Chiquanous habile et bon clerc, et, comme estoit le bruyt commun, honeste homme en court d'ecclise, soy complaignant et murmurant de ce que le Rouge-Muzeau leur oustoit toutes practicques; et que, si en tout le territoire n'estoit que trente coups de baston à guaingner, il en emboursoit tous jours vingt huict et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoient que d'envie.

Frere Jan daubba tant et trestant Rouge-Muzeau, dours et ventre, braz et jambes, teste et tout, à grands coups de baston, que je le cuydois mort assommé. Puys luy bailla les vingt escuz. Et mon villain debout, ayse comme un roy ou deux. Les aultres disoient à frere Jan: « Monsieur frere diable, s'il vous plaist encores quelques uns battre pour moins d'argent, nous sommes tous à vous, Monsieur le diable. Nous sommes trestous à vous, sacs, papiers, plumes et tout. »

Rouge-Muzeau s'escria contre eulx, disant à haulte voix : « Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous houster et seduyre mes chalans? Je vous cite par davant l'Official à huyctaine mirelaridaine. Je vous chiquaneray en diable de Vauverd. » Puys, se tournant vers frere Jan, à face riante et joyeuse luy dist : « Reverend pere en diable, Monsieur, si m'avez trouvé bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, je me contenteray de la moitié, de juste pris. Ne m'espargnez, je vous en prie. Je suys tout et trestout à vous, Monsieur le diable, teste, poulmon, boyaulx et tout. Je vous le diz à bonne chere. » Frere Jan interrompit son propous, et se destourna aultre part.

Les aultres Chiquanous se retiroient vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians devotement estre par eulx à quelque petit pris battuz, aultrement estoient en dangier de bien longuement jeusner. Mais nul n'y voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deux vieilles Chiquanourres du lieu, lesquelles ensemble miserablement pleuroient et lamentoient. Pantagruel estoit resté en sa nauf, et ja faisoit sonner la retraicte. Nous, doubtans qu'elles feussent parentes du Chiquanous qui avoit eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent que de pleurer avoient cause bien equitable, veu qu'à heure pre-

sente l'on avoit au gibbet baillé le moine par le coul aux deux plus gens de bien qui feussent en tout Chiquanourroys.

« Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moine par les pieds à leurs compaignons dormars. Bailler le moine par le coul seroit pendre et estrangler la personne. — Voire, voire, dist frere Jan, vous en parlez comme sainct Jan de la Palisse. »

Interrogées sus les causes de cestuy pendaige, respondirent qu'ilz avoient desrobé les ferremens de la messe et les avoient mussez soubs le manche de la parœce. « Voylà, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie. »

CHAPITRE XVII

Comment Pantagruel passa les isles de Thohu et Bohu, et de l'estrange mort de Bringuenarilles, avalleur de moulins à vent.

Ce mesme jour passa Pantagruel les deux isles de Thohu et Bohu, ės quelles ne trouvasmes que frire. Bringuenarilles le grand geant avoit toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays avallé, en faulte de moulins à vent, desquelz ordinairement il se paissoit, dont estoit advenu que, peu davant le jour, sus l'heure de sa digestion, il estoit en griefve maladie tombé,

par certaine crudité d'estomach causée de ce, comme disoient les medicins, que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement à moulins à vent tous brandifz digerer, n'avoit peu à perfection consommer les paelles et coquasses; les chauldrons et marmites avoit assez bien digeré, comme disoient congnoistre aux hypostases et eneoremes de quatre bussars de urine qu'il avoit à ce matin en deux foys rendue.

Pour le secourir, userent de divers remedes scelon l'art. Mais le mal feut plus fort que les remedes, et estoit le noble Bringuenarilles à cestuy matin trespassé, en façon tant estrange que plus esbahir ne vous fault de la mort de Æschylus, lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict qu'en certain jour il mourroit par ruine de quelque chose qui tomberoit sus luy, iceluy jour destiné s'estoit de la ville, de toutes les maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloingné, qui tomber peuvent et nuyre par leur ruine. Et demoura on mylieu d'une grande praerie, soy commettant en la foy du ciel libre et patent, en sceureté bien asseurée, comme luy sembloit, si non vrayement que le ciel tombast, ce que croyoit estre impossible. Toutes foys on dict que les allouettes grandement redoubtent la ruine des cieulx, car, les cieulx tombans, toutes seroient prinses.

Aussi la redoubtoient jadis les Celtes voisins du Rhin, ce sont nobles, vaillans, chevaleureux,

bellicqueux et triumphans François, les quelz, interrogez par Alexandre le Grand quelle chose plus en ce monde craignoient, esperant bien que de luy seul feroient exception, en contemplation de ses grandes prouesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre si non que le ciel tombast, non toutes foys faire refus d'entrer en ligue, confederation et amitié avecques un si preux et magnanime roy, si vous croyez Strabo, *lib.* 7, et Arrian, *lib.* 1. Plutarche aussi, on livre qu'il a faict *De la face qui apparoist on corps de la Lune*, allegue un nommé Phenace, lequel grandement craignoit que la lune tombast en terre, et avoit commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubs icelle, comme sont les Ætiophiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tomboit sus eulx. Du ciel et de la terre avoit paour semblable, s'ilz n'estoient deuement fulciz et appuyez sus les colunnes de Atlas, comme estoit l'opinion des anciens, scelon le tesmoingnage de Aristoteles, *lib.* 6 *Metaphys.*

Æschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute d'une caquerolle de tortue, la quelle, d'entre les gryphes d'une aigle haulte en l'air tombant sus sa teste, luy fendit la cervelle.

Plus, de Anacreon, poete, lequel mourût estranglé d'un pepin de raisin. Plus, de Fabius, preteur romain, lequel mourut suffoqué d'un poil de chievre, mangeant une esculée de laict. Plus, de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default

de peter un meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus, de celluy qui à Rome est en la voye Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords d'une chatte on petit doigt. Plus, de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut d'une tant petite poincture de aiguille on poulce de la main guausche qu'à poine la povoit on veoir.

Plus, de Quenelault, medicin normant, lequel subitement à Monspellier trespassa par de biés s'estre avecques un trancheplume tiré un ciron de la main. Plus, de Philomenes, auquel son varlet pour l'entrée de dipner ayant apresté des figues nouvelles, pendent le temps qu'il alla au vin, un asne couillart esguaré estoit entré on logis, et les figues apposées mangeoit religieusement. Philomenes survenent, et curieusement contemplant la grace de l'asne sycophage, dist au varlet, qui estoit de retour : « Raison veult, puys qu'à ce devot asne as les figues abandonné, que pour boire tu luy produise de ce bon vin que as apporté. » Ces parolles dictes, entra en si excessive gayeté d'esperit, et s'esclata de rire tant enormement, continuement, que l'exercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus, de Spurius Saufeius, lequel mourut humant un œuf mollet à l'issue du baing. Plus, de celluy lequel, dist Bocace, estre soubdainement mort par

s'escurer les dens d'un brin de saulge. Plus, de Philippot Placut, lequel, estant sain et dru, subitement mourut en payant une vieille depte, sans aultre precedente maladie. Plus, de Zeusis le painctre, lequel subitement mourut à force de rire, considerant le minoys et pourtrait d'une vieille par luy representée en paincture.

Plus, de mil aultres qu'on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, feust Baptiste Fulgose, feust Bacabery l'aisné. Le bon Bringuenarilles, helas! mourut estranglé, mangeant un coing de beurre frays à la gueule d'un four chauld, par l'ordonnance des medicins.

Là d'abondant nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu avoit deffaict les satrapes du roy Mechloth, et mis à sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues, aussi les isles de Teleniabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles aussi de Enig et Evig, des quelles par avant estoit advenue l'estafillade au Langrauff d'Esse.

CHAPITRE XVIII

Comment Pantagruel evada une forte tempeste en mer.

Au lendemain rencontrasmes à poge neuf orques chargées de moines, jacobins, jesuites, cappussins, hermites, augustins, bernardins, celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers, carmes, minimes et aultres sainctz religieux, les quelz alloient au concile de Chesil pour grabeler les articles de la foy contre les nouveaux hæreticques.

Les voyant, Panurge entra en excés de joye, comme asceuré d'avoir toute bonne fortune pour celluy jour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoisement salué les beatz peres, et recommendé le salut de son ame à leurs devotes prieres et menuz suffraiges, feist jecter en leurs naufz soixante et dix-huict douzaines de jambons, nombre de caviatz, dizaines de cervelatz, centaines de boutargues et deux mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoit tout pensif et melancholicque. Frere Jan l'apperceut, et demandoit dont luy venoit telle fascherie non acoustumée, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et prevoiant un tyrannicque grain et fortunal nouveau, commenda tous estre à l'herte, tant

nauchiers, fadrins et mousses, que nous aultres voyagiers; feist mettre voiles bas, mejane, contremejane, triou, maistralle, epagon, civadiere; feit caller les boulingues, trinquet de prore et trinquet de gabie, descendre le grand artemon, et de toutes les antemnes ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commença s'enfler et tumultuer du bas abysme, les fortes vagues batre les flans de nos vaisseaulx, le maistral, accompaigné d'un cole effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler à travers nos antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluvoir, gresler, l'air perdre sa transparence, devenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoit que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuées; les categides, thielles, lelapes et presteres enflamber tout au tour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres ejaculations etherées; nos aspectz tous estre dissipez et perturbez, les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courrant. Croyez que ce nous sembloit estre l'antique Chaos, on quel estoient feu, air, mer, terre, tous les elemens en refraictaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoit acropy sus le tillac; tout affligé, tout meshaigné et à demy mort, invocqua tous les benoistz saincts et sainctes à son

ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys s'escria en grand effroy, disant : « Maigordome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produizez un peu de sallé ; nous ne boirons tantoust que trop, à ce que je voy. A petit manger bien boire, sera desormais ma devise. Pleust à Dieu et à la benoiste, digne et sacrée Vierge, que maintenant, je diz tout à ceste heure, je feusse en terre ferme bien à mon aise !

« O que troys et quatre foys heureulx sont ceulx qui plantent chous ! O Parces, que ne me fillastez vous pour planteur de chous ! O que petit est le nombre de ceulx à qui Juppiter a telle faveur porté, qu'il les a destinez à planter chous ! Car ilz ont tousjours en terre un pied, l'aultre n'en est pas loing. Dispute de felicité et bien souverain qui vouldra, mais quiconques plante chous est præsentement par mon decret declairé bien heureux, à trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant un pourceau prés le rivaige qui mangeoit de l'orge espandu, le declaira bien heureux en deux qualitez, sçavoir est qu'il avoit orge à foison, et d'abondant estoit en terre. Ha ! pour manoir deificque et seigneurial il n'est que le plancher des vaches !

« Ceste vague nous emportera, Dieu servateur ! O mes amys ! un peu de vinaigre ! Je tressue de grand ahan ! Zalas ! les velles sont rompues, le prodenou est en pieces, les cosses esclatent, l'arbre

du hault de la guatte plonge en mer, la carine est au soleil, nos gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas! où sont nos boulingues? Tout est frelore, bigoth. Nostre trinquet est avau l'eaue. Zalas! à qui appartiendra ce briz! Amys, prestez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landrivel est tombé. Helas! ne abandonnez l'orgeau, ne aussi le tirados. Je oy l'aignevillot fremir. Est-il cassé? Pour Dieu, saulvons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebe bous bous, bous!

« Voyez à la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dont nous vient ce fortunal? Par ma foy! j'ay belle paour. Bou bou bou, bous bous! C'est faict de moy, je me conchie de mal raige de paour. Bou bou bou bou! Otto, to to to to, ti! Otto to to to to, ti! Bou bou bou, ou ou ou bou bou, bous bous! Je naye, je naye, je meurs! Bonnes gens, je naye! »

CHAPITRE XIX

Quelles contenences eurent Panurge et frere Jan durant la tempeste.

PANTAGRUEL, prealablement avoir imploré l'ayde du grand Dieu Servateur, et faicte oraison publicque en fervente devotion, par l'advis du pilot tenoit l'arbre fort et ferme; frere Jan s'estoit mis en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussi estoient Epistemon, Ponocrates et les aultres.

Panurge restoit de cul sus le tillac, pleurant et lamentant. Frere Jan l'apperceut, passant sus la coursie, et luy dist :

« Par Dieu, Panurge le veau, Panurge le pleurart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieulx nous aydant icy que là pleurant comme une vache, assis sus tes couillons comme un magot. — Be be be bous bous bous! respondit Panurge, frere Jan, mon amy, mon bon pere, je naye, je naye, mon amy, je naye. C'est faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, c'en est faict. Vostre bragmart ne m'en sçauroit saulver. Zalas, zalas! nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be bous bous! Zalas! A ceste heure sommes nous au dessoubs de Gama ut! Je naye! Ha! mon pere, mon oncle, mon tout, l'eau est entrée en mes sou-

liers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha, je naye! Zalas, zalas! hu, hu, hu, hu, hu, hu! Be, be, bous, bous, bo, bous, bo, bous, ho, ho, ho, ho, ho! Zalas, zalas! A ceste heure foys bien à poinct l'arbre forchu, les pieds à mont, la teste en bas. Pleust à Dieu que præsentement je feusse dedans la orque des bons et beatz peres concilipetes les quelz ce matin nous rencontrasmes, tant devotz, tant gras, tant joyeulx, tant douilletz et de bonne grace! Holos, holos, holos! Zalas, zalas! ceste vague de tous les diables — *mea culpa, Deus,* — je diz ceste vague de Dieu enfondrera nostre nauf. Zalas! frere Jan, mon pere, mon amy, confession! Me voyez cy à genoulx. *Confiteor,* vostre saincte benediction!

— Vien, pendu au diable, dist frere Jan, icy nous ayder, de par trente legions de diables, vien! Viendra il? — Ne jurons poinct, dit Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain tant que vouldrez. Holos, holos! Zalas! nostre nauf prent eau, je naye. Zalas, zalas! Be, be, be be be bous, bous, bous, bous! Or sommes nous au fond. Zalas, zalas! Je donne dixhuict cent mille escuz de intrade à qui me mettra en terre tout foireux et tout breneux comme je suys, si oncques home feut en ma patrie de bien. *Confiteor.* Zalas! un petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

—Mille diables, dist frere Jan, saultent on corps de ce coqu! Vertus Dieu! parle tu de testament à

ceste heure que sommes en dangier, et qu'il nous convient evertuer, ou jamais plus? Viendras tu, ho diable? Comite, mon mignon. O le gentil algousan! Deçà, Gymnaste, icy sus l'estanterol. Nous sommes, par la vertus Dieu, troussez à ce coup. Voylà nostre phanal extainct. Cecy s'en va à tous les millions de diables. — Zalas, zalas! dist Panurge, zalas! bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas! estoit ce icy que de perir nous estoit prædestinez? Holos! bonnes gens, je naye, je meurs. *Consummatum est.* C'est faict de moy. — *Magna, gna, gna,* dist frere Jan. Fy! qu'il est laid, le pleurart de merde! Mousse, ho! de par tous les diables, guarde l'escantoula. T'es tu blessé? Vertus Dieu! Atache à l'un des bitous. Icy, de là, de par le diable, hay! Ainsi, mon enfant.

— Ha, frere Jan, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne jurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas! Bebebebous, bous, bous! je naye, je meurs, mes amys. Je pardonne à tout le monde. Adieu, *In manus.* Bous, bous, bouououous! Sainct Michel d'Aure, sainct Nicolas, à ceste foys, et jamais plus! Je vous foys ici bon veu, et à nostre Seigneur, que si ce coup m'estez aydant, j'entends que me mettez en terre hors ce dangier icy, je vous edifieray une belle grande petite chappelle, ou deux,

Entre Quandé et Monssoreau,
Et n'y paistra vache ne veau.

« Zalas, zalas! il m'en est entré en la bouche plus

de dix huict seillaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Qu'elle est amere et sallée!

— Par la vertus, dist frere Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores je te oy pioller, coqu au diable, je te gualleray en loup marin! Vertus Dieu, que ne le jectons nous au fond de la mer? Hespaillier, ho! gentil compaignon, ainsi, mon amy! Tenez bien lassus. Vrayement, voicy bien esclairé et bien tonné! Je croy que tous les diables sont deschainez au jourd'huy, ou que Proserpine est en travail d'enfant. Tous les diables dansent aux sonnettes. »

CHAPITRE XX

Comment les nauchiers abandonnent les navires au fort de la tempeste.

HA, dist Panurge, vous pechez, frere Jan, mon amy ancien. Ancien, dis je, car de præsent je suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car je croy que ainsi jurer face grand bien à la ratelle, comme à un fendeur de boys faict grand soulaigement celluy qui à chascun coup prés de luy crie : *Han!* à haulte voix, et comme un joueur de quilles est mirificquement soulaigé quand il n'a jecté la boulle droict, si quelque home d'esprit prés de luy panche et contourne la teste et le corps à demy du

cousté auquel la boulle aultrement bien jectée eust faict rencontre de quilles. Toutes foys vous pechez, mon amy doulx.

« Mais, si præsentement nous mangeons quelque espece de cabirotades, serions nous en sceureté de cestuy oraige? J'ay leu que sus mer en temps de tempeste jamais n'avoient paour, tousjours estoient en sceureté les ministres des dieux Cabires tant celebrez par Orphée, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

— Il radote, dist frere Jan, le paouvre diable. A mille et millions et centaines de millions de diables soyt le coqu cornard au diable! Ayde nous icy, hau tigre! Viendra il? Icy à orche. Teste Dieu plene de reliques! quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottez là entre les dens? Ce diable de fol marin est cause de la tempeste, et il seul ne ayde à la chorme. Par Dieu, si je voys là, je vous chastieray en diable tempestatif. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que je y face un nou gregeoys. O le gentil mousse! Pleust à Dieu que tu feussez abbé de Talemouze, et celluy qui de præsent l'est feust guardian du Croullay!

« Ponocrates, mon frere, vous blesserez là. Epistemon, guardez vous de la jalousie, je y ay veu tomber un coup de fouldre. — Inse. — C'est bien dict. — Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. — Vertus Dieu, qu'est-ce là? le cap est en pieces. Tonnez, diables, petez, rottez, fiantez! Bren pour

la vague! Elle a, par la vertus Dieu, failly à m'emporter soubs le courant. Je croy que tous les millions de diables tiennent icy leur chapitre provincial, ou briguent pour election de nouveau recteur. Orche! C'est bien dict. Guare la caveche! Hau, mousse, de par le diable, hay! Orche, orche!

— Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bous, bebe, be, bou, bous, je naye. Je ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas! De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eau. Bouboubous, bous, bous! Pleust à la digne vertus de Dieu que à heure præsente je feusse dedans le clos de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, devant la Cave Paincte, à Chinon, sus poine de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez.

« Nostre homme, sçauriez vous me jecter en terre? Vous sçavez tant de bien, comme l'on m'a dict. Je vous donne tout Salmiguondinoys, et ma grande cacquerolliere, si par vostre industrie je trouve unes foys terre ferme. Zalas, zalas! je naye. Dea, beaulx amys, puys que surgir ne povons à bon port, mettons nous à la rade, je ne sçay où. Plongez toutes vos ancres. Soyons hors de ce dangier, je vous en prie. Nostre amé, plongez le scandal et les bolides, de grace. Sçaichons la haulteur du profond. Sondez, nostre amé, mon amy, de par nostre Seigneur. Sçaichons si l'on boyroit icy aisement debout, sans soy besser. J'en croy quelque chose.

— Uretacque, hau! cria le pilot, uretacque! La

main à l'insail. Amene, uretacque ! Bressine ! Uretacque ! Guare la pane ! Haut amure, amure bas. Hau, uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme ! Accapaye !

— En sommes nous là ? dist Pantagruel. Le bon Dieu Servateur nous soyt en ayde !

— Acappaye, hau ! s'escria Jamet Brahier, maistre pilot, acappaye ! Chascun pense de son ame, et se mette en devotion, n'esperans ayde que par miracle des cieulx. — Faisons, dist Panurge quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas ! Bou, bou, bebebebous, bous, bous, zalas, zalas ! Faisons un pelerin. Cza ça, chascun boursille à beaulx liards, cza !

— Deçà, hau, dist frere Jan, de par tous les diables ! — Apoge. Acappaye on nom de Dieu. Desmanche le heaulme, hau ! Acappaye, acappaye ! — Beuvons, hau ! Je diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous, hault majourdome ? Produisez, exhibez. Aussi bien s'en va cecy à tous les millions de diables. Apporte cy hau, page, mon tirouoir — ainsi nommoit il son breviaire. — Attendez ! tyre, mon amy, ainsi, vertus Dieu ! Voicy bien greslé et fouldroié, vrayement. Tenez bien là haut, je vous en prie. Quand aurons nous la feste de tous sainctz ? Je croy que au jourd'huy est l'infeste feste de tous les millions de diables.

— Helas ! dist Panurge, frere Jan se damne bien à credit. O que je y perds un bon amy ! Zalas, za-

las! voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos! je naye. *Confiteor.* Un petit mot de testament, frere Jan, mon pere, monsieur l'abstracteur, mon amy, mon Achates, Xenomanes, mon tout. Helas, je naye! Deux motz de testament. Tenez, icy, sus ce transpontin. »

CHAPITRE XXI

Continuation de la tempeste et brief discours sus testamens faictz sus mer.

FAIRE testament, dist Epistemon, à ceste heure qu'il nous convient evertuer et secourir nostre chorme, sus poine de faire naufraige, me semble acte autant importun et mal à propous comme celluy des lancepesades et mignons de Cæsar entrant en Gaule, les quelz se amusoient à faire testamens et codicilles, lamentoient leurs fortunes, plouroient l'absence de leurs femmes et amys Romains, lors que par necessité leurs convenoit courir aux armes, et soy evertuer contre Ariovistus, leur ennemy. C'est sottize telle que du charretier lequel, sa charrette versée par un retouble, à genoilz imploroit l'ayde de Hercules, et ne aiguillonnoit ses bœufz et ne mettoit la main pour soublever les roues. De quoy vous servira icy faire testament? Car ou nous

evaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si evadons, il ne vous servira de rien. Testamens ne sont valables ne auctorisez si non par mort des testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous ? Qui le portera aux executeurs ?

— Quelque bonne vague, respondit Panurge, le jectera à bourt, comme feit Ulyxes, et quelque fille de roy allant à l'esbat sus le serain le rencontrera, puis le fera tresbien executer, et prés le rivaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme feist Dido à son mary Sichée ; Æneas à Deïphobus sus le rivaige de Troie, prés Rhœte ; Andromache à Hector, en la cité de Butrot ; Aristoteles à Hermias et Eubulus ; les Atheniens au poëte Euripides ; les Romains à Drusus en Germanie, et à Alexandre Severe, leur empereur, en Gaulle ; Argentier à Callaïschre ; Xenocrites à Lysidices ; Timare à son filz Teleutagores ; Eupolis et Aristodice à leur filz Theotime ; Onestes à Timocles ; Callimache à Sopolis, filz de Dioclides ; Catulle à son frere ; Statius à son pere ; Germain de Brie à Hervé, le nauchier breton.

— Resvez-tu ? dist frere Jan. Ayde icy, de par cinq cens mille et millions de charretées de diables, ayde, que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troyz razes de anguoanages, pour te faire un hault de chausses et nouvelle braguette ! Nostre nauf est elle encarée ? Vertus Dieu, comment la remolquerons nous ? Que tous les diables de coup de

mer voicy ! Nous n'eschapperons jamais, ou je me donne à tous les diables. »

Allors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant à haulte voix :

« Seigneur Dieu, saulve nous : nous perissons. Non toutesfoys advieigne scelon nos affections, mais ta saincte volunté soit faicte.

— Dieu, dist Panurge, et la benoiste Vierge soient avecques nous. Holos, holas! je naye. Bebebebous, bebe bous, bous! *In manus.* Vray Dieu, envoye moy quelque daulphin pour me saulver en terre comme un beau petit Arion. Je sonneray bien de la harpe, si elle n'est desmanchée.

— Je me donne à tous les diables, dist frere Jan... — Dieu soyt avecques nous! disoyt Panurge entre ses dens. — Si je descens là, je te monstreray par evidence que tes couillons pendent au cul d'un veau coquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan! Vien icy nous ayder, grand veau pleurart, de par trente millions de diables qui te saultent au corps! Viendras-tu ? O veau marin! Fy! qu'il est laid, le pleurart ! — Vous ne dictes aultre chose! — Cza, joyeulx tirouoir, en avant, que je vous espluche à contre poil. *Beatus vir qui non abiit.* Je sçay tout cecy par cœur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas :

Horrida tempestas montem turbavit acutum...
Tempeste feut un grand fouetteur d'escholiers
au college de Montagu.

« Si par fouetter paouvres petitz enfans, escholiers innocens, les pedaguogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui l'esbranle ; s'ilz sont par enfans innocens fouetter saulvez, il doibt estre au-dessus des... »

CHAPITRE XXII

Fin de la tempeste.

TERRE, terre ! s'escria Pantagruel, je voy terre. Enfans, couraige de brebis ! Nous ne sommes pas loing de port. Je voy le ciel du cousté de la transmontane qui commence s'esparer. Advisez à Siroch.

— Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. Au trinquet de gabie. Inse, inse. Aux boulingues de contremejane. Le cable au capestan. Vire, vire, vire ! La main à l'insail. Inse, inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort à guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubs le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain ! — Tu es bien aise, home de bien, dist frere Jan au matelot, d'entendre nouvelles de ta mere. — Vien du lo ! Prés et plain ! Hault la barre ! — Haulte est, respondoient les matelotz. — Taille vie ! Le cap au seuil ! Malettes hau ! Que l'on coue bonnette ! Inse, inse !

— C'est bien dict et advisé, disoit frere Jan. Sus, sus, sus, enfans diligentement ! Bon. Inse, inse ! A poge ! C'est bien dict et advisé. L'oraige me semble critiquer et finir en bonne heure. Loué soit Dieu pourtant ! Nos diables commencent escamper dehinch. — Mole ! — C'est bien et doctement parlé. Mole, mole ! Icy, de par Dieu, gentil Ponocrates, puissant ribauld ! Il ne fera qu'enfans masles, le paillard ! Eusthenes, guallant home, au trinquet de prore ! — Inse, inse ! — C'est bien dict. Inse, de par Dieu ! Inse, inse !

Je n'en daignerois rien craindre,
Car le jour est feriau.
Nau, nau, nau !

— Cestuy celeume, dist Epistemon, n'est hors de propous, et me plaist,

Car le jour est feriau.

— Inse, inse ! Bon ! — O, s'escria Epistemon, je vous commande tous bien esperer. Je voy çà Castor à dextre.

— Be be bous, bous, bous, dist Panurge, j'ay grand paour que soit Helene la paillarde. — C'est vrayement, respondit Epistemon, Mixarchagevas, si plus te plaist la denomination des Argives. Haye, haye ! Je vois terre, je voy port, je voy grand nombre de gens sus le havre. Je voy du feu sus un obeliscolychnie.

— Haye, haye! dist le pilot, double le capet les basses. — Doublé est, respondoient les matelotz. — Elle s'en va, dist le pilot; aussi vont celles de convoy! Ayde au bon temps. — Sainct Jan, dist Panurge, c'est parlé cela! O le beau mot! — Mgna, mgna, mgna! dist frere Jan, si tu en taste goutte, que le diable me taste! Entends tu, couillu au diable? Tenez, nostre amé, plein tanquart du fin meilleur. Apporte les frizons, hau Gymnaste, et ce grand matin de pasté jambique, ou jambonique, ce m'est tout un. Guardez de donner à travers.

— Couraige, s'escria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy prés nostre nauf deux lutz, troys flouins, cinq chippes, huict volontaires, quatre guondoles et six freguates, par les bonnes gens de cette prochaine isle, envoyées à nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon là bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys je l'arbre sceurement des mains, et plus droict que ne feroient deux cens gumenes?

— C'est, respondit frere Jan, le paouvre diable de Panurge, qui a fiebvre de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

— Si, dist Pantagruel, paour il a eu devant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourveu que au reste il se feust evertué, je ne l'en estime un pelet moins. Car comme craindre en tout heurt est indice de gros et lasche cœur, ainsi comme faisoit Agamemnon, et pour ceste cause le disoit Achilles en

ses reproches ignominieusement avoir yeulx de chien et cœur de cerf; aussi ne craindre quand le cas est evidentement redoubtable est signe de peu ou faulte de apprehension. Ores, si chose est en ceste vie à craindre, aprés l'offense de Dieu, je ne veulx dire que ce soit la mort. Je ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des Academicques, mort n'estre de soy maulvaise, mort n'estre de soy à craindre. Car, comme est la sentence de Homere, chose griefve, abhorrente et denaturée est perir en mer. Defaict, Æneas, en la tempeste de laquelle feut le convoy de ses navires prés Sicile surprins, regretoit n'estre mort de la main du fort Diomedes, et disoit ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoient mortz en la conflagration de Troie. Il n'est ceans mort persone. Dieu servateur en soit eternellement loué. Mais, vrayement, voicy un mesnage assez mal en ordre. Bien! il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre. »

CHAPITRE XXIII

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon.

HA, ha ! s'escria Panurge, tout va bien. L'oraige est passée. Je vous prie, de grace, que je descende le premier. Je vouldrois fort aller un peu à mes affaires. Vous ayderay-je encores là? Baillez que je vrilonne ceste chorde. J'ay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez ça, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, m'a un peu l'artere alteré. — Voile bas. — C'est bien dict. Comment, vous ne faictez rien, frere Jan? Est il bien temps de boire à ceste heure? Que sçavons nous si l'estaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouvelle oraige? Vous iray je encores ayder de là? Vertus guoy! je me repens bien, mais c'est à tard, que n'ay suivy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener prés de la mer et naviger prés la terre estre chose moult sceure et delectable, comme aller à pied quand l'on tient son cheval par la bride. Ha, ha, ha! par Dieu, tout va bien. Vous ayderay je encores là? Baillez ça; je feray bien cela, ou le diable y sera. »

Epistemon avoit une main toute au dedans escorchée et sanglante par avoir en violence grande retenu un des gumenes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist : « Croyez, seigneur, que j'ay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy! Je ne me suys espargné au secours. Je consydere que si vrayement mourir est, comme est, de necessité fatale et inevitable, en telle ou telle heure, en telle ou telle façon mourir est en la saincte volunté de Dieu. Pourtant icelluy fault incessamment implorer, invocquer, prier, requerir, supplier. Mais là ne fault faire but et bourne; de nostre part convient pareillement nous evertuer, et, comme dict le sainct Envoyé, estre cooperateurs avecques luy. Vous sçavez que dist C. Flaminius, consul, lors que par l'astuce de Annibal il feut reserré prés le lac de Peruse, dict Thrasymene : « Enfans, « dist il à ses soubdars, d'icy sortir ne vous fault « esperer par veuz et imploration des dieux. Par « force et vertus il nous convient evader et à fil « d'espée chemin faire par le mylieu des ennemis. »

« Pareillement en Saluste : l'ayde, dist M. Portius Cato, des dieux n'est impetrée par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, travaillant, soy evertuant, toutes choses succedent à soubhayt et bon port. Si en necessité et dangier est l'homme negligent, eviré et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez. — Je me donne au diable, dist frere Jan...

— Je en suys de moitié, dist Panurge, — si le clous de Seuillé ne feust tout vendangé et detruict, si je ne eusse que chanté :

Contra hostium insidias,

matiere de breviaire, comme faisoient les aultres diables de moines, sans secourir la vigne à coups de baton de la croix contre les pillars de Lerné.

— Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien ; frere Jan ne faict rien là. Il se appelle frere Jan faictneant, et me reguarde icy suant et travaillant pour ayder à cestuy home de bien Matelot, premier de ce nom. Notre amé, ho ! deux motz, mais que je ne vous fasche : de quante espesseur sont les ais de ceste nauf? — Elles sont, respondit le pilot, de deux bons doigtz espesses, n'ayez paour. — Vertus Dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement à deux doigtz prés de la mort. Est ce cy une des neuf joyes de mariage? Ha! nostre amé, vous faictez bien mesurant le peril à l'aulne ; de paour, je n'en ay poinct, quand est de moy. Je m'appelle Guillaume sans paour. De couraige tant et plus. Je ne entends couraige de brebis, je diz couraige de loup, asceurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers. »

CHAPITRE XXIV

Comment par frere Jan Panurge est declaré avoir eu paour sans cause durant l'oraige.

BON jour, Messieurs, dist Panurge, bon jour trestous. Vous vous portez bien trestous, Dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et à propous venuz. Descendons. Hespalliers, hau ! jectez le pontal; approche cestuy esquif. Vous ayderay je encores là? Je suis allouvy et affamé de bien faire et travailler comme quatre bœufz. Vrayement, voicy un beau lieu et bonnes gens. Enfans, avez vous encores affaire de mon ayde? N'espargnez la sueur de mon corps, pour l'amour de Dieu. Adam, c'est l'home, nasquit pour labourer et travailler comme l'oyseau pour voler. Nostre Seigneur veult, entendez vous bien, que nous mangeons nostre pain en la sueur de nos corps, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moine que voyez, frere Jan, qui boyt, et meurt de paour. Voycy beau temps. A ceste heure congnois je la response de Anarcharsis le noble philosophe estre veritable, et bien en raison fondée, quant il, interrogé quelle navire luy sembloit la plus sceure, respondit : « Celle qui seroit on port. »

— Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogé des quelz plus grand estoit le nombre,

des morts ou des vivens, demanda : « Entre les « quelz comptez vous ceulx qui navigent sus mer? » Subtilement signifiant que ceulx qui sus mer navigent tant prés sont du continuel dangier de mort qu'ilz vivent mourans, et mourent vivens. Ainsi Portius Cato disoit de troys choses seulement soy repentir, sçavoir est : s'il avoit jamais son secret à femme revelé, si en oysiveté jamais avoit un jour passé, et si par mer il avoit peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

— Par le digne froc que je porte, dist frere Jan à Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinées fatales ne sont à perir en eau. Tu seras hault en l'air certainement pendu, ou bruslé guaillard comme un pere. Seigneur, voulez vous un bon guaban contre la pluie ? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictez escorcher Panurge, et de sa peau couvrez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par davant les forges des mareschaulx, de par Dieu ; en un moment vous la voyriez en cendre. Mais à la pluie exposez vous tant que vous vouldrez, à la neige et à la gresle, voire, par Dieu, jectez vous au plonge dedans le profond de l'eau, ja ne serez pourtant mouillé. Faictez en bottes d'hyver, jamais ne prendront eau. Faictez en des nasses pour apprendre les jeunes gens à naiger, ilz apprendront sans dangier.

— Sa peau doncques, dist Pantagruel, seroit

comme l'herbe dicte cheveu de Venus, laquelle jamais n'est mouillée ne remoytie ; tous jours est seiche, encores qu'elle feust on profond de l'eau tant que vouldrez. Pourtant est dicte *Adiantos*.

— Panurge mon amy, dist frere Jan, n'aye jamais paour de l'eáu, je t'en prie. Par element contraire sera ta vie terminée.

— Voire, respondit Panurge ; mais les cuisiniers des diables resvent quelques foys, et errent en leur office, et mettent souvent bouillir ce qu'on destinoit pour roustir, comme en la cuisine de ceans les maistres queux souvent lardent perdris, ramiers et bizets, en intention, comme est vray semblable, de les mettre roustir. Advient toutes foys que les perdris aux choux, les ramiers aux pourreaulx et les bizetz ilz mettent bouillir aux naveaulx.

« Escoutez, beaulx amys. Je proteste davant la noble compaignie que de la chappelle vouée à monsieur sainct Nicolas, entre Quandelet Monssoreau, j'entends que sera une chappelle d'eau rose, en laquelle ne paistra vache ne veau, car je la jetteray au fond de l'eau.

— Voylà, dist Eusthenes, le guallant. Voylà le guallant, guallant et demy! C'est verifier le proverbe lombardique :

Passato el pericolo, gabato el santo. »

CHAPITRE XXV

Comment aprés la tempeste Pantagruel descendit és isles des Macræons.

Sus l'instant nous descendismez au port d'une isle laquelle on nommoit l'isle des Macræons. Les bonnes gens du lieu nous repceurent honnorablement. Un vieil Macrobe, ainsi nommoient ilz leur maistre eschevin, vouloit mener Pantagruel en la maison commune de la ville pour soy refraischir à son aise et prandre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Aprés les avoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestemens, et toutes les munitions des naufz estre en terre exposées, à ce que toutes les chormes feissent chere lie. Ce que feut incontinent faict. Et Dieu sçayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu apportoit vivres en abondance. Les Pantagruelistes leurs en donnoient d'adventaige. Vray est que leurs provisions estoient aulcunement endommagées par la tempeste præcedente.

Le repas finy, Pantagruel pria un chascun soy mettre en office et debvoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hayt. La reparation leurs estoit facile, par ce que tout le peuple de l'isle estoient charpentiers et tous artizans telz que voyez

en l'arsenac de Venise ; et l'isle grande seulement estoit habitée en troys portz et dix parœces, le reste estoit boys de haulte fustaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil Macrobe monstra ce que estoit spectacle et insigne en l'isle. Et par la forest umbrageuse et deserte descouvrit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres antiques, avecques inscriptions et epitaphes divers, les uns en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige ionicque, les aultres en langue arabicque, agarene sclavonicque et aultres. Des quelz Epistemon feist extraict curieusement.

Ce pendent Panurge dist à frere Jan : « Icy est l'isle des Macræons. Macræon en grec signifie vieillart, homme qui a des ans beaucoup. — Que veulx tu, dist frere Jan, que j'en face? Veulx tu que je m'en defface? Je n'estoys mie on pays lors que ainsi feut baptisée. — A propous, respondit Panurge, je croy que le nom de maquerelle en est extraict. Car maquerellaige ne compete que aux vieilles, aux jeunes compete culletaige. Pourtant seroit ce à penser que icy feust l'isle Maquerelle, original et prototype de celle qui est à Paris. Allons pescher des huitres en escalle. »

Le vieil Macrobe en languaige ionicque demandoit à Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoit abourdé à leur port celle journée,

en la quelle avoit esté troublement de l'air et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondit que le hault Servateur avoit eu esguard à la simplicité et syncere affection de ses gens, les quelz ne voyageoient pour gain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les avoit en mer mis, sçavoir est, studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter l'oracle de Bacbuc, et avoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez proposées par quelqu'un de la compaignie. Toutesfoys ce ne avoit esté sans grande affliction et dangier evident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloit estre de cestuy espovantable fortunal, et si les mers adjacentes d'icelle isle estoient ainsi ordinairement subjectes à tempeste, comme en la mer Oceane sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et en la mer Mediterranée le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, l'estroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI

Comment le bon Macrobe raconte à Pantagruel le manoir et discession des Heroes.

ADONCQUES, respondit le bon Macrobe : « Amys peregrins, icy est une des isles Sporades, non de vos Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de l'Ocean, jadis riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subjecte au dominateur de Bretaigne. Maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paouvre et deserte comme voyez.

« En ceste obscure forest, que voyez longue et ample de plus de soixante et dix-huict mille parasanges, est l'habitation des dæmons et heroes lesquelz sont devenuz vieulx ; et croyons, plus ne luisant le comete præsentement, lequel nous appareut par trois entiers jours præcedens, que hier en soit mort quelqu'un, au trespas duquel soyt excitée celle horrible tempeste que vous avez pati. Car, eulx vivens, tout bien abonde en ce lieu et aultres isles voisines, et en mer est bonache et serenité continuelle. Au trespas d'un chascun d'iceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions, en l'air troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

— Il y a, dist Pantagruel, de l'apparence en ce que dictez. Car, comme la torche ou la chandelle tout le temps qu'elle est vivente et ardente luist és assistans, esclaire tout autour, delecte un chascun, et à chascun expose son service et sa clarté, ne faict mal ne desplaisir à personne, sus l'instant qu'elle est extaincte, par sa fumée et evaporation elle infectionne l'air, elle nuit és assistans et à un chascun desplaist. Ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps qu'elles habitent leurs corps, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honorable; sus l'heure de leur discession, communement adviennent par les isles et continens grans tremblemens en l'air, tenebres, fouldres, gresles; en terre, concussions, tremblemens, estonnemens; en mer, fortunal et tempeste, avecques lamentations des peuples, mutations des religions, transpors des royaulmes, et eversions des republicques.

— Nous, dist Epistemon, en avons naguieres veu l'experience on decés du preux et docte chevalier Guillaume du Bellay, lequel vivant, France estoit en telle felicité que tout le monde avoit sus elle envie, tout le monde se y rallioit, tout le monde la redoubtoit. Soubdain aprés son trespas, elle a esté en mespris de tout le monde bien longuement.

— Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchises à Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation à Æneas. C'est par adventure la cause pourquoy Herodes, le tyrant et cruel roy de Judée, soy voyant

prés de mort horrible et espouvantable en nature, car il mourut d'une phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoient mors L. Sylla, Pherecydes Syrien, præcepteur de Pythagoras, le poëte gregeoys Alcman, et aultres, et prevoyant que à sa mort les Juifz feroient feuz de joye, feist en son serrail de toutes les villes, bourguades et chasteaulx de Judée tous les nobles et magistratz convenir, soubs couleur et occasion fraudulente de leurs vouloir choses d'importance communicquer pour le regime et tuition de la province. Iceulx venuz et comparens en persones feist en l'hippodrome du serrail reserrer. Puys dist à sa sœur Salomé, et à son mary Alexandre :

« Je suys asceuré que de ma mort les Juifz se « esjouiront ; mais si entendre voulez et executer ce « que vous diray, mes exeques seront honorables, « et y sera lamentation publicque. Sus l'instant que « seray trespassé, faictez par les archiers de ma « guarde, esquelz j'en ay expresse commission « donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui « sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Judée « maulgré soy en dueil et lamentation sera, et sem« blera és estrangiers que ce soyt à cause de mon « trespas, comme si quelque ame heroïque feust « decedée. »

« Autant en affectoit un desesperé tyrant quand il dist : « Moy mourant, la terre soyt avecques le « feu meslée », c'est à dire : « Perisse tout le

« monde. » Lequel mot Neron le truant changea disant : « Moy vivent », comme atteste Suetone. Ceste detestable parole, de laquelle parlent Cicero, *Lib.* 3 *de Finibus*, et Seneque, *Lib.* 2 *de Clemence*, est par Dion Nicæus et Suidas attribuée à l'empereur Tibere. »

CHAPITRE XXVII

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroïcques, et des prodiges horrificques qui præcederent le trespas du feu seigneur de Langey.

JE ne vouldroys, dist Pantagruel continuant, n'avoir pati la tormente marine, laquelle tant nous a vexez et travaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon Macrobe. Encores suys je facilement induict à croyre ce qu'il nous a dict du comete veu en l'air par certains jours præcedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses et heroicques, que de leur deslogement et trespas nous est certains jours davant donnée signification des cieulx. Et comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques jours davant advertist les femmes, enfans, parens et amis du decés imminent du mary, pere ou prochain,

affin qu'en ce reste de temps qu'il a de vivre ilz l'admonestent donner ordre à sa maison, exhorter et benistre ses enfants, recommander la viduité de sa femme, declairer ce qu'il sçaura estre necessaire à l'entretenement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx benevoles, comme joyeulx de la nouvelle reception de ces beates ames, avant leur decés semblent faire feuz de joye par telz cometes et apparitions meteores, les quelles voulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que dedans peu de jours telles venerables ames laisseront leurs corps et la terre, ne plus ne moins que jadis en Athenes les juges areopagites, ballotans pour le jugement des criminelz prisonniers, usoient de certaines notes scelon la varieté des sentences, par Θ, signifians *Condemnation à mort;* par T, *Absolution;* par A, *Ampliation*, sçavoir est, quand le cas n'estoit encores liquidé; icelles publiquement exposées houstoient d'esmoy et pensement les parens, amis, et aultres curieulx d'entendre quelle seroit l'issue et jugement des malfaicteurs detenuz en prison.

Ainsi par telz cometes, comme par notes æthérées, disent les cieulx tacitement : « Homes mor-« telz, si de cestes heureuses ames voulez chose « aulcune sçavoir, apprandre, entendre, congnois-« tre, preveoir, touchant le bien et utilité public-

« que ou privée, faictez diligence de vous repre-
« senter à elles, et d'elles response avoir. Car la
« fin et catastrophe de la comœdie approche.
« Icelle passée, en vain vous les regretterez. »

Font d'adventaige. C'est que, pour declairer la terre et gens terriens n'estre dignes de la presence, compaignie et fruition de telles insignes ames, l'estonnent et l'espovantent par prodiges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature; ce que veismes plusieurs jours avant le departement de celle tant illustre, genereuse et heroique ame du docte et preux chevalier de Langey duquel vous avez parlé.

— Il m'en souvient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cœur dedans sa capsule, quand je pense és prodiges tant divers et horrificques les quelz veismes apertement cinq et six jours avant son depart. De mode que les seigneurs de Assier, Chemant, Mailly le borgne, Sainct Ayl, Villeneuve la Guyart, maistre Gabriel, medicin de Savillan, Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dict Bourguemaistre, François Proust, Ferron, Charles Girard, François Bourré, et tant d'aultres amis, domesticques et serviteurs du deffunct, tous effrayez se reguardoient les uns les aultres en silence sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et prevoyans en leurs entendemens que de brief seroit France privée d'un tant perfaict et necessaire chevallier à sa gloire et protection, et que

les cieulx le repetoient comme à eulx deu par proprieté naturelle.

— Huppe de froc! dist frere Jan, je veulx devenir clerc sus mes vieulx jours. J'ay assez belle entendouoire, voire.

Je vous demande en demandant,
Comme le roy à son sergent
Et la royne à son enfant,

ces heroes icy et semidieux des quelz avez parlé peuvent ilz par mort finir? Par Nettre Dene, je pensoys en pensaroys qu'ilz feussent immortelz comme beaulx anges, Dieu me le veueille pardonner; mais ce reverendissime Macrobe dict qu'ilz meurent finablement.

— Non tous, respondit Pantagruel. Les Stoïciens les disoient tous estre mortelz, un excepté, qui seul est immortel, impassible, invisible. Pindarus apertement dict és deesses hamadryades plus de fil, c'est à dire plus de vie, n'estre fillé de la quenoille et fillasse des Destinées et Parces iniques que és arbres par elles conservées, ce sont chesnes, des quelz elles nasquirent, scelon l'opinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci.*, és quelz consent Martianus Capella. Quant aux semidieux, panes, satyres, sylvains, folletz, ægipanes, nymphes, heroes et dæmons, plusieurs ont par la somme totale resultante des aages divers supputez par Hesiode compté leurs vies estre de 9,720 ans, nombre

composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublée, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on livre *De la Cessation des Oracles*.

— Cela, dist frere Jan, n'est poinct matiere de breviaire. Je n'en croy si non ce que vous plaira.

— Je croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectives sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, dæmons et humaines. Je vous diray toutes foys une histoire bien estrange, mais escripte et asceurée par plusieurs doctes et sçavans historiographes à ce propous :

CHAPITRE XXVIII

Comment Pantagruel raconte une pitoyable histoire touchant le trespas des heroes.

EPITHERSÉS, pere de Æmilian rheteur, naviguant de Grece en Italie dedans une nauf chargée de diverses marchandises et plusieurs voyagiers, sus le soir, cessant le vent auprés des isles Echinades, les quelles sont entre la Morée et Tunis, feut leur nauf portée prés de Paxes. Estant là abourdée, aulcuns des voyagiers dormans, aultres veiglans, aultres beuvans et souppans, feut de l'isle de Paxes ouie une voix de quelqu'un qui haultement appeloit *Thamoun*. Auquel cri tous feurent espovantez. Cestuy Tha-

mous estoit leur pilot, natif de Ægypte, mais non congneu de nom, fors à quelques uns des voyagiers. Feut secondement ouie ceste voix, laquelle appeloit *Thamoun* en cris horrificques. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouie plus terrible que davant, dont advint que Thamous respondit :

« Je suys icy, que me demandes tu ? que veulx tu que je face ? »

Lors feut icelle voix plus haultement ouie, luy disant et commandant, quand il seroit en Palodes, publier et dire que Pan le grand Dieu estoit mort.

« Ceste parolle entendue, disoyt Epithersés tous les nauchiers et voyaigiers s'estre esbahiz et grandement effrayez. Et entre eulx deliberans quel seroit meilleur, ou taire ou publier ce que avoit esté commandé, dist Thamous son advis estre, advenent que lors ils eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire ; advenent qu'il feust calme en mer, signifier ce qu'il avoit ouy.

« Quand doncques feurent prés Palodes, advint qu'ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous montant en prore, et en terre projectant sa veue, dist, ainsi que luy estoit commandé, que Pan le grand estoit mort. Il n'avoit encores achevé le dernier mot quand feurent entenduz grands souspirs, grandes lamentations et effroiz en terre, non d'une persone seule, mais de plusieurs ensemble.

« Ceste nouvelle, par ce que plusieurs avoient esté præsens, feut bien toust divulguée en Rome, et envoya Tibere Cæsar, lors empereur en Rome, querir cestuy Thamous, et, l'avoir entendu parler, adjousta foy à ses parolles. Et se guementant és gens doctes qui pour lors estoient en sa court et en Rome en bon nombre, qui estoit cestuy Pan, trouva par leur raport qu'il avoit esté filz de Mercure et de Penelope. Ainsi au paravant l'avoient escript Herodote et Cicero on tiers livre *De la Nature des Dieux*.

« Toutesfoys je le interpreteroys de celluy grand Servateur des fideles, qui feut en Judée ignominieusement occis par l'envie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres et moines de la loi mosaicque. Et ne me semble l'interpretation abhorrente. Car à bon droict peult il estre en languaige gregoys dict *Pan*, veu qu'il est le nostre *Tout*. Tout ce que sommes, tout ce que vivons, tout ce que avons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. C'est le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seulement a en amour et affection ses brebis, mais aussi ses bergiers, à la mort duquel feurent plaincts, souspirs, effroys et lamentations en toute la machine de l'univers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste miene interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unique Servateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Rome Tibere Cæsar. »

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profonde contemplation. Peu de temps aprés, nous veismes les larmes decouller de ses yeulx grosses comme œufz de austruche. Je me donne à Dieu si j'en mens d'un seul mot.

CHAPITRE XXIX

Comment Pantagruel passa l'isle de Tapinois, en la quelle regnoit Quaresmeprenant.

Les naufz du joyeulx convoy refaictes et reparées, les victuailles refraischiz, les Macræons plus que contens et satisfaictz de la despense que y avoit faict Pantagruel, nos gens plus joyeulx que de coustume, au jour subsequent feut voile faicte au serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse.

Sus le hault du jour feut par Xenomanes monstré de loing l'isle de Tapinois, en laquelle regnoit Quaresmeprenant, duquel Pantagruel avoit aultres foys ouy parler, et l'eust voluntiers veu en persone, ne feut que Xenomanes l'en descouraigea, tant pour le grand destour du chemin que pour le maigre passetemps qu'il dist estre en toute l'isle et court du seigneur.

« Vous y voirez, disoit il, pour tout potaige un grand avalleur de poys gris, un grand cacquerotier, un grand preneur de taulpes, un grand boteleur de

foin, un demy geant à poil follet et double tonsure extraict de Lanternoys, bien grand lanternier, confalonnier des Ichthyophages, dictateur de Moustardois, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations, home de bien, bon catholic et de grande devotion; il pleure les troys pars du jour. Jamais ne se trouve aux nopces. Vray est que c'est le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soit en quarante royaulmes. Il y a environ six ans que, passant par Tapinois, j'en emportay une grosse et la donnay aux bouchiers de Quandé. Ilz les estimerent beaucoup, et non sans cause. Je vous en monstreray à nostre retour deux attachées sus le grand portail. Les alimens des quelz il se paist sont aubers sallez, casquets, morions sallez, et salades sallées, dont quelque foys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont joyeulx, tant en façon comme en couleur, car il porte: Gris et froid; rien davant et rien darriere; les manches de mesmes.

— Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme m'avez exposé ses vestemens, ses alimens, sa maniere de faire et ses passetemps, aussi me exposez sa forme et corpulence en toutes ses parties.

— Je t'en prie, Couillette, dist frere Jan; car je l'ay trouvé dedans mon breviaire, et s'en fuyt aprés les festes mobiles.

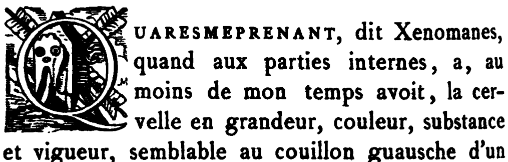
— Voluntiers, respondit Xenomanes. Nous en

oyrons par adventure plus amplement parler passans l'isle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemies mortelles, contre les quelles il a guerre sempiternelle. Et ne feust l'aide du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ja pieça exterminées de leur manoir. — Sont elles, demandoit frere Jan, masles ou femelles? anges ou mortelles? femmes ou pucelles? — Elles sont, respondit Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition; aulcunes pucelles, aultres non. — Je me donne au diable, dist frere Jan, si je ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

— Combatre Quaresmeprenant! dist Panurge, de par tous les diables! Je ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid juris,* si nous trouvions enveloppez entre Andouilles et Quaresmeprenant? entre l'enclume et les marteaulx? Cancre! Houstez vous de là. Tirons oultre. Adieu vous diz, Quaresmeprenant. Je vous recommande les Andouilles, et n'oubliez pas les Boudins. »

CHAPITRE XXX

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.



QUARESMEPRENANT, dit Xenomanes, quand aux parties internes, a, au moins de mon temps avoit, la cervelle en grandeur, couleur, substance et vigueur, semblable au couillon guausche d'un ciron masle ;

« Les ventricules d'icelle comme un tirefond,

« L'excrescence vermiforme comme un pillemaille,

« Les membranes comme la coqueluche d'un moine,

« L'entonnoir comme un oiseau de masson,

« La voulte comme un gouimphe,

« Le conarc comme un veze,

« Le retz admirable comme un chanfrain,

« Les additamens mammillaires comme un bobelin,

« Les tympanes comme un moullinet,

« Les os petreux comme un plumail,

« La nucque comme un fallot,

« Les nerfs comme un robinet,

« La luette comme une sarbataine,

« Le palat comme une moufle,

« La salive comme une navette,
« Les amygdales comme lunettes à un œil,
« Le isthme comme une portouoire,
« Le gouzier comme un panier vendangeret,
« L'estomach comme un baudrier,
« Le pylore comme une fourche fiere,
« L'aspre altere comme un gouet,
« Le guaviet comme un peloton d'estouppes,
« Le poulmon comme une aumusse,
« Le cœur comme une chasuble,
« Le mediastin comme un guodet,
« La plevre comme un bec de corbin,
« Les arteres comme une cappe de Biart,
« Le diaphragme comme un bonnet à la coquarde,
« Le foye comme une bezagüe,
« Les venes comme un chassis,
« La ratelle comme un courquaillet,
« Les boyaulx comme un tramail,
« Le fiel comme une dolouoire,
« La fressure comme un guantelet,
« Le mesantere comme une mitre abbatiale,
« L'intestin jeun comme un daviet,
« L'intestin borgne, comme un plastron,
« Le colon comme une brinde,
« Le boyau culier comme un bourrabaquin monachal,
« Les roignons comme une truelle,
« Les lumbes comme un cathenat,

« Les pores ureteres comme une cramailliere,

« Les venes emulgentes comme deux glyphouoires,

« Les vases spermatiques comme un guasteau feuilleté,

« Les parastates comme un pot à plume,

« La vessie comme un arc à jallet,

« Le coul d'icelle comme un batail,

« Le mirach comme un chappeau albanois,

« Le siphach comme un brassal,

« Les muscles comme un soufflet,

« Les tendons comme un guand d'oyseau,

« Les ligamens comme une escarcelle,

« Les os comme cassemuzeaulx,

« La mouelle comme un bissac,

« Les cartilages comme une tortue de guarigues.

« Les adenes comme une serpe,

« Les espritz animaulx comme grands coups de poing,

« Les espritz vitaulx comme longues chiquenauldes,

« Le sang bouillant comme nazardes multipliées,

« L'urine comme un papefigue,

« La geniture comme un cent de clous à latte; et me contoit sa nourrisse qu'il, estant marié avecques Lamyquaresme, engendra seulement nombre de adverbes locaulx, et certains jeusnes doubles.

« La memoire avoit comme une escharpe,
« Le sens commun comme un bourdon,
« L'imagination comme un quarillonnement de cloches,
« Les pensées comme un vol d'estourneaulx,
« La conscience comme un denigement de heronneaulx,
« Les deliberations comme une pochée d'orgues,
« La repentence comme l'equippage d'un double canon,
« Les entreprinses comme la sabourre d'un guallion,
« L'entendement comme un breviaire dessiré,
« Les intelligences comme limaz sortant des fraires,
« La volunté comme troys noix en une escuelle,
« Le desir comme six boteaux de sainct foin,
« Le jugement comme un chaussepied,
« La discretion comme une mouffle,
« La raison comme un tabouret. »

CHAPITRE XXXI

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.



UARESMEPRENANT, disoit Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoit un peu mieulx proportionné, exceptez les sept costes, qu'il avoit oultre la forme commune des humains.

« Les orteilz avoit comme une espinette orguanisée,

« Les ongles comme une vrille,

« Les pieds comme une guinterne,

« Les talons comme une massue,

« La plante comme un creziou,

« Les jambes comme un leurre,

« Les genoilz comme un escabeau,

« Les cuisses comme un crenequin,

« Les anches comme un vibrequin,

« Le ventre à poulaines boutonné scelon la mode antique, et ceinct à l'antibust;

« Le nombril comme une vielle,

« La penilliere comme une dariolle,

« Le membre comme une pantophle,

« Les couilles comme une guedoufle,

« Les genitoires comme un rabbot,

« Les cremasteres comme une raquette,

« Le perinæum comme un flageollet,

« Le trou du cul comme un mirouoir crystallin,
« Les fesses comme une herse,
« Les reins comme un pot beurrier,
« L'alkatin comme un billart,
« Le dours comme une arbaleste de passe,
« Les spondyles comme une cormenuse,
« Les coustes comme un rouet,
« Le brechet comme un baldachin,
« Les omoplates comme un mortier,
« La poictrine comme un jeu de regualles,
« Les mammelles comme un cornet à bouquin,
« Les aisselles comme un eschiquier,
« Les espaules comme une civiere à braz,
« Les braz comme une barbute,
« Les doigts comme landiers de frarie,
« Les rasettes comme deux eschasses,
« Les fauciles comme faucilles,
« Les coubtes comme ratouoires,
« Les mains comme une estrille,
« Le coul comme une saluerne,
« La guorge comme une chausse d'hippocras,
« Le nou comme un baril, auquel pendoient deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme d'une horologe de sable;
« La barbe comme une lanterne,
« Le menton comme un potiron,
« Les aureilles comme deux mitaines,
« Le nez comme un brodequin anté en escusson,

« Les narines comme un beguin,

« Les soucilles comme une lichefrete, — sus la soucille gausche avoit un seing en forme et grandeur d'un urinal,

« Les paulpieres comme un rebec,

« Les œilz comme un estuy de peignes,

« Les nerfz opticques comme un fuzil,

« Le front comme une retombe,

« Les temples comme une chantepleure,

« Les joues comme deux sabbotz,

« Les maschoueres comme un guoubelet,

« Les dens comme un vouge — de ses telles dens de laict vous trouverez une à Colonges les royaulz en Poictou, et deux à la Brosse en Xantonge, sus la porte de la cave;

« La langue comme une harpe,

« La bouche comme une housse,

« Le visaige historié comme un bast de mulet,

« La teste contournée comme un alambic,

« Le crane comme une gibbessiere,

« Les coustures comme un anneau de pescheur,

« La peau comme une gualvardine,

« L'epidermis comme un beluteau,

« Les cheveulx comme une decrotouoire,

« Le poil tel comme a esté dict. »

CHAPITRE XXXII

Continuation des contenences de Quaresmeprenant.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre l'estat de Quaresmeprenant :

« S'il crachoit, c'estoient panerées de chardonnette ;

« S'il mouchoit, c'estoient anguillettes sallées;

« S'il pleuroit, c'estoient canars à la dodine;

« S'il trembloit, c'estoient grands pastez de liévre;

« S'il suoyt, c'estoient moulues au beurre frays;

« S'il rottoit, c'estoient huytres en escalle;

« S'il esternuoit, c'estoient pleins barilz de moustarde ;

« S'il toussoit, c'estoient boytes de Coudignac ;

« S'il sanglouttoit, c'estoient denrées de cresson;

« S'il baisloit, c'estoient potées de poys pillez ;

« S'il souspiroit, c'estoient langues de bœuf fumées ;

« S'il subloit, c'estoient hottées de cinges verds;

« S'il ronfloit, c'estoient jadaulz de febves frezes;

« S'il rechinoit, c'estoient pieds de porc ausou ;

« S'il parloit, c'estoit gros bureau d'Auvergne, tant s'en failloit que feust saye cramoisie, de laquelle vouloit Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloient à son filz Cyrus, roy des Perses ;

« S'il souffloit, c'estoient troncs pour les indulgences;

« S'il guygnoit des yeulx, c'estoient guauffres et obelies;

« S'il grondoit, c'estoient chats de mars;

« S'il dodelinoit de la teste, c'estoient charrettes ferrées;

« S'il faisoit la moue, c'estoient bastons rompuz;

« S'il marmonnoit, c'estoient jeuz de la Bazoche;

« S'il trepignoit, c'estoient respitz et quinquenelles;

« S'il reculoit, c'estoient coquecigrues de mer;

« S'il bavoit, c'estoient fours à ban;

« S'il estoit enroué, c'estoient entrées de Moresques;

« S'il petoit, c'estoient houzeaulx de vache brune;

« S'il vesnoit, c'estoient botines de cordouan;

« S'il se gratoit, c'estoient ordonnances nouvelles;

« S'il chantoit, c'estoient poys en guousse;

« S'il fiantoit, c'estoient potirons et morilles;

« S'il buffoit, c'estoient choux à l'huile, *alias* caules amb'olif;

« S'il discouroit, c'estoient neiges d'antan;

« S'il se soucioit, c'estoient des rez et des tonduz;

« Si rien donnoit, autant en avoit le brodeur;

« S'il songeoit, c'estoient vitz volans et rampans contre une muraille;

« S'il resvoit, c'estoient papiers rantiers.

« Cas estrange : travailloit rien ne faisant, rien ne faisoit travaillant ; corybantioit dormant, dormoit corybantiant, les yeulx ouvers, comme font les liévres de Champaigne, craignant quelque camisade d'Andouilles, ses antiques ennemies ; rioit en mordant, mordoit en riant ; rien ne mangeoit jeusnant, jeusnoit rien ne mangeant ; grignotoit par soubson, beuvoit par imagination ; se baignoit dessus les haulx clochers, se seichoit dedans les estangs et rivieres ; peschoit en l'air, et y prenoit escrevisses decumanes ; chassoit on profond de la mer, et y trouvoit ibices, stamboucqs et chamoys ; de toutes corneilles prinses en tapinois ordinairement poschoit les yeulx ; rien ne craignoit que son umbre, et le cris des gras chevreaulx ; battoit certains jours le pavé ; se jouoyt és cordes des ceincts ; de son poing faisoit un maillet ; escrivoit sus parchemin velu avecques son gros guallimart pronostications et almanachz.

— Voylà le guallant, dist frere Jan. C'est mon home. C'est celuy que je cherche. Je luy voys mander un cartel. — Voilà, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure d'home, si home le doibs nommer. Vous me reduisez en memoire la forme et contenence de Amodunt et Discordance. — Quelle forme, demanda frere Jan, avoient ilz ? Je n'en ouy jamais parler, Dieu me le pardoint. — Je vous en diray, respondit Pantagruel, ce que j'en ay leu parmy les apologues antiques.

« Physis, c'est Nature, en sa premiere portée enfanta Beaulté et Harmonie sans copulation charnelle, comme de soy mesmes est grandement feconde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout temps est partie adverse de Nature, incontinent eut envie sus cestuy tant beau et honorable enfantement, et au rebours enfanta Amodunt et Discordance par copulation de Tellumon. Ilz avoient la teste sphærique et ronde entierement comme un ballon, non doulcement comprimée des deux coustez, comme est la forme humaine; les aureilles avoient hault enlevées, grandes comme aureilles d'asne, les yeulx hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceux des cancres; les pieds ronds comme pelottes; les braz et les mains tournez en arriere vers les espaules, et cheminoient sus leurs testes, continuellement faisant la roue, cul sus teste, les pieds contremont; et, comme vous sçavez que és cingesses semblent leurs petits cinges plus beaulx que chose du monde, Antiphysie louoit et s'efforçoit prouver que la forme de ses enfans plus belle estoit et advenente que des enfans de Physis, disant que ainsi avoir les pieds et teste sphæriques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoit la forme competente et perfaicte alleure retirante à quelque portion de divinité, par laquelle les cieulx et toutes choses eternelles sont ainsi contournées.

« Avoir les pieds en l'air, la teste en bas, estoit

imitation du Createur de l'univers, veu que les cheveulx sont en l'home comme racines, les jambes comme rameaux, car les arbres plus commodement sont en terre fichées sus leurs racines que ne seroient sus leurs rameaux. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoient ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis, les quelz estoient comme une arbre renversée. Quant est des braz et des mains, prouvoit que plus raisonnablement estoient tournez vers les espaules, par ce que ceste partie de corps ne doibvoit estre sans defenses, attendu que le davant estoit competentement muny par les dens, des quelles la personne peut non seulement user en maschant sans l'ayde des mains, mais aussi soy defendre contre les choses nuisantes.

« Ainsi par le tesmoignage et astipulation des bestes brutes tiroit tous les folz et insensez en sa sentence, et estoit en admiration à toutes gens ecervelez et deguarniz de bon jugement et sens commun. Depuys elle engendra les Matagotz, Cagotz et Papelars, les maniacles Pistoletz, les demoniacles Calvins imposteurs de Geneve, les enraigez Putherbes, Briffaulx, Caphars, Chattemittes, Canibales et aultres monstres difformes et contrefaicts en despit de Nature. »

CHAPITRE XXXIII

Comment par Pantagruel feut un monstreux physetere apperceu prés l'isle Farouche.

Sus le hault du jour, approchans l'isle Farouche, Pantagruel de loing apperceut un grand et monstreux physetere venent droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et jectant eaulx de la gueule en l'air davant soy, comme si feust une grosse riviere tombante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra au pilot et à Xenomanes.

Par le conseil du pilot feurent sonnées les trompettes de la thalamege en intonation de guareserre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques, scelon qu'estoit leur discipline navale, se mirent en ordre et figure telle qu'est le Y gregeois, lettre de Pythagoras, telle que voyez observée par les grues en leur vol, telle qu'est en un angle acut, on cone et base de laquelle estoit la dicte thalamege en equippage de vertueusement combattre.

Frere Jan on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé avecques les bombardiers; Panurge commença crier et lamenter plus que jamais. « Babillebabou! disoit il, voicy pis qu'antan. Fuyons! C'est, par la mort bœuf! Leviathan, des-

cript par le noble prophete Moses en la Vie du sainct home Job. Il nous avallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueule infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroit un grain de dragée musquée en la gueule d'un asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre! Je croy que c'est le propre monstre marin qui feut jadis destiné pour devorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour l'occire præsentement feust icy quelque vaillant Perseus! — Percé jus par moy sera, respondit Pantagruel. N'ayez paour. — Vertus Dieu! dist Panurge, faictez que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que j'aye paour, sinon quand le dangier est evident?

— Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinée fatale, comme n'aguieres exposoit frere Jan, vous doibvez paour avoir de Pyrœis, Heoüs, Æthon, Phlegon, celebres chevaulx du soleil flammivomes, qui rendent feu par les narines; des physeteres, qui ne jectent qu'eau par les ouyes et par la gueule, ne doibvez paour aulcune avoir. Ja par leur eau ne serez en dangier de mort; par cestuy element plus toust serez guaranty et conservé que fasché et offensé.

— A l'aultre! dist Panurge. C'est bien rentré de picques noires! Vertus d'un petit poisson! ne vous ay je assez exposé la transmutation des elemens, et le facile symbole qui est entre *rousty* et *bouilly*, entre *bouilly* et *rousty*? Halas! Voy le cy.

Je m'en voys cacher là bas. Nous sommes tous mors à ce coup. Je voy sus la hune Atropos la felonne, avecques ses cizeaulx de frays esmouluz, preste à nous tous coupper le filet de vie. Guare! Voy le cy. O que tu es horrible et abhominable! Tu en as bien noyé d'aultres qui ne s'en sont poinct vantez. Dea! s'il jectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delicieux, en lieu de ceste eau amere, puante, sallée, cela seroit tollerable aulcunement, et y seroit aulcune occasion de patience, à l'exemple de celluy milourt anglois auquel, estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoit convaincu, de mourir à son arbitraige, esleust mourir nayé dedans un tonneau de Malvesie. Voy le cy. Ho ho! Diable Sathanas, Leviathan! Je ne te peuz veoir, tant tu es ideux et detestable. Vestz à l'audience, vestz aux Chiquanous. »

CHAPITRE XXXIV

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstreux physetere.

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, jectoit eau sus les premieres à pleins tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil, en Æthiopie. Dards, dardelles, javelotz, espieux, corsecques, partuisanes, voloient

sus luy de tous coustez. Frere Jan ne se y espargnoit. Panurge mouroit de paour. L'artillerie tonnoit et fouldroyoit en diable, et faisoit son debvoir de le pinser sans rire. Mais peu profitoit, car les gros boulletz de fer et de bronze entrans en sa peau sembloient fondre, à les veoir de loing, comme font les tuilles au soleil. Allors Pantagruel, considerant l'occasion et necessité, desploye ses bras et monstre ce qu'il sçavoit faire.

Vous dictez, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Rome, tant dextrement tiroit de l'arc que de bien loing il passoit les fleches entre les doigts des jeunes enfans levans la main en l'air, sans aulcunement les ferir.

Vous nous racontez aussi d'un archier indian on temps que Alexandre le Grand conquesta Indie, lequel tant estoit de traire perit que de loing il passoit ses fleches par dedans un anneau, quoy qu'elles feussent longues de troys coubdées, et feust le fer d'icelles tant grand et poisant qu'il en persoit brancs d'assier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement qu'il touchoit, tant ferme, resistant, dur et valide feust que sçauriez dire.

Vous nous dictez aussi merveilles de l'industrie des anciens François, les quelz à tous estoient en l'art sagittaire preferez, et les quelz en chasse de bestes noires et rousses frotoient le fer de leurs fleches avecques ellebore, pour ce que de la venaison ainsi ferue la chair plus tendre, friande, salubre et

delicieuse estoit, cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout autour.

Vous faictez pareillement narré des Parthes, qui par darriere tiroient plus ingenieusement que ne faisoient les aultres nations en face.

Aussi celebrez vous les Scythes en ceste dexterité, de la part des quelz jadis un ambassadeur envoyé à Darius, roy des Perses, luy offrit un oiseau, une grenoille, une souriz et cinq fleches, sans mot dire. Interrogé que prætendoient telz præsens, et s'il avoit charge de rien dire, respondit que non. Dont restoit Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que l'un des sept capitaines qui avoient occis les Mages, nommé Gobryes, luy exposa et interpreta, disant: « Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes: « Si les « Perses comme oyseaulx ne volent au ciel, ou « comme souriz ne se cachent vers le centre de la « terre, ou ne se mussent on profond des estangs « et paluz comme grenoilles, tous seront à perdi- « tion mis par la puissance et sagettes des Scy- « thes. »

Le noble Pantagruel en l'art de jecter et darder estoit sans comparaison plus admirable, car, avecques ses horribles piles et dards, les quelz proprement ressembloient aux grosses poultres sus les quelles sont les pons de Nantes, Saulmur, Bregerac, et à Paris les pons au Change et aux Meusniers, soustenuz en longueur, grosseur, poisanteur

et ferrure, de mil pas loing il ouvroit les huytres en escalle sans toucher les bords, il esmouchoit une bougie sans l'extaindre, frappoit les pies par l'œil, dessemeloit les bottes sans les endommaiger, deffourroit les barbutes sans rien guaster, tournoit les feuilletz du breviaire de frere Jan l'un aprés l'aultre sans rien dessirer.

Avecques telz dards, desquelz estoit grande munition dedans sa nauf, au premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode qu'il luy transperça les deux machouoires et la langue, si que plus ne ouvrit la gueule, plus ne puysa, plus ne jecta eau. Au second coup il luy creva l'œil droict. Au troyzieme l'œil guausche. Et feut veu le physetere, en grande jubilation de tous, porter ces troys cornes au front quelque peu penchantes davant, en figure triangulaire æquilaterale, et tournoyer d'un cousté et d'aultre, chancellant et fourvoyant, comme estourdy, aveiglé, et prochain de mort.

De ce non content, Pantagruel luy en darda un aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres sus l'eschine en ligne perpendiculaire par equale distance de queue et bac troys foys justement compartie. En fin, luy en lança sus les flancs cinquante d'un cousté et cinquante de l'aultre, de maniere que le corps du physetere sembloit à la quille d'un guallion à troys gabies emmortaisée par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et porte-

hausbancs de la carine. Et estoit chose moult plaisante à veoir.

Adoncques mourant, le physetere se renversa ventre sus dours, comme font tous poissons mors ; et, ainsi renversé, les poultres contre bas en mer, ressembloit au scolopendre, serpent ayant cent pieds, comme le descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV

Comment Pantagruel descend en l'Isle Farouche, manoir antique des Andouilles.

Les hespailliers de la nauf lanterniere amenerent le physetere lié en terre de l'isle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie et recuillir la gresse des roignons, laquelle disoient estre fort utile et necessaire à la guerison de certaine maladie qu'ilz nommoient *Faulte d'argent*. Pantagruel n'en tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes, avoit veu en l'ocean gallicque. Condescendit toutesfoys descendre en l'isle Farouche pour seicher et refraischir aulcuns de ses gens mouillez et souillez par le vilain physetere, à un petit port desert, vers le midy, situé lez une touche de boys haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoit un delicieux ruisseau d'eaue doulce, claire et

argentine. Là, dessoubs belles tentes feurent les cuisines dressées, sans espargne de boys. Chascun mué de vestemens à son plaisir, feut par frere Jan la campanelle sonnée. Au son d'icelle feurent les tables dressées et promptement servies.

Pantagruel, dipnant avecques ses gens joyeusement, sus l'apport de la seconde table apperceut certaines petites Andouilles affaictées gravir et monter sans mot sonner sus un hault arbre prés le retraict du guoubelet. Si demanda à Xenomanes : « Quelles bestes sont ce-là ? » pensant que feussent escurieux, belettes, martres ou hermines.

« Ce sont Andouilles, respondit Xenomanes. Icy est l'isle Farouche, de laquelle je vous parlois à ce matin, entre les quelles et Quaresmeprenant, leur maling et antique ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que par les canonnades tirées contre le physetere ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust avecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ja plusieurs foys s'estoit en vain efforcé, et à peu de profict, obstant le soing et vigilance des Andouilles, les quelles, comme disoit Dido aux compaignons d'Æneas voulens prendre port en Cartage sans son sceu et licence, la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoient soy continuellement contreguarder et veigler.

— Dea ! bel amy, dist Pantagruel, si voyez que

par quelque honeste moyen puissions fin à ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez m'en advis. Je me y emploiray de bien bon cœur, et n'y espargneray du mien pour contemperer et amodier les conditions controverses entre les deux parties.

— Possible n'est pour le præsent, respondit Xenomanes. Il y a environ quatre ans que, passant par cy et Tapinois, je me mis en debvoir de traicter paix entre eulx, ou longues treves pour le moins, et ores feussent bons amis et voisins, si tant l'un comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en un seul article. Quaresmeprenant ne vouloit on traicté de paix comprendre les Boudins saulvaiges, ne les Saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confœderez. Les Andouilles requeroient que la forteresse de Cacques feust par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouoir, regie et gouvernée, et que d'icelle feussent hors chassez ne sçay quelz puans, villains, assassineurs et briguans qui la tenoient. Ce que ne peut estre accordé, et sembloient les conditions iniques à l'une et à l'aultre partie. Ainsi ne feust entre eulx l'apoinctement conclud. Resterent toutesfoys moins severes et plus doulx ennemis que n'estoient par le passé. Mais depuys la denonciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillées, guodelurées et intimées, par laquelle aussi feut Quaresmeprenant declairé bre-

neux, hallebrené et stocfisé en cas que avecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, envenimez, indignez et obstinez en leurs couraiges, et n'est possible y remedier. Plus toust auriez vous les chatz et ratz, les chiens et lievres ensemble reconcilié. »

CHAPITRE XXXVI

Comment par les Andouilles farouches est dressée embuscade contre Pantagruel.

CE disant Xenomanes, frere Jan aperceut vingt et cinq ou trente jeunes Andouilles de legiere taille sus le havre, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquette de Cheminées, et dist à Pantagruel : « Il y aura icy de l'asne, je le prevoy. Ces Andouilles venerables vous pourroient par adventure prendre pour Quaresmeprenant, quoy qu'en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debvoir de leurs resister.

— Ce ne seroit, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tous jours doubles et traistresses. »

Adoncques se lieve Pantagruel de table pour descouvrir hors la touche de boys ; puys soubdain retourne, et nous asceure avoir à guausche descou-

vert une embuscade d'Andouilles farfelues, et du cousté droict, à demie lieue loing de là, un gros bataillon d'aultres puissantes et gigantales Andouilles le long d'une petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, au son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des joyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la conjecture de soixante et dix huict enseignes qu'il y comptoit, estimions leur nombre n'estre moindre de quarante et deux mille. L'ordre qu'elles tenoient, leur fier marcher et faces asceurées, nous faisoient croire que ce n'estoient friquenelles, mais vieilles Andouilles de guerre. Par les premieres fillieres jusques prés les enseignes estoient toutes armées à hault appareil, avecques picques petites, comme nous sembloit de loing, toutesfoys bien poinctues et asserées; sus les aesles estoient flancquegées d'un grand nombre de Boudins sylvaticques, de Guodiveaux massifz et Saulcissons à cheval, tous de belle taille, gens insulaires, bandouilliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que l'usance et coustume du pays andouillois povoit estre ainsi charesser et en armes recepvoir leurs amis estrangiers, comme sont les nobles roys de France par les bonnes villes du royaulme repceuz et saluez à leurs premieres entrées aprés leur sacre et nouvel advenement à la couronne :

« Par adventure, disoit-il, est ce la guarde ordi-

naire de la royne du lieu, laquelle, advertie par les jeunes Andouilles du guet que veistes sus l'arbre, comment en ce port surgeoit le beau et pompeux convoy de vos vaisseaulx, a pensé que là doibvoit estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en persone. »

De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil pour sommairement leurs advis entendre sus ce que faire debvoient en cestuy estrif d'espoir incertain et craincte evidente.

Adoncques briefvement leurs remonstra comment telles manieres de receuil en armes avoit souvent porté mortel prejudice soubs couleur de charesse et amitié. « Ainsi, disoit-il, l'empereur Antonin Caracalle à l'une foys occist les Alexandrins, à l'aultre desfist la compaignie de Artaban, roy des Perses, soubs couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu aprés il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Jacob, pour vanger le rapt de leur sœur Dyna, sacmenterent les Sichimiens. En ceste hypocritique façon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaicts dedans Constantinople. Ainsi soubs espece d'amitié Antonius attira Artavasdes, roy de Armenie, puys le feist lier et enferrer de grosses chaisnes, finablement le feist occire.

Mille aultres pareilles histoires trouvons nous par les antiques monumens. Et à bon droict est jusques à præsent de prudence grandement loué Charles,

roy de France, sixieme de ce nom, lequel retournant victorieux des Flamens et Gantois en sa bonne ville de Paris, et au Bourget en France entendent que les Parisiens avecques leurs mailletz, dont feurent surnommez Maillotins, estoient hors la ville issuz en bataille jusques au nombre de vingt mille combatans, ne y voulut entrer, quoy qu'ilz remonstrassent que ainsi s'estoient mis en armes pour plus honorablement le recuillir sans aultre fiction ne mauvaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez. »

CHAPITRE XXXVII

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin, avecques un notable discours sus les noms propres des lieux et des persones.

La resolution du conseil feut qu'en tout evenement ilz se tiendroient sus leurs guardes. Lors par Carpalim et Gymnaste, au mandement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoient dedans les naufz Brindiere, des quelz coronel estoit Riflandouille, et Portoueriere, des quelz coronel estoit Tailleboudin le jeune.

« Je souslaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poine. Aussi bien vous est icy sa præsence

necessaire. — Par le froc que je porte! dist frere Jan, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ja ne retourneras, sus mon honneur. Ce n'est mie grande perte. Aussi bien ne feroit il que pleurer, lamenter, crier, et descouraiger les bons soubdars. — Je retourneray certes, dist Panurge, frere Jan, mon pere spirituel, bien toust. Seulement donnez ordre à ce que ces fascheuses Andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combaterez, je priray Dieu pour vostre victoire, à l'exemple du chevalereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israëlicque.

— La denomination, dist Epistemon à Pantagruel, de ces deux vostres coronelz Riflandouille et Tailleboudin en cestuy conflict, nous promect asceurance, heur et victoire, si par fortune ces Andouilles nous vouloient oultrager. — Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que par les noms de nos coronelz vous prævoiez et prognosticquez la nostre victoire. Telle maniere de prognosticquer par noms n'est moderne. Elle feut jadis celebrée et religieusement observée par les Pithagoriens. Plusieurs grands seigneurs et empereurs en ont jadis bien faict leur profict. Octavian Auguste, second empereur de Rome, quelque jour rencontrant un paisant nommé *Eutyche*, c'est à dire *Bienfortuné*, qui menoit un asne nommé *Nicon*, c'est en langue grecque *Victorien*, mêu de la signification des noms tant de l'asnier que de l'asne, se asceura de toute

prosperité, felicité et victoire. Vespasian, empereur pareillement de Rome, estant un jour seulet en oraison on temple de Serapis, à la veue et venue inopinée d'un sien serviteur nommé *Basilides*, c'est à dire *Royal*, lequel il avoit loing darriere laissé malade, print espoir et asceurance de obtenir l'empire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du divin Platon. — Par ma soif, dist Rhizotome, je le veulx lire. Je vous oy souvent le alleguant. — Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et nombres, concluent que Patroclus doibvoit estre occis par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Pâris, Pâris par Philoctetes.

« Je suys tout confus en mon entendement, quand je pense en l'invention admirable de Pythagoras, lequel, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre, exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques, et aultres telz malefices en nature, sçavoir est assignant le nombre par au cousté guausche du corps, le impar au dextre. — Vrayement, dist Epistemon, j'en veids l'experience à Xainctes en une procession generale, præsent le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable præsident Briend Valée, seigneur du Douhet. Passant un boiteux ou boiteuse, un borgne ou borgnesse, un bossu ou bossue, on luy rapportoit

son nom propre. Si les syllabes du nom estoient en nombre impar, soubdain, sans veoir les persones, il les disoit estre maleficiez, borgnes, boiteux, bossus du cousté dextre. Si elles estoient en nombre par, du cousté guausche. Et ainsi estoit à la verité, oncques n'y trouvasmes exception.

— Par ceste invention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant à genoulx, feut par la fleiche de Pâris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. Icy est à noter que les anciens se agenoilloient du pied dextre. Venus par Diomedes davant Troie blessée en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes. Vulcan boiteux du pied guausche, par mesmes raison. Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de l'œil dextre. Encores pourrions nous particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison pythagoricque.

« Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le Grand, filz du roy Philippe, du quel avons parlé, par l'interpretation d'un seul nom parvint à son entreprinse. Il assiegeoit la forte ville de Tyre et la battoit de toutes ses forces par plusieurs sepmaines; mais c'estoit en vain. Rien ne profitoient ses engins et molitions. Tout estoit soubdain demoli et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de lever le siege, avecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherie se

endormit. Dormant songeoit qu'un satyre estoit dedans sa tente, dansant et saultelant avecques ses jambes bouquines. Alexandre le vouloit prendre, le satyre tousjours luy eschappoit. En fin le roy le poursuivant en un destroict le happa. Sus ce poinct se esveigla. Et racontant son songe aux philosophes et gens sçavans de sa court, entendit que les dieux luy promettoient victoire et que Tyre bien toust seroit prinse, car ce mot *Satyros* divisé en deux est *sa Tyros*, signifiant : *Tiene est Tyre*. De faict, au premier assault qu'il feist emporta la ville de force, et en grande victoire subjuga ce peuple rebelle.

« Au rebours, consyderez comment par la signification d'un nom Pompée se desespera. Estant vaincu par Cæsar en la bataille Pharsalique, ne eut moyen aultre de soy saulver que par fuyte. Fuyant par mer, arriva en l'isle de Cypre. Prés la ville de Paphos apperceut sus le rivage un palais beau et sumptueux. Demandant au pilot comment l'on nommoit cestuy palais, entendit qu'on le nommoit Κακοβασιλέα, c'est à dire *Malroy*. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination qu'il entra en desespoir comme asceuré de ne evader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouirent ses cris, soupirs et gemissemens. De faict, peu de temps aprés, un nommé Achillas, paisant incongneu, luy trancha la teste.

« Encores pourrions nous à ce propous alleguer ce que advint à L. Paulus Æmylius, lors que par le

senat romain feut esleu empereur, c'est à dire chef de l'armée qu'ilz envoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Icelluy jour, sus le soir, retournant en sa maison pour soy aprester au deslogement, baisant une siene petite fille nommée Tratia, advisa qu'elle estoit aulcunement triste. « Qui a il, dist il, « ma Tratia? Pourquoy es tu ainsi triste et faschée? « — Mon pere, respondit elle, Persa est morte. » Ainsi nommoit elle une petite chiene qu'elle avoit en delices... A ce mot print Paulus asceurance de la victoire contre Perses. Si le temps permettoit que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebreux, nous trouverions cent passages insignes nous monstrant evidemment en quelle observance et religion leurs estoient les noms propres avecques leurs significations. »

Sus la fin de ce discours arriverent les deux coronelz acompaignez de leurs soubdars, tous bien armez et bien deliberez. Pantagruel leurs feist une briefve remonstrance à ce qu'ilz eussent à soy monstrer vertueux au combat, si par cas estoient contraincts, car encores ne povoit il croire que les Andouilles feussent si traistresses, avecques defense de commencer le hourt, et leurs bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII

Comment Andouilles ne sont à mespriser entre les humains.

Vous truphez icy, beuveurs, et ne croyez que ainsi soit en verité comme je vous raconte. Je ne sçaurois que vous en faire. Croyez le si voulez; si ne voulez, allez y veoir; mais je sçay bien ce que je veidz.

Ce feut en l'isle Farouche, je la vous nomme, et vous reduisez à memoire la force des geants antiques, les quelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, et l'umbrageux Olympe avecques Osse envelopper, pour combatre les dieux, et du ciel les deniger. Ce n'estoit force vulgaire ne mediocre. Iceulx toutesfoys n'estoient que andouilles pour la moitié du corps, ou serpens, que je ne mente.

Le serpens qui tenta Eve estoit andouillicque; ce nonobstant est de luy escript qu'il estoit fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussi sont andouilles. Encores maintient on en certaines Academies que ce tentateur estoit l'Andouille nommée Ithyphalle, en la quelle feut jadis transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les *paradis*, en grec : ce sont *jardins* en françois.

Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que sçavons nous si jadis estoient saulcisses? Je n'en vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Æthiopie bien insigne, sont andouilles, scelon la description de Pline, non autre chose. Si ces discours ne satisfont à l'incredulité de vos seigneuries, præsentement, j'entends aprés boyre, visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Mervant, et Ponzauges en Poictou. Là trouverez tesmoings vieulx, de renom et de la bonne forge, les quelz vous jureront sus le braz sainct Rigomé que Mellusine, leur premiere fondatrice, avoit corps fœminin jusques aux boursavitz, et que le reste en bas estoit andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys avoit alleures braves et guallantes, les quelles encores au jourd'huy sont imitées par les Bretons balladins dansans leurs trioriz fredonnizez.

Quelle feut la cause pourquoy Erichthonius premier inventa les coches, lectieres et charriotz? C'estoit parce que Vulcan l'avoit engendré avecques jambes de andouilles, pour les quelles cacher mieulx aima aller en lectiere que à cheval : car encores de son temps ne estoient andouilles en reputation. La nymphe scythicque Ora avoit pareillement le corps my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle à Juppiter, qu'il coucha avecques elle et en eust un beau filz nommé Colaxes.

Cessez pourtant icy plus vous trupher, et croyez qu'il n'est rien si vray que l'Evangile.

CHAPITRE XXXIX

Comment frere Jan se rallie avecques les cuisiniers pour combatre les Andouilles.

VOYANT frere Jan ces furieuses Andouilles ainsi marcher de hayt, dist à Pantagruel : « Ce sera icy une belle bataille de foin, à ce que je voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoire! Je vouldrois que dedans vostre nauf feussiez de ce conflict seulement spectateur, et au reste me laissiez faire avecques mes gens. — Quelz gens? demanda Pantagruel. — Matiere de breviaire, respondit frere Jan.

« Pourquoy Potiphar, maistre queux des cuisines de Pharaon, celluy qui achapta Joseph, et lequel Joseph eust fait coqu, s'il eust voulu, feut maistre de la cavallerie de tout le royaulme d'Ægypte? Pourquoy Nabuzardan, maistre cuisinier du roy Nabugodonosor, feut entre tous aultres capitaines esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? — J'escoute, respondit Pantagruel. — Par le trou madame! dist frere Jan, je auserois jurer qu'ilz autres foys avoient Andouilles combatu, ou gens aussi peu

estimez que Andouilles, pour les quelles abatre, combatre, dompter et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuisiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz, soubdars et pietons du monde.

— Vous me refraischisez la memoire, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facetieuses et joyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres civiles à Rome, entre Cæsar et Pompée, il estoit naturellement plus enclin à la part pompeiane, quoy que de Cæsar feust requis et grandement favorisé. Un jour, entendent que les Pompeians à certaine rencontre avoient faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, prævoyant que tout iroit à mal et perdition, comme depuis advint, commença trupher et mocquer maintenant les uns, maintenant les aultres, avecques brocards aigres et picquans, comme tres-bien sçavoit le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asceurez et deliberez, luy dirent : « Voyez vous combien nous avons en« cores d'aigles? » C'estoit lors la devise des Romains en temps de guerre. « Cela, respondit Ci« ceron, seroit bon et à propous si guerre aviez « contre les pies. » Doncques, veu que combatre nous fault Andouilles, vous inferez que c'est bataille culinaire, et voulez aux cuisiniers vous rallier.

Faictez comme l'entendez. Je resteray icy, attendant l'issue de ces fanfares. »

Frere Jan de ce pas va és tentes des cuisines, et dist en toute guayeté et courtoisie aux cuisiniers : « Enfans, je veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront faictes apertises d'armes non encores veues de nostre memoire. Ventre sus ventre! ne tient on aultre compte des vaillans cuisiniers? Allons combatre ces paillardes Andouilles. Je seray vostre capitaine. Beuvons, amis! Cza, couraige! — Capitaine, respondirent les cuisiniers, vous dictez bien. Nous sommes à vostre joly commandement. Soubs vostre conduicte nous voulons vivre et mourir. — Vivre, dist frere Jan, bien; mourir, poinct, c'est à faire aux Andouilles. Or doncques, mettons nous en ordre. *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet. »

CHAPITRE XL

Comment par frere Jan est dressée la truye, et les preux cuisiniers dedans enclous.

LORS, au mandement de frere Jan, feut par les maistres ingenieux dressée la grande truye, laquelle estoit dedans la nauf bourrabaquiniere. C'estoit un engin mirificque faict de telle ordonnance que, des gros couillarts qui par rancs estoient au tour, il

jectoit bedaines et quarreaux empenez d'assier, et dedans la quadrature duquel povoient aisement combatre et à couvert demourer deux cens hommes et plus, et estoit faict au patron de la truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Anglois, regnant en France le jeune roy Charles sixieme.

Ensuyt le nombre et les noms des preux et vaillans cuisiniers, les quelz, comme dedans le cheval de Troye, entrerent dedans la truye.

Saulpicquet,
Ambrelin,
Guavache,
Lascheron,
Porcausou,
Salezart,
Maindeguourre,
Paimperdu,
Lasdaller,
Pochecuilliere,
Moustamoulüe,
Crespelet,
Maistre Hordoux,
Grasboyau,
Pillemortier,
Leschevin,
Saulgrenée,
Cabirotade,
Carbonnade,
Fressurade,
Hoschepot,
Hasteret,
Balafré,
Gualéfrima.

Tous ces nobles cuisiniers portoient en leurs armoiries, en champ de gueulle, lardouoire de sinople fessée d'un chevron argenté penchant à guausche ;

Lardonnet, Archilardon,
Lardon, Antilardon,
Rondlardon, Frizelardon,
Croquelardon, Lacelardon,
Tirelardon, Grattelardon,
Graslardon, Marchelardon,
Saulvelardon, Guaillardon,

par syncope, natif prés de Rambouillet; le nom du docteur culinaire estoit Guaillartlardon. Ainsi dictez vous *idolatre* pour *idololatre*;

Roiddelardon, Bellardon,
Astolardon, Neuflardon,
Douxlardon, Aigrelardon,
Maschelardon, Billelardon,
Trappelardon, Guignelardon,
Bastelardon, Poyselardon,
Guyllelardon, Vezelardon,
Mouschelardon, Myrelardon,

noms incongneuz entre les Maranes et Juifz.

Couillu, Vinetteux,
Salladier, Potageouart,
Cressonnadiere, Frelault,
Raclenaveau, Benest,
Conconhier, Jusverd,
Peaudeconnin, Marmitige,

Apigratis,
Pastissandiere,
Raslard,
Francbeuignet,
Moustardiot,
Guorgesallée,
Escarguotandiere,
Bouillonsec,
Souppimars,
Accodepot,
Hoschepot,
Brisepot,
Guallepot,
Frillis,
Eschinade,
Prezurier,
Macaron,
Escarsaufle,

Briguaille. Cestuy feut de cuisine tiré en chambre pour le service du noble cardinal le Veneur;

Guasteroust,
Escouvillon,
Beguinet,
Escharbottier,
Vitet,
Vitault,
Vitvain,
Jolivet,
Vitneuf,
Vistempenard,
Victorien,
Vitvieulx,
Vitvelu,
Hastiveau,
Alloyaudiere,
Esclanchier,
Guastelet,
Rapimontes,
Soufflemboyau,
Pelouze,
Gabaonite,
Bubarin,
Crocodillet,
Prelinguant,
Balafré,
Maschouré,

Mondam, inventeur de saulse Madame, et pour telle invention feut ainsi nommé en languaige Escosse-François;

Clacquedens,
Badiguoincier,
Myrelanguoy,
Becdassée,
Rincepot,
Urelelipipingues,
Maunet,
Guodepie,
Guauffreux,
Saffranier,
Malparouart,
Antitus,
Navelier,
Rabiolas,
Boudinandiere,
Cochonnet,

Robert. Cestuy fut inventeur de la saulce Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porc-frays, œufz pochez, merluz sallez, et mille aultres telles viandes;

Froiddanguille,
Guourneau,
Gribouillis,
Sacabribes,
Olymbrius,
Foucquet,
Dalyqualquin,
Salmiguondin,
Gringuallet,
Aransor,
Talemouse,
Grosbec,
Frippelippes,
Friantaures,
Rougenraye,
Paellefrite,
Landore,
Calabres,
Navelet,
Foyrart,
Grosguallon,
Brenous,
Mucydan,
Matatruys,
Cartevirade,
Coquesygrue,
Visedecache,
Badelory,

Guaffelaze, Vedel,
Saulpoudré, Braguibus.

Dedans la truye entrerent ces nobles cuisiniers, guaillars, guallans, brusquetz et prompts au combat.

Frere Jan, avecques son grand badelaire, entre le dernier et ferme les portes à ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI

Comment Pantagruel rompit les Andouilles aux genoulx.

TANT approcherent ces Andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ja commençoient besser boys. Adoncques envoye Gymnaste entendre qu'elles vouloient dire, et sus quelle querelle elles vouloient, sans defiance, guerroyer contre leurs amis antiques, qui rien n'avoient mesfaict ne mesdict.

Gymnaste au davant des premieres fillieres feist une grande et profonde reverence, et s'escria tant qu'il peut, disant : « Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et à commandement. Tous tenons de Mardigras, vostre antique confœderé. »

Aulcuns depuys me ont raconté qu'il dist *Gradimars*, non *Mardigras*.

Quoy que soit, à ce mot un gros Cervelat saulvaige et farfelu, anticipant davant le front de leur bataillon, le voulut saisir à la guorge. « Par Dieu, dist Gymnaste, tu n'y entreras qu'à taillons; ainsi entier ne pourrois tu. » Si sacque son espée *Baise-mon-cul*, ainsi la nommoit il, à deux mains, et trancha le Cervelat en deux pieces. Vray Dieu! qu'il estoit gras! Il me soubvint du gros Taureau de Berne, qui feut à Marignan tué à la desfaicte des Souisses. Croyez qu'il n'avoit gueres moins de quatre doigts de lard sus le ventre.

Ce Cervelat ecervelé, coururent Andouilles sus Gymnaste, et le terrassoient vilainement, quand Pantagruel avecques ses gens accourut le grand pas au secours. Adoncques commença le combat martial pelle melle. Riflandouille rifloit Andouilles. Tailleboudin tailloit Boudins. Pantagruel rompoit les Andouilles au genoil. Frere Jan se tenoit quoy dedans sa truye, tout voyant et considerant, quand les Guodiveaulx, qui estoient en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Jan le desarroy et tumulte, ouvre les portes de sa truye, et sort avecques ses bons soubdars, les uns portans broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons, tous

en ordre comme brusleurs de maisons, hurlans et crians tous ensemble espouvantablement : « Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan ! » En tels cris et esmeute chocquerent les Guodiveaulx, et à travers les Saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce nouveau renffort, et se mirent en fuyte le grand guallot, comme s'elles eussent veu tous les diables. Frere Jan à coups de bedaines les abbatoit menu comme mousches ; ses soubdars ne se y espargnoient mie. C'estoit pitié. Le camp estoit tout couvert d'Andouilles mortes ou navrées, et dict le conte que, si Dieu n'y eust pourveu, la generation Andouillicque eust par ces soubdars culinaires toute esté exterminée. Mais il advint un cas merveilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la transmontane advola un grand, gras, gros, gris pourceau, ayant æsles longues et amples, comme sont les æsles d'un moulin à vent. Et estoit le pennaige rouge cramoisy, comme est d'un phœnicoptere, qui en languegoth est appellé flammant. Les œilz avoit rouges et flamboyans comme un pyrope, les aureilles verdes comme une esmeraulde prassine, les dens jaulnes comme un topaze, la queue longue, noire comme marbre lucullian, les pieds blancs, diaphanes et transparens comme un diamant, et estoient largement pattez, comme sont des oyes, et comme jadis à Tholose les portoit la royne Pedaucque. Et avoit un collier d'or au col au tour du quel estoient quelques let-

tres ionicques desquelles je ne peuz lire que deux motz ΥΣ ΑΘΗΝΑΝ, *Pourceau Minerve enseignant.* Le temps estoit beau et clair, mais à la venue de ce monstre, il tonna du cousté guausche si fort que nous restasmes tous estonnez.

Les Andouilles soubdain que l'apperceurent jecterent leurs armes et bastons et à terre toutes se agenoillerent, levantes hault leurs mains joinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Jan, avecques ses gens, frappoit tous jours et embrochoit Andouilles, mais par le commendement de Pantagruel feut sonnée retraicte, et cesserent toutes armes.

Le monstre, ayant plusieurs foys volé et revolé entre les deux armées, jecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puys disparut volant par l'air et criant sans cesse : « Mardigras, Mardigras, Mardigras ! »

CHAPITRE XLII

Comment Pantagruel parlamente avecques Niphleseth, royne des Andouilles.

Le monstre susdict plus ne apparoissant, et restantes les deux armées en silence, Pantagruel demanda parlementer avecques la dame Niphleseth, ainsi estoit nommée la royne des Andouilles, laquelle es-

toit prés les enseignes dedans son coche. Ce que feut facilement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voluntiers. Pantagruel soy complaignoit de ceste guerre. Elle luy feist ses excuses honestement, alleguant que par faulx rapport avoit esté commis l'erreur, et que ses espions luy avoient denoncé que Quaresmeprenant, leur antique ennemy, estoit en terre descendu, et passoit temps à veoir l'urine des physeteres. Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant qu'en Andouilles plus toust l'on trouvoit merde que fiel, en ceste condition qu'elle et toutes ses successitres Niphleseth à jamais tiendroient de luy et ses successeurs toute l'isle et pays à foy et hommaige, obeiroient en tout et par tout à ses mandemens, seroient de ses amis amies, et de ses ennemis ennemies; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy envoyroient soixante et dix huict mille Andouilles Royalles pour à l'entrée de table le servir six moys l'an. Ce que feut par elle faict, et envoya au lendemain dedans six grands briguantins le nombre susdict d'Andouilles Royalles au bon Gargantua, sous la conduicte de la jeune Niphleseth, infante de l'isle.

Le noble Gargantua en feist præsent et les envoya au grand Roy de Paris. Mais au changement de l'air, aussi par faulte de moustarde, baulme naturel et restaurant d'andouilles, moururent presque

toutes. Par l'oltroy et vouloir du grand Roy feurent par monceaulx en un endroict de Paris enterrées, qui jusques à præsent est appellé la rue *Pavée d'Andouilles*. A la requeste des dames de la court royalle feut Niphleseth la jeune saulvée et honorablement traictée. Depuis feut mariée en bon et riche lieu, et feist plusieurs beaulx enfans, dont loué soit Dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute l'offense, refusa l'offre qu'elle avoit faict et luy donna un beau petit cousteau parguoys. Puys curieusement l'interrogea sus l'apparition du monstre susdict. Elle respondit que c'estoit l'Idée de Mardigras, leur Dieu tutellaire en temps de guerre, premier fondateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloit il à un pourceau, car Andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoit à quel propous et quelle indication curative il avoit tant de moustarde en terre projecté. La royne respondit que moustarde estoit leur Sangreal et bausme celeste, du quel mettant quelque peu dedans les playes des Andouilles terrassées, en bien peu de temps les navrées guerissoient, les mortes ressuscitoient.

Aultres propous ne tint Pantagruel à la royne, et se retira en sa nauf. Aussi feirent tous les bons compaignons, avecques leurs armes et leur truye.

CHAPITRE XLIII

Comment Pantagruel descendit en l'isle de Ruach.

Deux jours aprés arrivasmes en l'isle de Ruach, et vous jure par l'estoille pousiniere que je trouvay l'estat et la vie du peuple estrange plus que je ne diz. Ilz ne vivent que de vent ; rien ne beuvent, rien ne mangent, si non vent ; ilz n'ont maisons que de gyrouettes. En leurs jardins ne sement que les troys especes de anemone ; la rue et aultres herbes carminatives ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esvantoirs de plumes, de papier, de toille, scelon leur faculté et puissance. Les riches vivent de moulins à vent. Quand ilz font quelque festin ou banquet, on dresse des tables soubs un ou deux moulins à vent ; là repaissent aises comme à nopces, et durant leur repas disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des vens, comme vous, beuveurs, par les banquetz philosophez en matiere de vins. L'un loue le siroch, l'aultre le besch, l'aultre le guarbin, l'aultre la bize, l'aultre zephyre, l'aultre gualerne ; ainsi des aultres. L'aultre le vent de la chemise pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrist les malades de nostre pays. « O ! me disoyt un petit enflé, qui

pourroyt avoir une vessye de ce bon vent de Languegoth que l'on nomme cyerce! Le noble Scurron, medicin, passant un jour par ce pays, nous contoit qu'il est si fort qu'il renverse les charrettes chargées. O le grand bien qu'il feroit à ma jambe œdipodicque! Les grosses ne sont les meilleures. — Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist à Mirevaulx, Canteperdris et Frontignan! »

Je veiz un homme de bonne apparence bien ressemblant à la ventrose, amerement courroussé contre un sien gros grand varlet et un petit paige, et les battoit en diable, à grands coups de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensois que feust par le conseil des medicins, comme chose salubre, au maistre soy courrousser et battre, aux varletz estre battuz; mais je ouyz qu'il reprochoit aux varletz luy avoir esté robbé à demy une oyre de vent guarbin, laquelle il gardoit cherement comme viande rare pour l'arriere saison.

Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle; en recompense ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussi toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyt Hippocrates, *lib. De Flatibus;* mais la plus epidemiale est la cholicque venteuse. Pour y remedier usent de ventoses amples, et y rendent fortes ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites, et meurent

les hommes en pedent, les femmes en vesnent; ainsi leur sort l'ame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par l'isle, rencontrasmes troys gros esventez les quelz alloient à l'esbat veoir les pluviers, qui là sont en abondance et vivent de mesme diete. Je advisay que, ainsi comme vous, beuveurs, allans par pays, portez flaccons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun à sa ceinture portoit un beau petit soufflet. Si par cas vent leurs failloit, avecques ces joliz souffletz ilz en forgeoient de tout frays, par attraction et expulsion reciprocque, comme vous sçavez que vent, en essentiale definition, n'est aultre chose que air flottant et undoyant.

En ce moment de par leur roy nous feut faict commandement que de troys heures n'eussions à retirer en nos navires home ne femme du pays, car on luy avoit robbé une veze pleine du vent propre que jadis à Ulysses donna le bon ronfleur Æolus pour guider sa nauf en temps calme, lequel il guardoit religieusement, comme un autre Sangreal, et en guerissoyt plusieurs enormes maladies, seulement en laschant et eslargissant és malades autant qu'en fauldroit pour forger un pet virginal; c'est ce que les Sanctimoniales appelent *Sonnet*.

CHAPITRE XLIV

Comment petites pluyes abatent les grans vents.

Pantagruel louoyt leur police et maniere de vivre, et dist à leur potestat Hypenemien : « Si recepvez l'opinion de Epicurus, disant le bien souverain consister en volupté, volupté, diz-je, facile et non penible, je vous repute bien heureux, car vostre vivre, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne fault que souffler. — Voyre, respondit le potestat ; mais en ceste vie mortelle rien n'est beat de toutes pars. Souvent, quand sommes à table, nous alimentans de quelque bon et grand vent de Dieu, comme de manne celeste, aises comme peres, quelque petite pluye survient, la quelle nous le tollist et abat. Ainsi sont maints repas perduz par faulte de victuailles.

— C'est, dist Panurge, comme Jenin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abatit le vent punays qui en sortoit comme d'une magistrale æolipyle. J'en feys nagueres un dizain jolliet :

Jenin, tastant un soir ses vins nouveaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot apprester des naveaulx
A leur soupper, pour faire chere lie.
Cela feut faict. Puys sans melancholie

Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais ne povant Jenin dormir en somme,
Tant fort vesnoit Quelot, et tant souvent,
La compissa ; puys : « Voilà, dist-il, comme
« Petite pluie abat bien un grand vent. »

— Nous d'adventaige, disoit le potestat, avons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. C'est qu'un geant nommé Bringuenarilles, qui habite en l'isle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transporte à la prime vere pour prendre purgation, et nous devore grand nombre de moulins à vent, comme pillules, et de souffletz pareillement, des quelz il est fort friant ; ce que nous vient à grande misere, et en jeusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons. — Et n'y sçavez vous, demandoit Pantagruel, obvier ? — Par le conseil, respondit le potestat, de nos maistres mezarims, nous avons mis, en la saison qu'il a de coustume icy venir, dedans les moulins force cocqs et force poulles. A la premiere foys qu'il les avalla, peu s'en fallut qu'il n'en mourust. Car ilz luy chantoient dedans le corps, et luy voloient à travers l'estomach, dont tomboit en lipothymie, cardiacque passion, et convulsion horrificque et dangereuse, comme si quelque serpens luy feust par la bouche entré dedans l'estomach.

— Voylà, dist frere Jan, un *comme* mal à propous et incongru, car j'ay aultresfois ouy dire que le

serpens entré dedans l'estomach ne faict desplaisir aulcun et soubdain retourne dehors, si par les pieds on pend le patient, luy præsentant prés la bouche un paeslon plein de laict chauld. — Vous, dist Pantagruel, l'avez ouy dire; aussi avoient ceulx qui vous l'ont raconté, mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrates, *lib.* 5 *Epid.*, escript le cas estre de son temps advenu, et le patient subit estre mort par spasme et convulsion.

— Oultre plus, disoit le potestat, tous les renards du pays luy entroient en gueule, poursuyvans les gelines, et trespassoit à tous momens, ne feust que par le conseil d'un badin enchanteur, à l'heure du paroxisme il escorchoit un renard pour antidote et contre poison. Depuys eut meilleur advis, et y remedie moyennant un clystere qu'on luy baille, faict d'une decoction de grains de bled et de millet, és quelz accourent les poulles, ensemble de fayes d'oysons, és quelz accourent les renards. Aussi des pillules qu'il prent par la bouche, composées de levriers et de chiens terriers. Voyez là nostre malheur.

— N'ayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles avalleur de moulins à vent est mort, je le vous asceure; et mourut suffocqué et estranglé, mangeant un coin de beurre frays à la gueule d'un four chault, par l'ordonnance des medicins. »

CHAPITRE XLV

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papefigues.

Au lendemain matin rencontrasmes l'isle des Papefigues, lesquelz jadiz estoient riches et libres, et les nommoit on Guaillardetz ; pour lors estoient paouvres, mal heureux, et subjectz aux Papimanes. L'occasion avoit esté telle :

Un jour de feste annuelle à bastons, les bourguemaistre, syndicz et gros rabiz Guaillardetz estoient allez passer temps et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. L'un d'eulx, voyant le portraict papal, comme estoit de louable coustume publicquement le monstrer és jours de feste à doubles bastans, luy feist la figue, qui est en icelluy pays signe de contempnement et derision manifeste. Pour icelle vanger, les Papimanes, quelques jours aprés, sans dire guare, se mirent tous en armes, surprindrent, saccaigerent et ruinerent tout l'isle des Guaillardetz, taillerent à fil d'espée tout homme portant barbe. És femmes et jouvenceaulx pardonnerent avecques condition semblable à celle dont l'empereur Federic Barberousse jadis usa envers les Milanois.

Les Milanois s'estoient contre luy absent rebellez, et avoient l'imperatrice sa femme chassé hors de la

ville ignominieusement, montée sus une vieille mule nommée *Thacor* à chevauchons de rebours, sçavoir est, le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic, à son retour, les ayant subjuguez et resserrez, feist telle diligence qu'il recouvra la celebre mule Thacor. Adoncques, on mylieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau mist és membres honteux de Thacor une figue, præsens et voyans les citadins captifz; puys crya de par l'empereur, à son de trompe, que quiconques d'iceulx voüldroit la mort evader, arrachast publicquement la figue avecques les dens, puys la remist on propre lieu sans ayde des mains. Quiconques en feroit refus seroit sus l'instant pendu et estranglé. Aulcuns d'iceulx eurent honte et horreur de telle tant abhominable amende, la postpouserent à la craincte de mort, et furent penduz; és aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Iceulx, avoir à belles dens tiré la figue, la monstroient au Boye apertement, disans : « *Ecco lo fico.* » En pareille ignominie le reste de ces paouvres et desolez Guaillardez furent de mort guarantis et saulvez. Feurent faicts esclaves et tributaires, et leurs feut imposé nom de Papefigues, parce qu'au portraict papal avoient faict la figue. Depuys celluy temps les paouvres gens n'avoient prosperé. Tous les ans avoient gresles, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus avant entrer ne volusmes. Seulement, pour prendre de l'eaue beniste et à Dieu nous recommander, entrasmes dedans une petite chapelle prés le havre, ruinée, desolée et descouverte comme est à Rome le temple de Sainct Pierre.

En la chapelle entrez et prenens de l'eaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier un home vestu d'estolles, et tout dedans l'eaue caché, comme un canart au plonge, excepté un peu du nez pour respirer. Au tour de luy estoient troys presbtres bien ras et tonsurez, lisants le grimoyre et conjurans les diables.

Pantagruel trouva le cas estrange, et, demandant quelz jeux c'estoient qu'ilz jouoient là, feut adverty que depuys troys ans passez avoit en l'isle regné une pestilence tant horrible que pour la moitié et plus le pays estoit resté desert et les terres sans possesseurs. Passée la pestilence, cestuy home caché dedans le benoistier aroyt un champ grand et restile, et le semoyt de touzelle en un jour et heure qu'un petit diable, lequel encores ne sçavoit ne tonner ne gresler, fors seulement le persil et les choux, encor aussi ne sçavoit ne lire n'escrire, avoit de Lucifer impetré venir en cette isle de Papefigues soy recreer et esbatre, en la quelle les diables avoient familiarité grande avec les homes et femmes, et souvent y alloient passer temps.

Ce diable, arrivé au lieu, s'adressa au labou-

reur, et luy demanda qu'il faisoit. Le paouvre home luy respondit qu'il semoit celluy champ de touzelle pour soy aider à vivre l'an suyvant. « Voire mais, dist le diable, ce champ n'est pas tien ; il est à moy et m'appartient. Car depuys l'heure et le temps qu'au pape vous feistez la figue, tout ce pays nous feut adjugé, proscript et abandonné. Bled semer toutesfoys n'est mon estat. Pourtant je te laisse le champ, mais c'est en condition que nous partirons le profict. — Je le veulx, respondit le laboureur. — J'entends, dist le diable, que du profict advenent nous ferons deux lotz. L'un sera ce que croistra sus la terre, l'aultre ce que en terre sera couvert. Le choix m'appartient, car je suys diable extraict de noble et antique race, tu n'es qu'un vilain. Je choizis ce qui sera en terre, tu auras le dessus. En quel temps sera la cueillette? — A my juilet, respondit le laboureur. — Or, dist le diable, je ne fauldray me y trouver. Fays au reste comme est le doibvoir : travaille, villain, travaille. Je voys tenter du guaillard peché de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulx aussi. De leurs vouloirs je suys plus que asceuré ; au joindre sera le combat. »

CHAPITRE XLVI

Comment le petit diable feut trompé par un laboureur de Papefiguiere.

La my juilet venue, le diable se representa au lieu, acompaigné d'un escadron de petitz diableteaulx de cœur. Là, rencontrant le laboureur, luy dist : « Et puys, villain, comment t'es tu porté depuys ma departie? Faire icy convient nos partaiges. — C'est, respondit le laboureur, raison. »

Lors commença le laboureur avecques ses gens seyer le bled. Les petitz diables de mesmes tiroient le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en l'aire, le ventit, le mit en poches, le porta au marché pour vendre. Les diableteaulx feirent de mesmes, et au marché prés du laboureur pour leur chaulme vendre s'assirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de l'argent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il portoit à sa ceincture. Les diables ne vendirent rien, ains au contraire les paizans en plein marché se mocquoient d'eulx.

Le marché clous, dist le diable au laboureur : « Villain, tu me as ceste foys trompé ; à l'aultre ne me tromperas. — Monsieur le diable, respondit le laboureur, comment vous auroys je trompé, qui premier avez choysi? Vray est qu'en cestuy choys

me pensiez tromper, esperant rien hors de terre ne yssir pour ma part, et dessoubs trouver tout entier le grain que j'avoys semé, pour d'icelluy tempter les gens souffreteux, cagotz ou avares, et par temptation les faire en vos lacz tresbucher; mais vous estes bien jeune au mestier, le grain que vous voyiez en terre est mort et corrumpu, la corruption d'icelluy a esté generation de l'aultre que me avez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. C'est pourquoy estez mauldict en l'Evangile. — Laissons, dist le diable, ce propous. De quoy ceste année sequente pourras tu nostre champ semer? — Pour profict, respondit le laboureur, de bon mesnagier, le conviendroit semer de raves. — Or, dist le diable, tu es villain de bien : seme raves à force, je les guarderay de la tempeste et ne gresleray poinct dessus. Mais entends bien, je retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubs. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les hereticques, ce sont asmes friandes en carbonnade. Monsieur Lucifer a sa cholicque, ce luy sera une guorgechaulde. »

Venu le temps de la cueillete, le diable se trouva au lieu avecques un esquadron de diableteaulx de chambre. Là, rencontrant le laboureur et ses gens, commença seyer et recuillir les feuilles des raves. Aprés luy le laboureur bechoyt et tiroyt les grosses raves et les mettoit en poches. Ainsi s'en vont tous ensemble au marché. Le laboureur vendit tresbien

ses raves. Le diable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoit de luy publicquement.

« Je voy bien, villain, dist adoncques le diable, que par toy je suys trompé. Je veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons l'un l'aultre, et qui de nous deux premier se rendra quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincueur. La journée sera à huytaine. Va, villain, je te gratteray en diable. Je alloys tenter les pillars Chiquanous, desguyseurs de procés, notaires, faulseres, advocatz prevaricateurs, mais ilz m'ont faict dire par un truchement qu'ilz estoient tous à moy. Aussi bien se fasche Lucifer de leurs ames, et les renvoye ordinairement aux diables souillars de cuisine, si non quand elles sont saulpoudrées.

« Vous dictez qu'il n'est desjeusner que de escholiers, dipner que d'advocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchans, reguoubillonner que de chambrieres, et tous repas que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist à tous ses repas de farfadetz pour entrée de table. Et se souloit desjeuner de escholiers. Mais, las ! ne sçay par quel malheur depuys certaines années ilz ont avecques leurs estudes adjoinct les sainctes Bibles. Pour ceste cause plus n'en pouvons au diable l'un tirer. Et croy que, si les caphards ne nous y aident, leurs oustans par menaces, injures, force, violence et bruslemens leur sainct

Paul d'entre les mains, plus à bas n'en grignoterons. De advocatz pervertisseurs de droict et pilleurs de paouvres gens il se dipne ordinairement, et ne luy manquent, mais on se fasche de tous jours un pain manger. Il dist nagueres en plein chapitre qu'il mangeroit voluntiers l'ame d'un caphard qui eust oublié soy en son sermon recommander, et promist double paye et notable appoinctement à quiconcques luy en apporteroit une de broc en bouc. Chascun de nous se mist en queste, mais rien n'y avons profité. Tous admonnestent les nobles dames donner à leur convent. De ressieuner il s'est abstenu depuys qu'il eut sa forte colicque provenente à cause que és contrées boréales l'on avoit ses nourrissons vivandiers, charbonniers et chaircuitiers, oultragé villainement. Il souppe tresbien des marchans, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. En quelques foys qu'il est en ses bonnes, reguobillonne de chambrieres, les quelles, avoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau d'eaue puante. Travaille, villain, travaille. Je voys tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer à la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, vivre en liberté soubterraine, mespriser un chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et joyeulx petit beguin d'innocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz. »

CHAPITRE XLVII

Comment le diable fut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoit triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoit qu'on l'eust au marché desrobé; mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussi sa bourse pleine d'argent, doulcement le reconforta et l'asceura que de ceste gratelle mal aulcun ne luy adviendroit, seulement que sus elle il eust à se poser et reposer; elle avoit ja pourpensé bonne yssue.

« Pour pis, disoit le laboureur, je n'en auray qu'une esrafflade; je me rendray au premier coup et luy quitteray le champ. — Rien, rien, dist la vieille; posez vous sus moy et reposez; laissez moy faire. Vous m'avez dict que c'est un petit diable, je le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si c'eust esté un grand diable, il y auroit à penser. »

Le jour de l'assignation estoit lors qu'en l'isle nous arrivasmes. A bonne heure du matin, le laboureur s'estoit tresbien confessé, avoit communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, s'estoit au plonge caché dedans le benoistier en l'estat que l'avions trouvé.

Sus l'instant qu'on nous racontoit ceste histoire, eusmes advertissement que la vieille avoit trompé le diable et guaingné le champ. La maniere feut telle : le diable vint à la porte du laboureur, et, sonnant, s'escria : « O villain, villain! Cza, çà, à belles gryphes! » Puys entrant en la maison guallant et bien deliberé, et ne y trouvant le laboureur, advisa sa femme en terre pleurante et lamentante. « Qu'est cecy? demandoit le diable. Où est-il? que faict-il? — Ha! dist la vieille, où est-il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il m'a affolée, je suis perdue, je meurs du mal qu'il m'a faict. — Comment! dist le diable, qu'y a il? Je le vous gualleray bien tantoust. — Ha! dist la vieille, il m'a dict, le bourreau, le tyrant, l'esgratineur de diables, qu'il avoit huy assignation de se gratter avecques vous; pour essayer ses ongles il m'a seulement gratté du petit doigt icy entre les jambes, et m'a du tout affolée. Je suys perdue, jamais je n'en gueriray : reguardez! Encores est il allé chés le mareschal soy faire esguizer et apoincter les gryphes. Vous estez perdu, Monsieur le diable, mon amy. Saulvez vous, il n'arrestera poinct. Retirez vous, je vous en prie. »

Lors se descouvrit jusques au menton, en la forme que jadis les femmes persides se præsenterent à leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment a nom. Le diable, voyant l'enorme solution de continuité en toutes dimen-

sions, s'escria : « Mahon, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas! Je m'en voys bel erre. Cela? Je luy quitte le champ! »

Entendens la catastrophe et fin de l'histoire, nous retirasmes en nostre nauf, et là ne feismes aultre sejour. Pantagruel donna au tronc de la fabrique de l'ecclise dixhuyt mille royaulx d'or en contemplation de la paouvreté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII

Comment Pantagruel descendit en l'isle des Papimanes.

LAISSANS l'isle desolée des Papefigues, navigasmes par un jour en serenité et tout plaisir, quand à nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que nos ancres feurent au port jectées, avant que eussions encoché nos gumenes, vindrent vers nous en un esquif quatre personnes diversement vestuz. L'un en moine enfrocqué, crotté, botté. L'aultre en faulconnier, avecques un leurre et guand de oizeau. L'aultre en solliciteur de procés, ayant un grand sac plein d'informations, citations, chiquaneries et adjournemens en main. L'aultre en vigneron d'Orleans, avecques belles guestres de toille, une panouere et une serpe à la

ceincture. Incontinent qu'ilz feurent joinctz à nostre nauf, s'escrierent à haulte voix tous ensemble, demandans :

« Le avez vous veu, gens passagiers ? l'avez vous veu ? — Qui ? demanda Pantagruel. — Celluy là, respondirent ilz. — Qui est il ? demanda frere Jan. Par la mort beuf, je l'assommeray de coups, » pensant qu'ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege. « Comment ! dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez vous l'Unicque ? — Seigneurs, dist Epistemon, nous ne entendons telz termes. Mais exposez nous, s'il vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. — C'est, dirent ilz, celluy qui est. L'avez vous jamais veu ? — Celluy qui est, respondit Pantagruel, par nostre theologique doctrine, est Dieu, et en tel mot se declaira à Moses. Oncques certes ne le veismes, et n'est visible à œilz corporelz. — Nous ne parlons mie, dirent ilz, de celluy hault Dieu qui domine par les cieulx, nous parlons du Dieu en terre. L'avez vous oncques veu ? — Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur. — Ouy, ouy, respondit Panurge, ouy dea, Messieurs, j'en ay veu troys, à la veue des quelz je n'ay gueres profité. — Comment ! dirent ilz ; nos sacres *Decretales* chantent qu'il n'y en a jamais qu'un vivent. — J'entends, respondit Panurge, les uns successivement aprés les aultres. Aultrement n'en ay je veu qu'un à une foys. — O

gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux, vous soyez les bien et plus que tresbien venuz! »

Adoncques se agenouillerent davant nous, et nous vouloient baiser les pieds, ce que ne leurs volusmes permettre, leurs remontrans que au pape, si là de fortune en propre personne venoit, ilz ne sçauroient faire d'advantaige. « Si ferions, si, respondirent ilz, cela est entre nous ja resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuilles et les couilles pareillement, car il a couilles, le Pere sainct; nous le trouvons par nos belles *Decretales,* aultrement ne seroit il pape. De sorte qu'en subtile philosophie decretaline ceste consequence est necessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et, quand couilles fauldroient on monde, le monde plus pape n'auroit. »

Pantagruel demandoit cependant à un mousse de leur esquif qui estoient ces personaiges. Il luy feist response que c'estoient les quatre Estatz de l'isle; adjousta d'adventaige que serions bien recuilliz et bien traictez, puys qu'avions veu le pape. Ce que il remonstra à Panurge, lequel luy dist secretement : « Je foys veu à Dieu, c'est cela; tout vient à poinct qui peult attendre. A la veue du pape jamais n'avions proficté; à ceste heure, de par tous les diables, nous profictera, comme je voy. »

Allors descendimes en terre, et venoient au davant de nous comme en procession tout le peuple

du pays, homes, femmes, petitz enfans. Nos quatre Estatz leurs dirent à haulte voix : « Ilz le ont veu! ilz le ont veu! ilz le ont veu! » A ceste proclamation tout le peuple se agenoilloit davant nous, levans les mains joinctes au ciel, et cryans : « O gens heureux! O bien heureux! » Et dura ce crys plus d'un quart d'heure.

Puys y accourut le maistre d'escholle avecques tous ses pedagogues, grimaulx et escholiers, et les fouettoit magistralement, comme on souloit fouetter les petitz enfans en nos pays quand on pendoit quelque malfaicteur, affin qu'il leurs en soubvint. Pantagruel en feut fasché, et leurs dist : « Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, je m'en retourne. » Le peuple s'estonna entendent sa voix stentorée, et veiz un petit bossu à longs doigtz demandant au maistre d'eschole : « Vertus de Extravaguantes, ceulx qui voyent le pape deviennent ilz ainsi grands comme cestuy cy qui nous menasse? O qu'il me tarde merveilleusement que je ne le voy, affin de croistre et grand comme luy devenir! »

Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenaz y accourut, ainsi appellent ilz leus evesque, sus une mule desbridée, caparassonnée de verd, acompaigné de ses appous, comme ilz disoient, de ses suppos aussi, portans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloit pareillement les pieds baiser à toutes forces, comme feist au pape Clement le bon Christian Val-

finier, disant qu'un de leurs hypophetes degresseur et glossateur de leurs sainctes *Decretales* avoit par escript laissé que, ainsi comme le Messyas, tant et si long temps des Juifz attendu, en fin leurs estoit advenu, aussi en icelle isle quelque jour le pape viendroit. Attendens cette heureuse journée, si là arrivoit personne qui l'eust veu à Rome, ou aultre part, qu'ilz eussent à bien le festoyer, et reverentement traicter.

Toutesfoys nous en excusames honestement.

CHAPITRE XLIX

Comment Homenaz, evesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales.

Puys nous dist Homenaz : « Par nos sainctes *Decretales* nous est enjoinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons à l'ecclise; aprés irons bancqueter. — Home de bien, dist frere Jan, allez davant, nous vous suivrons. Vous en avez parlé en bons termes et en bon christian. Ja long temps a que n'en avions veu. Je m'en trouve fort resjouy en mon esprit, et croy que je n'en repaistray que mieulx. C'est belle chose rencontrer gens de bien! »

Approchans de la porte du temple, apperceus-

mes un gros livre doré, tout couvert de fines et precieuses pierres, balais, esmerauldes, diamans et unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octavian consacra à Juppiter Capitolin; et pendoit en l'air ataché à deux grosses chaisnes d'or au zoophore du portal. Nous le reguardions en admiration; Pantagruel le manyoit et le tournoyt à plaisir, car il y povoit aizement toucher, et nous affermoit que au touchement d'icelles il sentoit un doulx prurit des ongles et desgourdissements de bras, ensemble temptation vehemente en son esprit de battre un sergent ou deux, pourveu qu'ilz n'eussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz: «Jadis feut aux Juifz la loy par Moses baillée escripte des doigts propres de Dieu. En Delphes, davant la face du temple de Apollo, feut trouvée ceste sentence divinement escripte, ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ; et par certain laps de temps aprés feut veue EI, aussi divinement escripte et transmise des cieulx. Le simulachre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmis on champ nommé Pesinunt. Aussi feut en Tauris le simulachre de Diane, si croyez Euripides; l'oriflambe feut des Cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France pour combatre les infideles. Regnant Numa Pompilius, roy second des Romains, en Rome, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis de Athenes jadis tomba du ciel empiré la statue de

Minerve. Icy semblablement voyez les sacres *Decretales* escriptes de la main d'un ange cherubin. Vous aultres gens transpontins ne le croirez pas. — Assez mal, respondit Panurge. — Et à nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises, en façon pareille que par Homere, pere de toute philosophie, exceptez tous jours les dives *Decretales*, le fleuve du Nile est appelé Diipetes. Et parce qu'avez vu le pape, evangeliste d'icelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permis les veoir et baiser au dedans, si bon vous semble. Mais il vous conviendra par avant trois jours jeuner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inventorizans vos pechez tant dru qu'en terre ne tombast une seule circonstance, comme divinement nous chantent les dives *Decretales* que voyez. A cela fault du temps.

— Home de bien, respondit Panurge, decrotoueres, voyre, diz je, *Decretales*, avons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes à la main et imprimées en moulle. Ja n'est besoing que vous penez à cestes cy nous monstrer; nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. — Vraybis, dist Homenaz, vous n'avez mie veu cestes cy angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumpts des nostres, comme trouvons inscript par un de nos antiques scholiastes decretalins. Au reste, vous pry, n'y espargner ma peine, seulement advisez si vou-

lez confesser et jeuner les troy beaulx petitz jours de Dieu. — De confesser, respondit Panurge, tresbien nous consentons. Le jeune seulement ne nous vient à propous, car nous avons tant et trestant par la marine jeuné que les araignes ont faict leurs toilles sus nos dens. Voyez icy le bon frere Jan des Entommeures (à ce mot Homenaz courtoisement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gouzier par faulte de remuer et exercer les badigouoinces et mandibules. — Il dict vray, respondit frere Jan. J'ay tant et trestant jeuné que j'en suys devenu tout bossu.

— Entrons, dist Homenaz, doncques en l'ecclise, et nous pardonnez si præsentement ne vous chantons la belle messe de Dieu. L'heure de my jour est passée, aprés laquelle nous defendent nos sacres *Decretales* messe chanter, messe, diz je, haulte et legitime. Mais je vous en diray une basse et seiche. — J'en aymeroys mieulx, dist Panurge, une mouillée de quelque bon vin d'Anjou. Boutez doncq, boutez bas et roidde. — Verd et bleu, dist frere Jan, il me desplait grandement qu'encores est mon estomach jeun, car, ayant tresbien desjeuné et repeu à usaige monachal, si d'adventure il nous chante le *Requiem*, je y eusse porté pain et vin par les traictz passez. Patience! Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussi, je vous en prye. »



PANTAGRUEL CHEZ LES PAPIMANES.
(Rabelais, L. 4, C. 50)

CHAPITRE L

Comment par Homenaz nous feut montré l'archetype d'un pape.

La messe parachevée, Homenaz tira d'un coffre prés le grand aultel un gros faratz de clefz des quelles il ouvrit à trente et deux claveures et quatorze cathenatz une fenestre de fer bien barrée au dessus dudict autel, puys par grand mystere se couvrit d'un sac mouillé, et, tirant un rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige paincte assez mal, scelon mon advis, y toucha un baston longuet, et nous feist à tous baiser la touche. Puyz nous demanda : « Que vous semble de ceste imaige ?

— C'est, respondit Pantagruel, la ressemblance d'un pape. Je le congnois à la thiare, à l'aumusse, au rochet, à la pantophle. — Vous dictez bien, dist Homenaz, c'est l'idée de celluy Dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons devotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O l'heureuse et desirée et tant attendue journée ! Et vous heureux et bien heureux, qui tant avez eu les astres favorables que avez vivement en face veu et realement celluy bon Dieu en terre, duquel voyant seulement le portraict, pleine remission guaingnons de tous nos pechez memorables, ensemble la tierce partie avecques dix-huict quarantaines

des pechez oubliez. Aussi ne la voyons nous que aux grandes festes annueles. »

Là disoit Pantagruel que c'estoit ouvraige tel que le faisoit Dædalus; encores qu'elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoyt toutesfoys latente et occulte quelque divine energie en matiere de pardons. « Comme, dist frere Jan, à Seuillé les coquins souppans un jour de bonne feste à l'hospital et se vantans l'un avoir celluy jour guaingné six blancs, l'aultre deux soulz, l'autre sept carolus, un gros gueux se ventoit avoir guaingné troys bons testons. « Aussi, luy respondirent ses compai- « gnons, tu as une jambe de Dieu », comme si quelque divinité feust absconse en une jambe toute sphacelée et pourrye. — Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez records d'apporter un bassin, peu s'en fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de Dieu en choses tant hordes et abhominables! Fy! j'en diz fy! Si dedans vostre moynerie est tel abus de parolles en usaige, laissez le là; ne le transportez hors les cloistres. — Ainsi, respondit Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de divinité. Pareillement Neron louoit les champeignons, et en proverbe grec les appelloit *Viande des Dieux*, pource que en iceulx il avoit empoisonné son prædecesseur Claudius, empereur romain.

— Il me semble, dist Panurge, que ce portraict

fault en nos derniers papes, car je les ay veu non aumusse, ains armet en teste porter, thymbré d'une thiare persicque, et, tout l'empire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle.

— C'estoit, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hæreticques, protestans desesperez, non obeïssans à la saincteté de ce bon Dieu en terre? Cela luy est non seulement permis et licite, mais commendé par les sacres *Decretales*, et doibt à feu incontinent, empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et à sang mettre qu'ilz transgresseront un iota de ses mandemens, les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscrire, les anathematizer, et non seulement leurs corps, et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussi leurs ames damner au parfond de la plus ardente chauldiere qui soit en enfer.

— Icy, dist Panurge, par tous les diables, ne sont-ils hæreticques comme feut Raminagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre; vous estez christians triez sus le volet. — Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussi serons nous tous saulvez. Allons prendre de l'eau beniste, puys dipnerons. »

CHAPITRE LI

Menuz devis, durant le dipner, à la louange des Decretales.

OR notez, beuveurs, que durant la messe seche de Homenaz, trois manilliers de l'ecclise, chascun tenant un grand bassin en main, se pourmenoient par my le peuple, disans à haulte voix: « N'oubliez les gens heureux qui le ont veu en face. » Sortans du temple, ilz apporterent à Homenaz leurs bassins tous pleins de monnoye papimanicque. Homenaz nous dist que c'estoit pour faire bonne chere, et que de ceste contribution et taillon, l'une partie seroit employée à bien boyre, l'aultre à bien manger, suyvant une mirificque glosse cachée en un certain coingnet de leurs sainctes *Decretales*. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant à celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaisaille feut copieuse, et les beuvettes numereuses.

En cestuy dipner je notay deux choses memorables, l'une, que viande ne feut apportée, quelle que feust, feussent chevreaulx, feussent chappons, feussent cochons, des quelz y a foizon en Papimanie, feussent pigeons, connilz, levraulx, cocqs de Inde, ou aultres, en laquelle n'y eust abondance de farce magistrale ; l'aultre, que tout le sert et dessert

feut porté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affie, saffrettes, blondelettes, doulcettes et de bonne grace. Les quelles, vestues de longues, blanches et deliées aubes à doubles ceinctures, le chef ouvert, les cheveulx instrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, œilletz, marjolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, à chascune cadence nous invitoient à boire, avecques doctes et mignonnes reverences, et estoient voluntiers veues de toute l'assistence. Frere Jan les reguardoit de cousté, comme un chien qui emporte un plumail. Au dessert du premier metz feut par elles melodieusement chanté un epode à la louange des sacrosainctes *Decretales*.

Sus l'apport du second service, Homenaz, tout joyeulx et esbaudy, adressa sa parolle à un des maistres sommeliers, disans : « *Clerice,* esclaire icy. » A ces motz une des filles promptement luy præsenta un grand hanat plein de vin extravaguant. Il le tint en main, et, souspirant profondement, dist à Pantagruel : « Mon seigneur, et vous beaulx amis, je boy à vous tous de bien bon cœur. Vous soyez les tresbien venuz. » Beu qu'il eust et rendu le hanat à la bachelette gentile, feist une lourde exclamation, disans :

« O dives *Decretales,* tant par vous est le vin bon bon trouvé ! — Ce n'est, dist Panurge, pas le pis du panier. — Mieulx seroit, dist Pantagruel, si par

elles le mauvais vin devenoit bon. — O seraphicque *Sixiesme*, dist Homenaz continuant, tant vous estez necessaire au saulvement des paouvres humains! O cherubicques *Clementines*, comment en vous est proprement contenue et descripte la perfaicte institution du vray christian! O extravaguantes *Angelicques*, comment sans vous periroient les paouvres ames, les quelles çà bas errent par les corps mortelz en ceste vallée de misere! Helas! quand sera ce don de grace particuliere faict és humains, qu'ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous sçavoir, vous user, praticquer, incorporer, sanguifier et incentricquer és profondes ventricules de leurs cervaulx, és internes mouelles de leurs os, és perples labyrintes de leurs arteres? O lors, et non plus toust, ne aultrement, heureux le monde... »

A ces motz se leva Epistemon, et dist tout bellement à Panurge : « Faulte de selle persée me contrainct d'icy partir. Ceste farce me a desbondé le boyau culier, je ne arresteray gueres.

— O lors, dist Homenaz continuent, nullité de gresle, gelée, frimatz, vimeres! O lors abondance de tous biens en terre! O lors paix obstinée, infringible en l'univers, cessation de guerre, pilleries, anguaries, briguanderies, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz! O lors joyeuseté, alaigresse, liesse, soulas, deduictz, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais ô grande

doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisées par les divins chapitres de ces eternes *Decretales!* O comment, lisant seulement un demy canon, un petit paragraphe, un seul notable de ces sacrosainctes *Decretales,* vous sentez en vos cœurs enflammée la fournaise d'amour divin, de charité envers vostre prochain, pourveu qu'il ne soit hereticque, contemnement asceuré de toutes choses fortuites et terrestres, ecstatique elevation de vos espritz, voire jusques au troizieme ciel, contentement certain en toutes vos affections! »

CHAPITRE LII

Continuation des miracles advenuz par les Decretales.

Voicy, dist Panurge, qui dict d'orgues, mais j'en croy le moins que je peuz, car il me advint un jour à Poictiers, chez l'escossoys docteur Decretalipotens, d'en lire un chapitre. Le diable m'emport si à la lecture d'icelluy je ne feuz tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq jours, je ne fiantay qu'une petite crotte. Sçavez vous quelle? Telle, je vous jure, que Catulle dict estre celles de Furius, son voisin :

> En tout un an je ne chie que dix crottes;
> Et si des mains tu les brises et frottes,

Ja n'en pourras ton doigt souiller de erres,
Car dures sont plus que febves et pierres.

—Ha, ha! dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par adventure, estiez en estat de peché mortel. — Cestuy là, dist Panurge, est d'un aultre tonneau.

— Un jour, dist frere Jan, je m'estois à Seuillé torché le cul d'un feuillet d'unes meschantes *Clementines*, les quelles Jan Guymard, nostre recepveur, avoit jecté on preau du cloistre; je me donne à tous les diables si les rhagadies et hæmorrutes ne m'en advindrent si treshorribles que le paouvre trou de mon clous bruneau en feut tout dehinguandé. — Inian, dist Homenaz, ce feut evidente punition de Dieu, vangeant le peché qu'aviez faict incaguant ces sacres livres, les quelz doibviez baiser et adorer, je diz d'adoration de latrie, ou de hyperdulie pour le moins. Le Panormitan n'en mentit jamais.

— Jan Chouart, dist Ponocrates, à Monspellier avoit achapté des moines de sainct Olary unes belles *Decretales* escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour batre l'or. Le malheur y feut si estrange que oncques piece n'y feut frappée qui vint à profict. Toutes feurent dilacerées et estrippées. — Punition, dist Homenaz, et vangeance divine.

— Au Mans, dist Eudemon, François Cornu, apothecaire, avoit en cornetz emploicté unes *Extravaguantes* frippées; je desadvoue le diable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus l'instant

empoisonné, pourry et guasté : encens, poyvre, gyrofle, cinnamome, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins, generalement tout, drogues, gogues et senogues. — Vengeance, dist Homenaz, et divine punition. Abuser en choses prophanes de ces tant sacres escriptures !

— A Paris, dist Carpalim, Groignet, cousturier, avoit emploicté unes vieilles *Clementines* en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemenz taillez sus telz patrons et protraictz sus telles mesures feurent guastez et perduz : robbes, cappes, manteaulx, sayons, juppes, cazaquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groignet, cuydant tailler une cappe, tailloit la forme d'une braguette ; en lieu d'un sayon tailloit un chapeau à prunes succées ; sus la forme d'un cazaquin tailloit une aumusse ; sus le patron d'un pourpoinct tailloit la guise d'une paele. Ses varletz, l'avoir cousue, la deschiquetoient par le fond, et sembloit d'une paele à fricasser chastaignes. Pour un collet faisoit un brodequin ; sus le patron d'une verdugualle tailloit une barbutte ; pensant faire un manteau faisoit un tabourin de Souisse. Tellement que le paouvre homme par justice feut condemné à payer les estoffes de tous ses challans, et de præsent en est au saphran. — Punition, dist Homenaz, et vangeance divine.

— A Cahusac, dist Gymnaste, feut pour tirer à la butte partie faicte entre les seigneurs d'Estissac et vicomte de Lausun. Perotou avoit depecé unes

demies *Decretales* du bon canonge La Carte, et des feuilletz avoit taillé le blanc pour la butte. Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les diables si jamais harbalestier du pays, les quelz sont suppellatifz en toute Guyenne, tira traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut despucellé, ne entommé. Encores Sansornin l'aisné, qui guardoit les guaiges, nous juroit Figues dioures, son grand serment, qu'il avoit veu apertement, visiblement, manifestement, le pasadouz de Carquelin droict entrant dedans la grolle on mylieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, s'estre escarté loing d'une toise coustier vers le fournil. — Miracle, s'écria Homenaz, miracle, miracle! *Clerice*, esclaire icy. Je boy à tous. Vous me semblez vrays christians. »

A ces motz les filles commencerent ricasser entre elles. Frere Jan hannissoit du bout du nez comme prest à roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paouvres gens. « Me semble, dist Pantagruel, que en telz blancs l'on eust contre le dangier du traict plus sceurement esté que ne feut jadis Diogenes. — Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoit il decretaliste? — C'est, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. — Diogenes, respondit Pantagruel, un jour s'esbatre voulent, visita les archiers qui tiroient à la butte. Entre iceulx un estoit tant faultier, imperit et mal adroict

que, lors qu'il estoit en ranc de tirer, tout le peuple spectateur s'escartoit de paour d'estre par luy feruz. Diogenes, l'avoir un coup veu si perversement tirer que sa flesche tomba plus d'un trabut loing de la butte, au second coup le peuple, loing d'un cousté et d'aultre s'escartant, accourut et se tint en pieds jouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus sceur, et que l'archier plus toust feriroit tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en sceureté du traict.

— Un paige, dist Gymnaste, du seigneur d'Estissac, nommé Chamouillac, aperceut le charme. Par son advis Perotou changea de blanc et y employa les papiers du procés de Pouillac. Adoncques tirerent tresbien et les uns et les aultres.

— A Landerousse, dist Rhizotome, és nopces de Jan Delif, feut le festin nuptial notable et sumptueux, comme lors estoit la coustume du pays. Aprés soupper feurent jouées plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes, feurent dansées plusieurs moresques aux sonnettes et timbous, feurent introduictes diverses sortes de masques et mommeries. Mes compaignons d'eschole et moy, pour la feste honorer à nostre povoir, car au matin nous tous avions eu de belles livrées blanc et violet, sus la fin feismes un barboire joyeulx avecques force coquilles de sainct Michel et belles caquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate, et de papier, des feuilletz d'un vieil

Sixiesme, qui là estoit abandonné, nous feismes nos faulx visaiges, les descouppans un peu à l'endroict des œilz, du nez et de la bouche. Cas merveilleux! Nos petites caroles et pueriles esbatemens achevez, houstans nos faulx visaiges, appareumes plus hideux et villains que les diableteaux de la Passion de Doué, tant avions les faces guastées aux lieux touchez par les ditz feuilletz. L'un y avoit la picote, l'aultre le tac, l'aultre la verolle, l'aultre la rougeolle, l'aultre gros froncles. Somme, celluy de nous tous estoit le moins blessé à qui les dens estoient tombées. — Miracle, s'escria Homenaz, miracle!

— Il n'est, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deux sœurs, Catharine et Renée, avoient mis dedans ce beau *Sixiesme*, comme en presses, car il estoit couvert de grosses aisses et ferré à glaz, leurs guimples, manchons et collerettes savonnées de frays, bien blanches et empesées. Par la vertus Dieu... — Attendez, dist Homenaz, du quel Dieu entendez-vous? — Il n'en est qu'un, respondit Rhizotome. — Ouy bien, dist Homenaz, és cieulx; en terre n'en avons nous un aultre? — Arry avant! dist Rhizotome, je n'y pensois, par mon ame, plus. Par la vertus doncques du Dieu papeterre, leurs guimples, collerettes, baverettes, couvrechefz et tout aultre linge y devint plus noir qu'un sac de charbonnier. — Miracle! s'escria Homenaz. *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoires.

— Comment, demanda frere Jan, dict on doncques :

Depuys que decretz eurent ales,
Et gensdarmes porterent males,
Moines allerent à cheval,
En ce monde abonda tout mal?

— Je vous entens, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des hereticques nouveaulx.

CHAPITRE LIII

Comment, par la vertus des Decretales, est l'or subtilement tiré de France en Rome.

Je vouldroys, dist Epistemon, avoir payé chopine de trippes à embourser, et que eussions à l'original collationné les terrificques chapitres *Execrabilis, De Multa, Si plures, De Annatis per totum, Nisi essent, Cum ad monasterium, Quod dilectio, Mandatum,* et certains aultres, les quelz tirent par chascun an de France en Rome quatre cens mille ducatz et d'adventaige.

— Est ce rien cela? dist Homenaz; me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrisse de la court romaine. Mais trouvez moy livres on monde, soient de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre, par le mien

Dieu, de la saincte Escripture, qui en puissent autant tirer? Poinct! Nargues, nargues! Vous n'en trouverez poinct de ceste auriflue energie, je vous en asceure. Encores ces diables hæreticques, ne les voulent aprendre et sçavoir; bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decouppez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hæreticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable! Vous aultres gens de bien, si vous voulez estre dictz et reputez vrays christians, je vous supplie à joinctes mains ne croire aultre chose, aultre chose ne penser, ne dire, ne entreprendre, ne faire, fors seulement ce que contiennent nos sacres *Decretales* et leurs corollaires, ce beau *Sixiesme*, ces belles *Clementines*, ces belles *Extravaguantes*. O Livres deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde, de tous reverez, d'un chascun redoubtez, à tous preferez, sus tous esleuz et choisiz. Car il n'est soubs la chappe du ciel estat du quel trouviez gens plus idoines à tout faire et manier que ceulx qui, par divine prescience et eterne predestination, adonnez se sont à l'estude des sainctes *Decretales*.

« Voulez vous choisir un preux empereur, un bon capitaine, un digne chef et conducteur d'une

armée en temps de guerre, qui bien sçaiche tous inconveniens prevoir, tous dangiers eviter, bien mener ses gens à l'assault et au combat en alaigresse, rien ne hazarder, tous jours vaincre sans perte de ses soubdars, et bien user de la victoire? Prenez moy un decretiste. Non, non : je diz un decretaliste. — O le gros rat! dist Epistemon.

— Voulez vous en temps de paix trouver home apte et suffisant à bien gouverner l'estat d'une republicque, d'un royaulme, d'un empire, d'une monarchie, entretenir l'ecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honesteté? Prenez moy un decretaliste.

« Voulez vous trouver home qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et à la saincte foy convertisse les mescreans Turcs, Juifz, Tartes, Moscovites, Mammeluz et Sarrabovites? Prenez moy un decretaliste.

« Qui faict en plusieurs pays le peuple rebelle et detravé, les paiges frians et mauvais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouverneurs, leurs escuiers, leurs precepteurs, n'estoient decretalistes.

« Mais qui est ce, en conscience, qui a estably, confirmé, authorisé ces belles religions des quelles en tous endroictz voyez la christianté ornée, decorée, illustrée, comme est le firmament de ses claires estoilles! Dives *Decretales*.

« Qui a fondé, pillotizé, talué; qui maintient, qui substante, qui nourist les devots religieux par les convens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles des quelz seroit le monde en dangier evident de retourner en son antique cahos? Sacres *Decretales*.

« Qui faict et journellement augmente en abondance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de S. Pierre? Sainctes *Decretales*.

« Qui faict le sainct siege apostolicque en Rome de tous temps et au jourd'huy tant redoubtable en l'univers qu'il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soient couronnez, confirmez, authorisez, vieignent là boucquer et se prosterner à la mirificque pantophle, de la quelle avez veu le pourtraict? Belles *Decretales* de Dieu.

« Je vous veulx declairer un grand secret. Les universitez de vostre monde, en leurs armoiries et divises, ordinairement portent un livre, aulcunes ouvert, aultres fermé. Quel livre pensez vous que soit? — Je ne sçay certes, respondit Pantagruel, je ne leuz oncques dedans. — Ce sont, dist Homenaz, les *Decretales*, sans les quelles periroient les privileges de toutes universitez. Vous me doibvez ceste là. Ha, ha, ha, ha, ha! »

Icy commença Homenaz rocter, peter, rire, baver et suer, et bailla son gros, gras bonnet à quatre

braguettes à une des filles, laquelle le posa sus son beau chef en grande alaigresse, aprés l'avoir amoureusement baisé, comme guaige et asceurance qu'elle seroit premiere mariée. « *Vivat!* s'escria Epistemon, *Vivat, fifat, pipat, bibat!* O secret apocalypticque! — *Clerice,* dist Homenaz, *Clerice,* esclaire icy à doubles lanternes. Au fruict, pucelles.

« Je disois doncques que, ainsi vous adonnans à l'estude unicque des sacres *Decretales,* vous serez riches et honorez en ce monde. Je diz consequemment qu'en l'aultre vous serez infailliblement saulvez on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillées à nostre bon Dieu decretaliarche.

« O mon bon Dieu, le quel je adore et ne veids oncques, de grace speciale ouvre nous, en l'article de la mort pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere saincte Ecclise, du quel tu es protecteur, conservateur promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux œuvres de supererogation, ces beaulx pardons au besoing ne nous faillent, à ce que les diables ne trouvent que mordre sus nos paouvres ames, que la gueule horrificque d'enfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience! En ton povoir est et arbitre nous en delivrer quand vouldras. »

Icy commença Homenaz jecter grosses et chauldes larmes, batre sa poictrine et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV

Comment Homenaz donna à Pantagruel des poires de bon christian.

EPISTEMON, frere Jan et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencerent au couvert de leurs serviettes crier : « Myault, myault, myault ! » faignans ce pendent de s'essuer les yeulx comme s'ilz eussent ploré. Les filles feurent bien aprises et à tous præsenterent pleins hanatz de vin Clementin, avecques abondance de confictures. Ainsi feut de nouveau le bancquet resjouy.

En fin de table Homenaz nous donna grand nombre de grosses et belles poyres, disant : « Tenez, amis, poires sont singulieres, les quelles ailleurs ne trouverez. Non toute terre porte tout : Indie seule porte le noir ebene, en Sabée provient le bon encens, en l'isle de Lemnos la terre sphragitide, en ceste isle seule naissent ces belles poires. Faictez en, si bon vous semble, pepinieres en vos pays.

— Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous ? Elles me semblent trés bonnes et de bonne eaue. Si on les cuisoit en casserons par quartiers avecques un peu de vin et de sucre, je pense que seroit viande tressalubre, tant és ma-

lades comme és sains. — Non aultrement, respondit Homenaz. Nous sommes simples gens, puys qu'il plaist à Dieu, et appelons les figues figues, les prunes prunes et les poires poires. — Vrayement, dist Pantagruel, quand je seray en mon mesnaige, ce sera, si Dieu plaist, bien toust, j'en affieray et hanteray en mon jardin de Touraine, sus la rive de Loyre, et seront dictes poires de Bon Christian, car oncques ne veiz christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

— Je trouveroys, dist frere Jan, aussi bon qu'il nous donnast deux ou troys chartées de ses filles. — Pour quoy faire? demandoit Homenaz. — Pour les saigner, respondit frere Jan, droict entre les deux gros horteilz avecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisant sus elles nous hanterions des enfans de bon christian, et la race en nos pays multiplieroit, és quelz ne sont mie trop bons. — Vraybis, respondit Homenaz, non ferons, car vous leurs feriez la follie aux guarsons, je vous congnoys à vostre nez et si ne vous avoys oncques veu. Halas, halas! que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Nos *Decretales* le defendent. Je vouldroys que vous les sceussiez bien. — Patience! dist frere Jan. Mais, *si tu non vis dare, præsta, quesumus*. C'est matiere de breviaire. Je n'en crains home portant barbe, feust il docteur de chrystallin, je diz decretalin, à triple bourlet. »

Le dipner parachevé, nous prinsmes congié de Homenaz et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et pour retribution de tant de biens leurs promettans que, venuz à Rome, ferions avecques le Pere sainct tant qu'en diligence il les iroyt veoir en personne, puys retournasmes en nostre nauf.

Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacré protraict papal, donna à Homenaz neuf pieces de drap d'or frizé sus frize, pour estre appousées au davant de la fenestre ferrée, feist emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escuz au sabot, et feist delivrer à chascune des filles, les quelles avoient servy à table durant le dipner, neuf cent quatorze salutz d'or, pour les marier en temps oportun.

CHAPITRE LV

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diverses parolles degelées.

En pleine mer, nous banquetans, grignotans, divisans et faisans beaulx et cours discours, Pantagruel se leva et tint en pieds pour discouvrir à l'environ. Puys nous dist : « Compaignons, oyez vous rien ? Me semble que je oy quelques gens parlans

en l'air; je n'y voy toutesfoys personne. Escoutez. »

A son commandement nous feusmes attentifz, et à pleines aureilles humions l'air comme belles huytres en escalle, pour entendre si voix ou sons aulcuns y seroit espart; et, pour rien n'en perdre, à l'exemple de Antonin l'empereur, aulcuns oppousions nos mains en paulme darriere les aureilles. Ce neanmoins protestions voix quelconques n'entendre. Pantagruel continuoit affermant ouyr voix diverses en l'air, tant de homes comme de femmes, quand nous feut advis ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoient. Plus perseverions escoutans, plus discernions les voix, jusques à entendre motz entiers; ce que nous effraya grandement, et non sans cause, personne ne voyans, et entendens voix et sons tant divers, d'homes, de femmes, d'enfans, de chevaulx; si bien que Panurge s'escria :

« Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perdus! Fuyons! Il y a embusche autour. Frere Jan, es tu là, mon amy? Tien toy prés de moy, je te supply. As tu ton bragmart? Advise qu'il ne tienne au fourreau. Tu ne le desrouille poinct à demy. Nous sommes perduz! Escoutez; ce sont par Dieu coups de canon. Fuyons, je ne diz de piedz et de mains, comme disoit Brutus en la bataille pharsalicque, je diz à voiles et à rames. Fuyons! Je n'ay point de couraige sus mer : en eaue et ailleurs j'en ay tant et

plus. Fuyons! saulvons nous! Je ne le diz pour paour que je aye, car

Je ne crains rien fors les dangiers.

« Je le diz tousjours; aussi disoit le francarchier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons! Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain! Pleust à Dieu que præsentement je feusse en Quinquenoys, à peine de jamais ne me marier! Fuyons! nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. D'avantaige, ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons! ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que l'home fuyant combattra de rechief. Retirons nous pour le moins. Orche, poge, au trinquet, aux boulingues! Nous sommes mors! Fuyons, de par tous les diables, fuyons! »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist : « Qui est ce fuyart là bas? Voyons premierement quelz gens sont. Par adventure sont ilz nostres. Encores ne voy je persone, et si voy cent mille à l'entour, mais entendons. J'ay leu qu'un philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres, en figure triangulaire æquilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les parolles, les

idées, les exemplaires et protraicts de toutes choses passées et futures, au tour d'icelles estre le siecle, et en certaines années par longs intervalles part d'icelles tomber sus les humains comme catarrhes, et comme tomba la rousée sus la toizon de Gedeon; part là rester reservée pour l'advenir jusques à la consommation du siecle. Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, et par consequent animées.

« D'avantaige, Antiphanes disoit la doctrine de Platon és parolles estre semblable, lesquelles en quelque contrée, on temps du fort hyver, lors que sont proferées, gelent et glassent à la froydeur de l'air et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt és jeunes enfans, à peine estre d'iceulx entendu lors que estoient vieulx devenuz. Ores seroit à philosopher et rechercher si forte fortune icy seroit l'endroict on quel telles parolles degelent. Nous serions bien esbahiz si c'estoient les teste et lyre de Orpheus. Car, aprés que les femmes threisses eurent Orpheus mis en pieces, elles jecterent sa teste et sa lyre dedans le fleuve Hebrus. Icelles par ce fleuve descendirent en la mer Ponctiq jusques en l'isle de Lesbos, tousjours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt un chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus; la lyre, à l'impulsion des vents mouvens les chordes, accordoit harmo-

plus. Fuyons! saulvons nous! Je ne le diz pour paour que je aye, car

Je ne crains rien fors les dangiers.

« Je le diz tousjours; aussi disoit le francarchier de Baignolet. Pourtant n'hazardons rien, à ce que ne soyons nazardez. Fuyons! Tourne visaige. Vire la peautre, filz de putain! Pleust à Dieu que præsentement je feusse en Quinquenoys. à peine de jamais ne me marier! Fuyons! nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre un, je vous en asceure. D'avantaige, ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le pays. Ilz nous tueront. Fuyons! ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que l'home fuyant combattra de rechie Retirons nous pour le moins. Orche, poge, a trinquet, aux boulingues! Nous sommes mors Fuyons, de par tous les diables, fuyons! »

Pantagruel, entendant l'esclandre que faisoit Panurge, dist: « Qui est ce fuyart là bas? Voyon premierement quelz gens sont. Par adventure son ilz nostres. Encores ne voy je persone, et si vo cent mille à l'entour, mais entendons. J'ay le qu'un philosophe nommé Petron estoyt en cest opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres, en figure triangulaire æquilaterale, en la pate et centre desquelz disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les parolles, les

des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez, les quelz, estre quelque peu eschauffez entre nos mains, fondoient comme neiges, et les oyons realement, mais ne les entendions, car c'estoit languaige barbare. Exceptez un assez grosset, lequel ayant frere Jan eschauffé entre ses mains, feist un son tel que font les chastaignes jectées en la braze sans estre entommées lors que s'esclattent, et nous feist tous de paour tressaillir. « C'estoit, dist frere Jan, un coup de faulcon en son temps. » Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondit que donner parolles estoit acte des amoureux. « Vendez m'en doncques, disoit Panurge. — C'est acte de advocatz, respondit Pantagruel, vendre parolles. Je vous vendroys plustost silence, et plus cherement, ainsi que quelques foys la vendit Demosthenes moyennant son argentangine. »

Ce nonobstant il en jecta sus le tillac troys ou quatre poignées, et y veids des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, les quelles le pilot nous disoit quelques foys retourner on lieu duquel estoient proferées, mais c'estoit la guorge couppée; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes à veoir, les quelles ensemblement fondues ouysmes : « Hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, brededin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, traccc, trac, trr, trr, trr, trrr, trrrrrr! On, on, on, on,

ouououououon! goth, magoth », et ne sçay quelz aultres motz barbares, et disoyt que c'estoient vocables du hourt et hannissement des chevaulx à l'heure qu'on chocque; puys en ouysmes d'aultres grosses, et rendoient son en degelent, les unes comme de tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eusmes du passetemps beaucoup.

Je vouloys quelques motz de gueule mettre en reserve dedans de l'huille, comme l'on guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follie faire reserve de ce dont jamais l'on n'a faulte et que tous jours on a en main, comme sont motz de gueule entre tous bons et joyeulx Pantagruelistes.

Là Panurge fascha quelque peu frere Jan, et le feist entrer en resverie, car il le vous print au mot, sus l'instant qu'il ne s'en doubtoit mie, et frere Jan menassa de l'en faire repentir en pareille mode que se repentit G. Jousseaulme vendent à son mot le drap au noble Patelin, et, advenent qu'il feust marié, le prendre aux cornes, comme un veau, puys qu'il l'avoit prins au mot comme un home.

Panurge luy feist le babou, en signe de derision, puys s'escria disant : « Pleust à Dieu que icy, sans plus avant proceder, j'eusse le mot de la Dive Bouteille. »

CHAPITRE LVII

Comment Pantagruel descendit on manoir de messere Gaster, premier maistre ès ars du monde.

En icelluy jour Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant à cause de l'assiete que du gouverneur d'icelle. Elle de tous coustez pour le commencement estoit scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante à l'œil, tresdifficile aux pieds, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource qu'il est en forme d'un potiron, et de toute memoire persone surmonter ne l'a peu, fors Doyac, conducteur de l'artillerie du roy Charles huyctieme, lequel avecques engins mirificques y monta, et au dessus trouva un vieil belier. C'estoit à diviner qui là transporté l'avoit; aulcuns le dirent estant jeune aignelet, par quelque aigle ou duc chaüant là ravy, s'estre entre les buissons saulvé. Surmontans la difficulté de l'entrée à peine bien grande, et non sans suer, trouvasmes le dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre et delicieux, que je pensoys estre le vray jardin et paradis terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoit là estre le manoir de Areté, c'est Vertus, par Hesiode

descript, sans toutesfoys prejudice de plus saine opinion.

Le gouverneur d'icelle estoit messere Gaster, premier maistre ès ars de ce monde. Si croyez que le feu soit le grand maistre des ars, comme escript Ciceron, vous errez et vous faictez tord, car Ciceron ne le creut oncques; si croyez que Mercure soit premier inventeur des ars, comme jadis croyoient nos antiques druides, vous fourvoyez grandement: la sentence du satyricque est vraye qui dit messere Gaster estre de tous ars le maistre.

Avecques icelluy pacificquement residoit la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses, de laquelle jadis en compaignie de Porus, seigneur de Abondance, nous nasquit Amour, le noble enfant mediateur du Ciel et de la Terre, comme atteste Platon *in Symposio*. A ce chevalereuz roy force nous feut faire reverence, jurer obeissance et honneur porter : car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficile, inflectible. A luy on ne peult rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader : il ne oyt poinct. Et comme les Ægyptiens disoient Harpocras, dieu de silence, en grec nommé *Sigalion*, estre astome, c'est-à-dire sans bouche, ainsi Gaster sans oreilles feust creé, comme en Candie le simulachre de Juppiter estoit sans aureilles.

Il ne parle que par signes, mais à ses signes tout le monde obeist plus soubdain que aux edictz des

præteurs et mandemens des roys; en ses sommations delay aulcun et demeure aulcune il ne admect. Vous dictez que au rugissement du lyon toutes bestes loing à l'entour fremissent, tant, sçavoir est, que estre peult sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Je l'ay veu. Je vous certifie que au mandement de messere Gaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : *Faire le fault sans delay, ou mourir.*

Le pilot nous racontoit comment un jour, à l'exemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Æsope, tout le royaulme des Somates contre luy conspira, et conjura soy soubstraire de son obeissance; mais bien toust s'en sentit, s'en repentit, et retourna en son service en toute humilité; aultrement tous de male famine perissoient. En quelques compaignies qu'il soit, discepter ne fault de superiorité et præference; toujours va davant, y feussent roys, empereurs, voire certes le pape; et, au concile de Basle, le premier alla, quoy qu'on vous die que ledict concile feut sedicieux à cause des contentions et ambitions des lieux premiers. Pour le servir tout le monde est empesché, tout le monde labeure; aussi pour recompense il faict ce bien au monde qu'il luy invente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesme és animans brutaulx il apprent ars desniées de Nature. Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaux,

il rend poëtes; les pies il faict poëtrides, et leurs aprent languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaulx, faulcons, sacres, laniers, austours, esparviers, emerillons, oizeaux aguars, peregrins, essors, rapineux, saulvaiges, il domesticque et apprivoise de telle façon que, les abandonans en pleine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault qu'il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, volans, planans, le muguetans, luy faisans la court au dessus des nues, puys soubdain les faict du ciel en terre fondre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les chevaulx, les chiens, il faict danser, baller, voltiger, combattre, nager, soy cacher, aporter ce qu'il veult, prendre ce qu'il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons tant de mer comme d'eaue doulce, balaines et monstres marins sortir il faict du bas abisme, les loups jecte hors des boys, les ours hors des rochiers, les renards hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Brief, est tant enorme, que en sa rage il mange tous, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lors que Q. Metellus les assiegeoit par les guerres sertorianes; entre les Saguntins assiegez par Hannibal; entre les Juifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie sa regente se mect en voye, la part qu'elle va, tous parlemens sont clous, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune n'est sujecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust se exposans és naufrages de mer, plus toust eslisans par feu, par mons, par goulphres passer, que d'icelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII

Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Engastrimythes et les Gastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel apperceut deux manieres de gens, appariteurs importuns et par trop officieux, les quelz il eut en grande abhomination. Les uns estoient nommez Engastrimythes, les aultres Gastrolatres. Les Engastrimythes soy disoient estre descenduz de l'antique race des Eurycles, et sur ce alleguoient le tesmoingnaige de Aristophanes en la comedie intitulée *les Tahons*, ou mousches guespes, dont anciennement estoient dictz Eurycliens, comme escript Plato, et Plutarche on livre *De la cessation des oracles*. És sainctz *Decretz*, 26, quest. 3, sont appelez *ventriloques*, et ainsi les nomme en langue

ionicque Hippocrates, *lib.* 5, *Epid.*, comme *parlans de ventre;* Sophocles les appelle *sternomantes.* C'estoient divinateurs, enchanteurs et abuseurs de simple peuple, semblans non de la bouche mais du ventre parler et respondre à ceulx qui les interrogeoient.

Telle estoit, environ l'an de nostre benoist Servateur 1513, Jacobe Rodogine, Italiane, femme de basse maison, du ventre de laquelle nous avons souvent ouy, aussi ont aultres infiniz en Ferrare et ailleurs, la voix de l'esprit immonde, certainement basse, foible et petite, toutesfoys bien articulée, distincte et intelligible, lors que par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Guaulle cisalpine elle estoit appellée et mandée. Les quelz, pour houster tout doubte de fiction et fraulde occulte, la faisoient despouiller toute nue, et luy faisoient clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esprit se faisoit nommer Crespelu, ou Cincinnatule, et sembloit prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on l'appelloit, soubdain aux propous respondoit. Si on l'interrogeoit des cas præsens ou passez, il en respondoit pertinemment, jusques à tirer les auditeurs en admiration. Si des choses futures, toujours mentoit, jamais n'en disoit la verité, et souvent sembloit confesser son ignorance, en lieu de y respondre faisant un gros pet, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Gastrolatres, d'un aultre cousté, se tenoient serrez par trouppes et par bandes, joyeulx, mignars, douilletz aulcuns, aultres tristes, graves, severes, rechignez, tous ocieux, rien ne faisans, poinct ne travaillans, poys et charge inutile de la terre, comme dict Hesiode, craignans, scelon qu'on povoit juger, le Ventre offenser et emmaigrir. Au reste masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que c'estoit belle chose.

Vous dictez, et est escript par plusieurs saiges et antiques philosophes, que l'industrie de Nature appert merveilleuse en l'esbatement qu'elle semble avoir prins formant les coquilles de mer, tant y veoyd on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Je vous asceure qu'en la vesture de ces Gastrolatres coquillons ne veismes moins de diversité et desguisement. Ilz tous tenoient Gaster pour leur grand Dieu, le adoroient comme Dieu, luy sacrifioient comme à leur Dieu omnipotens, ne recongnoissoient aultre Dieu que luy, le servoient, aymoient sus toutes choses, honoroient comme leur Dieu. Vous eussiez dict que proprement d'eulx avoit le sainct Envoyé escript, *Philippens*. 3 : « Plusieurs « sont des quelz souvent je vous ay parlé, encores « præsentement je le vous diz les larmes à l'œil, « ennemis de la croix du Christ, des quelz Mort « sera la consommation, des quelz Ventre est le « dieu. »

Pantagruel les comparoit au cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme s'ensuyt: « Je ne sacrifie que à moy, aux dieux poinct, et à « cestuy mon Ventre, le plus grand de tous les « dieux. »

CHAPITRE LIX

De la ridicule statue appellée Manduce, et comment et quelles choses sacrifient les Gastrolatres à leur Dieu Ventripotent.

Nous consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules gastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes un son de campane notable, auquel tous se rengerent comme en bataille, chascun par son office, degré et antiquité. Ainsi vindrent devers messere Gaster, suyvans un gras, jeune, puissant ventru, lequel sus un long baston bien doré portoit une statue de boys mal taillée et lourdement paincte, telle que la descripvent Plaute, Juvenal et Pomp. Festus. A Lyon, au carneval, on l'appelle Maschecroutte; ilz la nommoient Manduce. C'estoit une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse et terrible aux petitz enfans, ayant les yeulx plus grands que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du corps, avecques amples, larges et horrificques maschoueres, bien endentelées

tant au dessus comme au dessoubs, les quelles, avecques l'engin d'une petite chorde cachée dedans le baston doré, l'on faisoit l'une contre l'aultre terrificquement clicqueter, comme à Metz l'on faict du dragon de sainct Clemens.

Approchans les Gastrolatres, je veids qu'ilz estoient suyviz d'un grand nombre de gros varletz chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites.

Adoncques, soubs la conduicte de Manduce, chantans ne sçay quels dithyrambes, cræpalocomes, epænons, offrirent à leur Dieu, ouvrans leurs corbeilles et marmites :

Hippocras blanc avecques la tendre roustie seiche ;

Pain blanc,
Choine,
Carbonnades de six sortes,
Coscotons,
Fressures,
Fricassées, neuf especes,
Grasses souppes de prime,
Souppes lionnoises,
Hoschepotz,
Pain mollet,
Pain bourgeoys,
Cabirotades,
Longes de veau rousty froides, sinapisées de pouldre zinziberine,
Pastez d'assiette,
Souppes de leurier,
Chous cabutz à la mouelle de bœuf,
Salmiguondins,

Brevaige eternel parmy, precedent le bon et friant vin blanc, suyvant vin clairet et vermeil frays,

je vous diz froyd comme la glace, servy et offert en grandes tasses d'argent.

Puys offroient :

Andouilles capparassonnées de moutarde fine,
Saulsisses,
Langues de bœuf fumées,
Saumates,
Eschinées aux poys,
Fricandeaux,
Boudins,
Cervelatz,
Saulcissons,
Jambons,
Hures de sangliers,
Venaison sallée aux naveaulx,
Hastereaux,
Olives Colymbades,

Le tout associé de breuvaige sempiternel.

Puys luy enfournoient en gueule :

Esclanches à l'aillade,
Pastez à la saulce chaulde,
Coustelettes de porc à l'oignonnade,
Chappons roustiz avec leur degout,
Hutaudeaux,
Becars, Cabirotz,
Bischars, Dains,
Lievres, Levraux,
Perdris, Perdriaux,
Faisans, Faisandeaux,
Poulles d'eaue,
Tadournes,
Aigrettes,
Cercelles,
Plongeons,
Butors, Palles,
Courlis,
Gelinottes de boys,
Foulques aux pourreaux,
Risses, Chevreaulx,
Espaulles de mouttoa aux cappres,

Pans, Panneaux,
Ciguoignes, Ciguoignes,
gneaux,
Becasses, Becassins,
Hortolans,
Cocqs, poulles et poulletz d'Indes,
Ramiers, Ramerotz,
Cochons au moust,
Canars à la dodine,
Merles, Rasles,
Herons, Heronneaux,
Otardes, Otardeaux,
Becquefigues,
Guynettes,
Pluviers,
Oyes, Oyzons,
Bizets,
Hallebrans,
Maulvys,
Flamans, Cignes.
Ranffort de vinaige parmy. Puys grands
Pastez de venaison,
— d'allouettes,
— de lirons,
— de stamboucq,
— de chevreuilz,
— de pigeons,
Pieces de bœuf royalles,
Poictrines de veau,
Poulles bouillies et gras chappons au blanc manger,
Gelinottes,
Poulletz,
Lappins, Lappereaux,
Cailles, Cailleteaux,
Pigeons, Pigeonneaux,
Tyransons,
Corbigeaux,
Francourlis,
Tourterelles,
Connilz,
Porcespicz,
Girardines.
Puys grands
Guasteaux feuilletez,
Cardes,
Brides à veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seize façons,
Guauffres, Crespes,
Pastez de coings,
Caillebotes,
Neige de creme,
Myrobalans confictz,

Pastez de chamoys,
— de chappons,
— de lardons,
Pieds de porc au sou,
Croustes de pastez fricassées,
Corbeaux de chappons,
Fromaiges,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Pochecuillieres,
Courtes, Grues,
Gelée,
Hippocras rouge et vermeil,
Poupelins, Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Creme,
Confitures seiches et liquides, soixante et dix-huyt especes,
Dragée, cent couleurs,
Jonchées,
Mestier au sucre fin.

Vinaige suivoit à la queue de paour des esquinanches;

Item rousties.

CHAPITRE LX

Comment, és jours maigres entrelardez, à leur Dieu sacrifioient les Gastrolatres.

VOYANT Pantagruel ceste vilenaille de sacrificateurs et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne l'eust prié veoir l'issue de ceste farce.

« Et que sacrifient, dist-il, ces maraulx à leur Dieu Ventripotent és jours maigres entrelardez ? —

Je le vous diray, respondit le pilot. D'entrée de table, ilz luy offrent :

Caviat,
Boutargues,
Beurre frays,
Purées de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardaines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules emb'olif,
Saulgrenées de febves,
Salades, cent diversitez, de cresson, de obelon, de la couille à l'evesque, d'aureilles de Judas, c'est une forme de funges issans des vieulx suzeaulx, de aspergez, de chevrefeuel, tant d'aultres;
Saulmons sallez,
Anguillettes sallées,
Huytres en escalles.

« Là fault boire, ou le Diable l'emporteroit. Ilz y donnent bon ordre, et n'y a faulte;

« Puys luy offrent :

Lamproyes à saulse d'hippocras,
Barbeaulx,
Barbillons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles,
Plyes,
Huystres frittes,
Meuilles,
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Carpions,
Carpeaux,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Porcilles,

Pectoncles,
Languoustes,
Espelans,
Guourneaulx,
Truites,
Lavaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaux,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Palamides,
Roussettes,
Oursins,
Vielles,
Ortigues,
Crespions,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Turbotz,
Pocheteau,
Soles,
Poles,
Moules,
Homars,
Chevrettes,
Dards,
Ablettes,
Tanches,
Umbres,
Merluz frays,
Seiches,
Rippes,
Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escrevisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murenes,
Umbrettes,
Darceaux,
Anguilles,



Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est* Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Perches,
Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles.

« Ces viandes devorées, s'il ne beuvoit, la Mort l'attendoit à deux pas prés; l'on y pourvoyoit tresbien.

« Puys luy estoient sacrifiez :

Merluz sallez,
Stoficz,
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuvez, trainnez par les cendres, jectez par la cheminée, barbouillez, gouildronnez, etc.,
Moulues,
Papillons,
Adotz,
Lancerons marinez,

« Pour lesquelz cuyre et digerer facillement vinaige estoit multiplié.

« Sus la fin offroient:

Ris,
Mil,
Gruau,
Beurre d'amendes,
Neige de beurre,
Pistaces,
Fisticques,
Escherviz,
Millorque,
Fromentée,
Pruneaulx,
Dactyles,
Noix,
Noizilles,

Figues,
Raisins,
Pasquenades,
Artichaulx.

« Perennité d'abreuvement parmy.

« Croyez que par eulx ne tenoit que cestuy Gaster leur Dieu ne fust aptement, precieusement et en abondance servy, en ses sacrifices, plus certes que l'idole de Heliogaballus, voyre plus que l'idole Bel en Babilone, soubs le roy Balthasar. Ce non obstant Gaster confessoit estre, non Dieu, mais paouvre, vile, chetifve creature. Et, comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondit à un nommé Hermodotus, lequel en ses poësies l'appeloit dieu et filz du soleil, disant : « Mon lasanophore le nie, » *lasanon* estoit une terrine et vaisseau approprié à recepvoir les excremens du ventre, ainsi Gaster renvoyoit ces matagotz à sa scelle persée veoir, considerer, philosopher, et contempler quelle divinité ilz trouvoient en sa matiere fecale. »

CHAPITRE LXI

Comment Gaster inventa les moyens d'avoir et conserver grain.

Ces diables gastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif à l'estude de Gaster, le noble maistre des ars. Vous sçavez que, par institution de nature, pain avecques ses apennaiges luy ha esté pour provision et aliment adjugé, adjoincte ceste benediction du Ciel que, pour pain trouver et guarder, rien ne luy defauldroit. Dés le commencement il inventa l'art fabrile et agriculture pour cultiver la terre, tendent à fin qu'elle luy produisist grain. Il inventa l'art militaire et armes pour grain defendre, medicine et astrologie avecques les mathematicques necessaires pour grain en saulveté, par plusieurs siecles, guarder et mectre hors les calamités de l'air, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inventa les moulins à eau, à vent, à bras, et aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine, le levain pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saveur, car il eust ceste congnoissance que chose on monde plus les humains ne rendoit à maladies subjectz que de pain non fermenté, non salé, user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de grain.

Est advenu que grain en un pays defailloit; il

inventa art et moyen de le tirer d'une contrée en aultre.

Il, par invention grande, mesla deux especes de animans, asnes et jumens, pour production d'une tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables au labeur que les aultres. Il inventa chariotz et charettes pour plus commodement le tirer.

Si la mer ou rivieres ont empesché la traicte, il inventa basteaulx, gualeres et navires, chose de la quelle se sont les elemens esbahiz, pour oultre mer, oultre fleuves et rivieres naviger, et de nations barbares, incongneues, et loing separées, grain porter et transporter.

Est advenu depuys certaines années que, la terre cultivant, il n'a eu pluye à propous et en saison, par default de laquelle grain restoit en terre mort et perdu. Certaines années la pluye a esté excessive, et nayoit le grain. Certaines aultres années la gresle le guastoit, les vens l'esgrenoient, la tempeste le renversoit. Il, ja davant nostre venue, avoit inventé art et moyen de evocquer la pluye des cieulx, seulement une herbe decouppant, commune par les praeries mais à peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche jadis mettent le pontife Jovial dedans la fontaine Agrie, sus le mons Lycien en Arcadie, on temps de seicheresse, excitoit les vapeurs, des vapeurs estoient formées grosses nuées, les quelles dissolues

en pluye, toute la region estoit à plaisir arrousée. Inventoit art et moyen de suspendre et arrester la pluye en l'air, et sus mer la faire tomber. Inventoit art et moyen de aneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitée entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est advenu. Les pillars et briguans desroboient grain et pain par les champs; il inventa art de bastir villes, forteresses et chasteaulx pour le reserrer et en sceureté conserver.

Est advenu que, par les champs ne trouvant pain, entendit qu'il estoit dedans les villes, forteresses et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes d'or des Hesperides par les dracons. Il inventa art et moyen de bastre et desmolir forteresses et chasteaulx par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, des quelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Vitruve, comme nous a confessé messere Philibert de l'Orme, grand architecte du roy Megiste. Les quelles, quand plus n'ont proficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il avoit inventé recentement canons, serpentines, coulevrines, bombardes, basilics, jectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pezans plus que grosses enclumes, moyennant une composition de pouldre horrificque, de la quelle Nature mesmes s'est esbahie, et s'est confessée vaincue par Art; ayant en

mespris l'usaige des Oxydraces, qui, à force de fouldres, tonnoirres, gresles, esclaires, tempestes, vaincoient et à mort soubdaine mettoient leurs ennemis en plein camp de bataille. Car plus est horrible, plus espouvantable, plus diabolique, et plus de gens meurtrist, casse, rompt et tue, plus estonne les sens des humains, plus de murailles demolist un coup de basilic que ne feroient cent coups de fouldre.

CHAPITRE LXII

Comment Gaster inventoit art et moyen de non estre blessé ne touché par coups de canon.

Est advenu que Gaster, retirant grain ès forteresses, s'est veu assailly des ennemis, ses forteresses demolies par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force titanique. Il inventoit lors art et moyen, non de conserver ses rempars, bastions, murailles et defenses de telles canonneries, et que les boulletz ou ne les touchassent et restassent coy et court en l'air, ou touchans ne portassent nuisance ne ès defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconvenient ja avoit ordre tresbon donné et nous en monstra l'essay, duquel a depuys usé Fronton, et est de præsent en usaige commun entre les passetemps et exercitations honestes des Telemites.

L'essay estoit tel, et dorenavant soiez plus faciles à croire ce que asceuré Plutarche avoit experimenté : si un trouppeau de chevres s'enfuyoit courant en toute force, mettez un brin de erynge en la gueule d'une derniere cheminante, soubdain toutes s'arresteront. Dedans un faulconneau de bronze il mettoit sus la pouldre de canon curieusement composée, degressée de son soulfre, et proportionnée avecques camphre fin en quantité competente, une ballote de fer bien qualibrée et vingt et quatre grains de dragée de fer, uns ronds et sphericques, aultres en forme lachrymale. Puys, ayant prins sa mire contre un sien jeune paige, comme s'il le voulust ferir parmy l'estomach, en distance de soixante pas, on mylieu du chemin entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte, suspendoit sus une potence de bois à une chorde en l'air une bien grosse pierre siderite, c'est-à-dire ferriere, aultrement appellée herculiane, jadis trouvée en Ide, on pays de Phrygie, par un nommé *Magnes*, comme atteste Nicander. Nous vulgairement l'appellons aymant. Puys mettoit le feu on faulconneau par la bouche du pulverin. La pouldre consommée, advenoit que pour eviter vacuité, laquelle n'est tolerée en nature, plus toust seroit la machine de l'univers, ciel, air, terre, mer, reduicte en l'antique chaos qu'il advint vacuité en lieu du monde, la ballote et dragées estoient impetueusement hors jectez par la gueule du faulconneau, afin que l'air penetrast en la chambre d'icelluy, laquelle aultrement

restoit en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommée. Les ballote et dragées ainsi violentement lancées sembloient bien debvoir ferir le paige, mais sus le poinct qu'elles approchoient de la susdicte pierre, se perdoit leur impetuosité, et toutes restoient en l'air, flottantes et tournoyantes à tour de la pierre, et n'en passoit oultre une, tant violente feust elle, jusques au paige.

Mais il inventoit l'art et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemis, en pareille furie et dangier qu'ilz seroient tirez, et en propre parallele. Le cas ne trouvoit difficile,

Attendu que l'herbe nommée *Æthiopis* ouvre toutes les serrures qu'on luy præsente, et que *Echineis*, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens et retient en plein fortunal les plus fortes navires qui soient sus mer, et que la chair de icelluy poisson conservée en sel attire l'or hors les puyz, tant profonds soyent ilz qu'on pourroit sonder;

Attendu que Democritus escript, Theophraste l'a creu et esprouvé, estre une herbe par le seul attouchement de la quelle un coin de fer profondement et par grande violence enfoncé dedans quelque gros et dur boys, subitement sort dehors; de laquelle usent les picz mars, vous les nommez pivars, quand de quelque puissant coin de fer l'on estouppe le trou de leurs nidz, les quelz ilz ont accoustumé industrieusement faire et caver dedans le tronc des fortes arbres;

Attendu que les cerfz et bisches navrez profondement par traictz de dards, fleches ou guarrotz, s'ilz rencontrent l'herbe nommée *Dictame*, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les fleches sortent hors, et ne leurs en reste mal aulcun, de la quelle Venus guarit son bien aymé filz Æneas, blessé en la cuisse dextre d'une fleche tirée par la sœur de Turnus Juturna;

Attendu qu'au seul flair issant des lauriers, figuiers et veaulx marins, est la fouldre detournée, et jamais ne les ferit;

Attendu que, au seul aspect d'un belier, les elephans enraigez retournent à leur bon sens; les taureaux furieux et forcenez, approchans des figuiers saulvaiges, dictz caprifices, se apprivoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par l'attouchement d'un rameau de fouteau;

Attendu aussi qu'en l'isle de Samos, avant que le temple de Juno y feust basty, Euphorion escript avoir veu bestes, nommées neades, à la seule voix des quelles la terre fondoit en chasmates et en abysme;

Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte au jeu des flustes en pays on quel le chant des coqs ne seroit ouy, ainsi qu'ont escript les anciens sages, scelon le rapport de Theophraste, comme si le chant des coqs hebetast, amolist et estonnast la matiere et le boys du suzeau;

au quel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force et constance, devient tout estonné et consterné. Je sçay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau saulvaige provenent en lieux tant esloignez de villes et villages que le chant des coqs n'y pourroit estre ouy. Icelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu et preferé au domesticque, lequel provient au tour des chesaulx et masures.

Aultres l'ont entendu plus haultement, non scelon la lettre, mais allegoricquement, scelon l'usaige des pithagoriens, comme quand il a esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indiferentement, ilz l'exposent que Dieu ne doibt estre adoré en façon vulgaire, mais en façon esleue et religieuse. Pareillement en ceste sentence nous enseignent que les gens saiges et studieux ne se doibvent adonner à la musique triviale et vulgaire, mais à la celeste, divine, angelique, plus absconse et de plus loing apportée, sçavoir est d'une region en la quelle n'est ouy des coqs le chant. Car, voulans denoter quelque lieu à l'escart et peu frequenté, ainsi disons nous en icelluy n'avoir oncques esté ouy coq chantant.

CHAPITRE LXIII

Comment, prés l'isle de Chaneph, Pantagruel sommeilloit, et les problemes propousez à son reveil.

Au jour subsequent, en menuz devis suyvans nostre routte, arrivasmes prés l'isle de Chaneph, en la quelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiennes, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy qu'on eust és voiles adjoinct les bonnettes trainneresses; et restions tous pensifz, matagrabolisez, sesolfiez et faschez, sans mot dire les uns aux aultres.

Pantagruel, tenent un Heliodore grec en main, sus un transpontin au bout des escoutilles sommeilloit. Telle estoit sa coustume, que trop mieulx par livre dormoit que par cœur; Epistemon reguardoit par son astrolabe en quelle elevation nous estoit le pole; frere Jan s'estoit en la cuisine transporté, et, en l'ascendent des broches et horoscope des fricassées, consyderoit quelle heure lors povoit estre.

Panurge avecques la langue parmy un tuyau de pantagruelion faisoit des bulles et guargoulles; Gymnaste apoinctoit des curedens de lentisce; Ponocrates resvant resvoit, se chatouilloit pour se faire rire, et avecques un doigt la teste se grattoit; Carpalim

d'une coquille de noix grosliere faisoit un beau, petit, joyeulx et harmonieux moulinet à aesle de quatre belles petites aisses d'un tranchouoir de vergne; Eusthenes, sus une longue coulevrine, jouoit des doigtz comme si feust un monochordion; Rhizotome de la coque d'une tortue de guarrigues compousoit une escarcelle veloutée; Xenomanes avecques des jectz d'esmerillon rapetassoit une vieille lanterne; nostre pilot tiroit les vers du nez à ses matelotz, quand frere Jan, retournant de la cabane, apperceut que Pantagruel estoit resveiglé.

Adoncques, rompant cestuy tant obstiné silence, à haulte voix, en grande alaigresse d'esprit, demanda maniere de haulser le temps en calme; Panurge seconda soubdain, demandant pareillement remede contre fascherie; Epistemon tierça en guayeté de cœur, demandant maniere d'uriner, la personne n'en estant entalentée; Gymnaste, soy levant en pieds, demanda remede contre l'esblouyssement des yeulx; Ponocrates, s'estant un peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir poinct en chien.

« Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doivent estre certains, clairs et intelligibles. Comment entendez vous dormir en chien? — C'est, respondit Ponocrates, dormir à jeun en hault soleil, comme font les chiens. »

Rhizotome estoit acropy sus le coursouoir; adoncques, levant la teste et profondement baislant, si bien qu'il par naturelle sympathie excita tous ses compaignons à pareillement baisler, demanda remede contre les oscitations et baislemens; Xenomanes, comme tout lanterné à l'accoustrement de sa lanterne, demanda maniere de æquilibrer et balancer la cornemuse de l'estomach, de mode qu'elle ne penche poinct plus d'un cousté que d'aultre; Carpalim, jouant de son moulinet, demanda quants mouvemens sont præcedens en nature, avant que la persone soit dicte avoir faim; Eusthenes, oyant le bruyt, acourut sus le tillac, et dés le capestan s'escria, demandant pourquoy en plus grand dangier de mort est l'home mords à jeun d'un serpent jeun que aprés avoir repeu, tant l'homme que le serpent; pourquoy est la sallive de l'homme jeun veneneuse à tous serpens et animaulx veneneux.

« Amis, respondit Pantagruel, à tous les doubtes et quæstions par vous propousées compete une seule solution, et à tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement expousée, non par longs ambages et discours de parolles : l'estomach affamé n'a poinct d'oreilles, il n'oyt guoutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaicts, et aurez resolution, à vostre contentement, comme jadis en Rome Tarquin l'orgueilleux, roy dernier des Romains (ce disant, Pantagruel toucha la chorde de la campanelle; frere Jan

soubdain courut à la cuisine), par signes respondit à son filz Sex. Tarquin estant en la ville des Gabins, lequel luy avoit envoyé home exprés pour entendre comment il pourroit les Gabins du tout subjuguer et à perfaicte obeissance reduyre, le roy susdict, soy defiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondit rien. Seulement le mena en son jardin secret, et, en sa veue et præsence, avecques son bracquemart couppa les haultes testes des pavotz là estans. Le messaigier retournant sans response, et au filz racontant ce qu'il avoit veu faire à son pere, feut facile par telz signes entendre qu'il luy conseilloit trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire. »

CHAPITRE LXIV

Comment par Pantagruel ne feut respondu aux problemes propousez.

Puys demanda Pantagruel : « Quelz gens habitent en ceste belle isle de chien ? — Tous sont, respondit Xenomanes, hypocrites, hydropicques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites, tous paouvres gens, vivans, comme l'hermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaux, des aulmosnes que les voyagiers leurs donnent.

— Je n'y voys pas, dist Panurge, je vous affie; si je y voys, que le diable me soufle au cul. Hermittes, santorons, chattemittes, cagotz, hypocrites, de par tous les diables, oustez vous de là! Il me souvient encores de nos gras concilipetes de Chesil; que Belzebuz et Astarotz les eussent concilié avecques Proserpine, tant patismes à leur veue de tempestes et diableries! Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace; ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque?

— Vrayement, dist Pantagruel, voylà une belle et joyeuse demande! — Ouy dea, respondit Xenomanes; là sont belles et joyeuses hypocritesses, chattemitesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y a copie de petitz hypocritillons, chattemitillons, hermitillons. — Oustez cela, dist frere Jan, interrompant : de jeune hermite vieil diable. Notez ce proverbe autenticque... — Aultrement, sans multiplication de lignée, feust long temps y a l'isle de Chaneph deserte et desolée. »

Pantagruel leurs envoya par Gymnaste dedans l'esquif son aulmosne, soixante et dixhuict mille beaulx petitz demys escuz à la lanterne. Puys demanda : « Quantes heures sont? — Neuf, et d'adventaige, respondit Epistemon. — C'est, dist Pantagruel, juste heure de dipner, car la sacre ligne, tant celebrée par Aristophanes en sa comœdie inti-

tulée *les Predicantes,* approche, laquelle lors eschoit quand l'umbre est decempedale. Jadis entre les Perses l'heure de prendre refection estoit és roys seulement præscripte, à un chascun aultre estoit l'appetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct et deteste furieusement les inventeurs d'horologes et quadrans, estant chose notoire qu'il n'est horologe plus juste que le ventre. Diogenes, interrogé à quelle heure doibt l'homme repaistre, respondit : *Le riche, quand il aura faim ; le paouvre, quand il aura dequoy*. Plus proprement disent les medicins l'heure canonicque estre :

Lever à cinq, dipner à neuf,
Soupper à cinq, coucher à neuf.

« La magie du celebre roy Petosiris estoit aultre. »

Ce mot n'estoit achevé, quand les officiers de gueule dresserent les tables et buffetz, les couvrirent de nappes odorantes, assiettes, serviettes, salieres, apporterent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanatz, bassins, hydries. Frere Jan, associé des maistres d'hostel, escarques, panetiers, eschansons, escuyers tranchans, couppiers, credentiers, apporta quatre horrificques pastez de jambons si grands qu'il me soubvint des quatre bastions de Turin. Vray Dieu, comment il y feut beu et guallé ? Ilz n'avoient encores le dessert, quant le vent ouest

norouest commença enfler les voiles, papefilz, morisques et trinquetz, dont tous chanterent divers cantiques à la louange du treshault Dieu des cielz.

Sus le fruict, Pantagruel demanda : « Advisez, amis, si vos doubtes sont à plein resoluz. — Je ne baisle plus, Dieu mercy, dist Rhizotome. — Je ne dors plus en chien, dist Ponocrates. — Je n'ay plus les yeulx esblouiz, respondit Gymnaste. — Je ne suys plus à jeun, dist Eusthenes ; pour tout ce jourd'huy seront en sceureté de ma salive :

Aspicz,
Amphisbenes,
Anerudutes,
Abedessimons,
Alhartafz,
Ammobates,
Apimaos,
Alhatrabans,
Aractes,
Belettes ictides,
Boies,
Buprestes,
Cantharides,
Chenilles,
Crocodiles,
Crapaulx,
Catoblepes,
Cerastes,
Asterions,
Alcharates,
Arges,
Araines,
Ascalabes,
Attelabes,
Ascalabotes,
Æmorrhoides,
Basilicz,
Ichneumones,
Kesudures,
Lievres marins,
Lizars chalcidiques,
Myopes,
Manticores,
Molures,
Myagres,
Musaraines,

Cauquemares,
Chiens enraigez,
Colotes,
Cychriodes,
Cafezates,
Cauhares,
Çouleffres,
Cuharsces,
Chelhydres,
Croniocolaptes,
Chersydres,
Cenchrynes,
Coquatris,
Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Icles,
Iarraries,
Ilicines,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhaganes,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalavotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,

Sepedons, Teristales,
Scolopendres, Viperes.

CHAPITRE LXV

Comment Pantagruel haulse le temps avecques ses domesticques.

En quelle hierarchie, demanda frere Jan, de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge ? — Diz tu mal des femmes, respondit Panurge, ho ! guodelureau, moine, culpelé ? — Par la guogue cenomanique, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache, que contre toutes bestes veneneuses a esté, par l'invention des humains et instruction des Dieux, remede profitable trouvé. Remede jusques à præsent n'a esté trouvé contre la male femme. — Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tous jours a mesdict des femmes. Aussi feut il par vangeance divine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suivons. Qui ha, si parle.

— Je urineray præsentement, dist Epistemon, tant qu'on vouldra. — J'ay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré à profict de mesnaige. Ja ne panchera d'un cousté plus que d'aultre. — Il ne me fault, dist Carpalim, ne vin ne pain ; trefves de soif, trefves de faim ! — Je ne suys

plus fasché, dist Panurge, Dieu mercy, et vous. Je suys guay comme un papeguay, joyeulx comme un esmerillon, alaigre comme un papillon. Veritablement, il est escript par vostre beau Euripides, et le dict Silenus, beuveur memorable :

> Furieux est, de bon sens ne jouist,
> Quiconques boyt et ne s'en rejouist.

« Sans poinct de faulte nous doibvons bien louer le bon Dieu, nostre createur, servateur, conservateur, qui par ce bon pain, par ce bon vin et frays, par ces bonnes viandes, nous guerist de telles perturbations, tant du corps comme de l'ame, oultre le plaisir et volupté que nous avons beuvans et mangeans. Mais vous ne respondez poinct à la question de ce benoist venerable frere Jan, quand il a demandé maniere de haulser le temps?

— Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes propousez vous contentez, aussi foys je. Ailleurs et un aultre temps nous en dirons d'adventaige, si bon vous semble. Reste doncques à vuider ce que a frere Jan propousé : Maniere de haulser le temps? Ne l'avons nous à soubhayt haulsé. Voyez le guabet de la hune ; voyez les siflemens des voiles ; voyez la roiddeur des estailz, des utacques et des escoutes. Nous haulsans et vuidans les tasses, s'est pareillement le temps haulsé par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulserent Athlas et Hercules, si croyez les saiges mytholo-

giens. Mais ilz le haulserent trop d'un demy degré, Athlas pour plus alaigrement festoier Hercules son hoste, Hercules pour les alterations precedentes par les desers de Libye.

— Vray bis! dist frere Jan, interrompant le propous, j'ay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par chascun an plus de dixhuyct cens pippes de vin, pour faire les survenens et les domesticques boyre avant qu'ilz ayent soif...

— Car, dist Pantagruel, continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la caravane boyvent pour la soif passée, pour la soif præsente et pour la soif future, ainsi feist Hercules. De mode que par cestuy excessif haulsement de temps advint au ciel nouveau mouvement de titubation et trepidation, tant controvers et debatu entre les folz astrologues.

— C'est, dist Panurge, ce que l'on dict en proverbe commun :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendent qu'on trinque autour de gras jambon...

— Et non seulement, dist Pantagruel, repaissans et beuvans, avons le temps haulsé, mais aussi grandement deschargé la navire; non en la façon seulement que feut deschargée la corbeille de Æsope, sçavoir est, vuidans les victuailles, mais aussi nous emancipans de jeusne. Car, comme le corps plus est poisant mort que vif, aussi est l'homme jeun plus

terrestre et poisant que quand il a beu et repeu ; et ne parlent improprement ceulx qui par long voyage au matin beuvent et desjeunent, puys disent : « Nos « chevaux n'en iront que mieulx. »

« Ne sçavez vous que jadis les Amycleens sus tous dieux reveroient et adoroient le noble pere Bacchus, et le nommoient Psila, en propre et convenente denomination? *Psila,* en langue doricque, signifie *aesles;* car, comme les oyseaulx par ayde de leurs aesles volent hault en l'air legierement, ainsi par l'ayde de Bacchus, c'est le bon vin friant et delicieux, sont hault eslevez les espritz des humains, leurs corps evidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoit terrestre. »

CHAPITRE LXVI

Comment prés l'isle de Ganabin au commandement de Pantagruel feurent les Muses saluées.

CONTINUANT le bon vent et ces joyeulx propous, Pantagruel descouvrit au loing et aperceut quelque terre montueuse, laquelle il montra à Xenomanes, et luy demanda : « Voyez vous cy davant à orche ce hault rochier à deux crouppes bien ressemblant au mons Parnasse en Phocide ? — Tresbien, respondit Xenomanes. C'est l'isle de Ganabim. Y voulez vous descendre? — Non, dist Pan-

tagruel. — Vous faictes bien, dist Xenomanes. Là n'est chose aulcune digne d'estre veue. Le peuple sont tous voleurs et larrons. Y est toutesfoys vers ceste crouppe dextre la plus belle fontaine du monde, et au tour une bien grande forest; vos chormes y pourront faire aiguade et lignade.

— C'est, dist Panurge, bien et doctement parlé! Ha, da, da! Ne descendons jamais en terre des voleurs et larrons. Je vous asceure que telle est ceste terre icy, quelles aultres foys j'ay veu les isles de Cerq et Herm, entre Bretaigne et Angleterre, telle que la Poneropole de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers et assassineurs, tous extraictz du propre original des basses fosses de la Conciergerie. Ne y descendons poinct, je vous en prie. Croyez, si non moy, au moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, par la mort bœuf de boys! pires que les canniballes; ilz nous mangeroient tous vifs. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroit en Averne descendre. Escoutez. Je y oy par Dieu le tocqueceinct horrificque, tel que jadis souloient les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires, ou bien les aureilles me cornent. Tirons vie de long. Hau! Plus oustre!

— Descendez y, dist frere Jan, descendez y. — Allons, allons, allons tousjours. Ainsi ne poyrons nous jamais de giste. Allons. — Nous les sacmenterons trestous. Descendons. — Le diable y ayt part,

dist Panurge. Ce diable de moine icy, ce moine de diable enraigé ne crainct rien. Il est hazardeux comme tous les diables, et poinct des aultres ne se soucie. Il luy est advis que tout le monde est moine comme luy. — Va, ladre verd, respondit frere Jan, à tous les millions de diables qui te puissent anatomizer la cervelle et en faire des entommeures! Ce diable de fol est si lasche et meschant qu'il se conchie à toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y descens pas, reste icy avecques le baguaige, ou bien te va cacher soubs la cotte hardie de Proserpine à travers tous les millions de diables. »

A ces motz, Panurge esvanouyt de la compaignie et se mussa au bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain.

« Je sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ne y doibvons descendre. Toutes et quantes foys qu'en mon esprit j'ay tel mouvement senty, je me suys trouvé en heur refusant et laissant la part dont il me retiroit; au contraire, en heur pareil me suys trouvé suyvant la part qu'il me poulsoit, et jamais ne m'en repenty. — C'est, dist Epistemon, comme le Dæmon de Socrates, tant celebré entre les academicques. — Escouttez doncques, dist frere Jan; ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge là bas contrefaict le loup en paille. Voulez vous bien rire? faictez

mettre le feu en ce basilic que voyez prés le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussi bien se guaste la pouldre dedans. — C'est bien dict, respondit Pantagruel. Faictez moi icy le maistre bombardier venir. »

Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on basilic, et de fraisches pouldres, en tout evenement, le recharger. Ce que feut sus l'instant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions et gualleaces du convoy, au premier deschargement du basilic qui estoit en la nauf de Pantagruel, mirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargées. Croyez qu'il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII

Comment Panurge par male paour se conchia, et du grand chat Rodilardus pensoit que feust un diableteau.

PANURGE, comme un boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seulement un demy bas de chausses en jambe, sa barbe toute mouschetée de miettes de pain, tenent en main un grand chat soubelin attaché à l'aultre demy bas de ses chausses, et, remuant les babines comme un cinge qui cherche poulz

en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tira vers frere Jan, lequel estoit assis sus le portehaubant de tribort, et devotement le pria avoir de luy compassion, et le tenir en saulveguarde de son bragmart, affermant et jurant par sa part de Papimanie qu'il avoit à heure præsente veu tous les diables deschainez.

« Agua, men emy, disoit-il, men frere, men pere spirituel, tous les diables sont au jourd'hui de nopces. Tu ne veids oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumée des cuisines d'enfer? » Ce disoit monstrant la fumée des pouldres à canon dessus toutes les naufz. « Tu ne veids oncques tant d'ames damnées. Et sçaiz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates, que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. J'ay cuidé, Dieu me le pardoint, que feussent ames angloyses. Et pense que à ce matin ayt esté l'isle des Chevaulx, prés Escosse, par les seigneurs de Termes et Dessay saccagée et sacmentée avecques tous les Angloys qui l'avoient surprinse. »

Frere Jan à l'approcher sentoit je ne sçay quel odeur aultre que de la pouldre à canon, dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoit toute foyreuse et embrenée de frays. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter, c'est le trou du cul, estoit dissolue par la vehemence de paour qu'il avoit eu en ses phantasticques visions, adjoinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel

plus est horrificque par les chambres basses que n'est sus le tillac. Car un des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement se ouvre le guischet du serrail on quel est à temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys, lequel en poste, passant par Chambery, et chés le saige mesnagier Vinet descendent, print une fourche de l'estable, puys luy dist : « *Da Roma in qua io non son andato del corpo; di gratia, piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* » Vinet avecques la fourche faisoit plusieurs tours d'escrime, comme feignant le vouloir à bon essyant frapper. Le Senoys luy dist : « *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla; pero sforzati di adoperarli piu guagliardamente.* » Adoncques Vinet de la fourche luy donna un si grand coup entre col et collet, qu'il le jecta par terre à jambes rebidaines. Puys, bavant et riant à pleine gueule, luy dist : « Feste Dieu, Bayart, cela s'appelle *Datum Camberiaci!* » A bonne heure avoit le Senoys ses chausses detachées, car soubdain il fianta plus copieusement que n'eussent faict neuf beufles et quatorze archiprebstes de Hostie. En fin le Senoys gracieusement remercia Vinet, et luy dist : « *Io ti ringratio, bel messere; cosi facendo tu m'hai esparmiata la spesa d'un servitiale.* »

Exemple aultre on roy d'Angleterre Edouart le quint. Maistre François Villon, banny de France, s'estoit vers luy retiré; il l'avoit en si grande pri-

vaulté repceu que rien ne luy celoit des menues negoces de sa maison. Un jour le roy susdict, estant à ses affaires, monstra à Villon les armes de France en paincture, et luy dist : « Voids tu quelle reverence je porte à tes roys françoys ? Ailleurs n'ay je leurs armoyries que en ce retraict icy prés ma scelle percée. — Sacre Dieu ! respondit Villon, tant vous estez saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé, et tant bien estez servy de vostre docte medicin Thomas Linacer ! Il voyant que naturellement sus vos vieulx jours estiez constippé du ventre, et que journellement vous failloit au cul fourrer un apothecaire, je diz un clystere, aultrement ne povyez vous esmeutir, vous a faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliaire et vertueuse providence, car seulement les voyant, vous avez telle vezarde et paour si horrificque que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonases de Pæonie. Si painctes estoient en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en vos gualleries ou ailleurs, sacre Dieu ! vous chiriez par tout sus l'instant que les auriez veues, et croys que si d'abondant vous aviez icy en paincture la grande Oriflambe de France, à la veue d'icelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen !

Ne suys je badault de Paris.
De Paris, diz je, auprés Pontoise,

Et d'une chorde d'une toise
Sçaura mon coul que mon cul poise?

« Badault, diz je, mal advisé, mal entendu, mal entendent, quand, venent icy avecques vous, m'esbahissoys de ce qu'en vostre chambre vous estez faict vos chausses destacher? Veritablement je pensoys qu'en icelle, darriere la tapisserie, ou en la venelle du lict, fust vostre scelle persée. Aultrement me sembloit le cas grandement incongru, soy ainsi destacher en chambre pour si loing aller au retraict lignagier. N'est ce un vray pensement de badault? Le cas est faict par bien aultre mystere, de par Dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Je diz si bien, que mieulx ne sçauriez. Faictes vous à bonne heure, bien loing, bien à poinct destacher. Car à vous entrant icy, n'estant destaché, voyant cestes armoyries, notez bien tout, sacre Dieu! le fond de vos chausses feroit office de lazanon, pital, bassin fecal et de scelle persée. »

Frere Jan, estouppant son nez avecques la main guausche, avecques le doigt indice de la dextre monstroit à Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant hors de propous, conchié et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : « Que voulez vous faire de ce chat? — De ce chat? respondit Panurge; je me donne au diable si je ne pensoys que feust un diableteau à poil follet, lequel nagueres j'avoys cap-

piettement happé en tapinois à belles mouffles d'un bas de chausses, dedans la grande husche d'enfer. Au diable soyt le diable ! Il m'a icy deschicqueté la peau en barbe d'escrevisse. » Ce disant jecta bas son chat.

« Allez, dist Pantagruel, allez, de par Dieu, vous estuver, vous nettoyer, vous asceurer, prendre chemise blanche et vous revestir. — Dictez vous, respondit Panurge, que j'ay paour? Pas maille. Je suys, par la vertus Dieu, plus couraigeux que si j'eusse autant de mousches avallé qu'il en est mis en paste dedans Paris depuys la feste sainct Jan jusques à la Toussains. Ha, ha, ha, houay ! Que diable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, dejection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumée, estront, scybale ou spyrathe? C'est, croy je, saphran d'Hibernie. Ho, ho, hie ! C'est saphran d'Hibernie. Sela. Beuvons ! »

Fin du quatriesme Livre des faicts et dicts heroicques du noble Pantagruel.





BRIEFVE DECLARATION D'AUCUNES DICTIONS PLUS OBSCURES CONTENUES ON QUATRIESME LIVRE DES FAICTS ET DICTS HEROICQUES DE PANTAGRUEL.

EN L'EPISTRE LIMINAIRE :

Mitologies, fabuleuses narrations. C'est une diction grecque.

Prosopopée, desguisement, fiction de personne.

Tétricque, rebours, rude, maussade, aspre.

Catonian, severe, comme feut Caton le censorin.

Catastrophe, fin, issue.

Canibales, peuple monstrueux en Africque, ayant la face comme chiens, et abbayant en lieu de rire.

Misantropes, haissans les hommes, fuyans la compaignie des hommes. Ainsi feut surnommé Timon Athenien. Cic., 4, *Tuscul.*

Agelastes, poinct ne rians, tristes, fascheux. Ainsi feut surnommé Crassus, oncle de celuy Crassus qui feut occis des Parthes, lequel en sa vie ne feut veu rire qu'une foys, comme escripvent Lucillius, Cicero, 5, *De Finibus*, Pline, *lib.* 7.

Iota, un poinct. C'est la plus petite lettre des Grecs. Cic., 3, *De Orat.*, Martial, *lib.* 2., 92; en l'evangile Matth., 5.

Theme, position, argument. Ce que l'on propose à discuter, prouver et deduire.

Anagnoste, lecteur.

Evangile, bonne nouvelle.

Hercules Gaulloys, qui par son eloquence tira à soy les nobles François, comme descript Lucian. — *Alexicacos*, defenseur, aydant en adversité, destournant le mal. C'est un des surnoms de Hercules. Pausanias *in Attica*. En mesmes effect est dict *Apopompæus* et *Apotropæus*.

ON PROLOGUE :

Sarcasme, mocquerie poignante et amere.

Satyricque mocquerie, comme est des antiques satyrographes Lucillius, Horatius, Persius, Juvenalis. C'est une maniere de mesdire d'un chascun à plaisir, et blasonner les vices, ainsi qu'on faict és jeux de la Bazoche par personnaiges desguisez en satyres.

Ephemeres fiebvres, lesquelles ne durent plus d'un jour naturel, sçavoir est 24 heures.

Dyscrasié, mal temperé, de mauvaise complexion. Communement on dict biscarié en languaige corrompu.

'Αϐίος βίος, etc., vie non vie, vie non vivable.

Musaphiz, en langue turque et sclavonicque, docteurs et prophetes.

Cahu, caha, motz vulgaires en Touraine. Tellement quellement, que bien que mal.

Vertus de Styx. C'est un paluz en Enfer, scelon les poëtes, par lequel jurent les Dieux, comme escript Virgile, 6, *Æneid.*, et ne se perjurent. La cause est pour ce que Victoire, fille de Styx, feut à Jupiter favorable en la bataille des Geantz, pour laquelle recompenser Jupiter octroya que les Dieux jurans par sa mere jamais ne fauldroient, etc. Lisez ce qu'en escript Servius on lieu dessus allegué.

Categoricque, pleine, aperte et resolue.

Solæcisme, vicieuse maniere de parler.

Periode, revolution, clausule, fin de sentence.

Aber Keids, en allement, vilifiez. Bisso.

Nectar, vin des dieux, celebre entre les poëtes.

Metamorphose, transformation.

Figure trigone æquilaterale, ayant troys angles en eguale distance un de l'autre.

Cyclopes, forgerons de Vulcan.

Tubilustre, on quel jour estoient en Rome benistes les trompettes dediées aux sacrifices, en la basse court des tailleurs.

Olympiades, maniere de compter les ans entre les Grecs, qui estoit de cinq en cinq ans.

An intercalaire, on quel escheoit le bissexte, comme est en ceste presente année 1552. Plinius, *lib.* 2, *cap.* 47.

Philautie, amour de soy.

Olympe, le ciel, ainsi dict entre les poëtes.

Mer Tyrhene, prés de Rome.

Appennin, les Alpes de Boloigne.

Tragædies, tumultes et vacarmes excitez pour chose de petite valeur.

Pastophores, pontifes, entre les Ægiptiens.

Dodrental, long d'une demye coubtée, ou de neuf poulsées romaines.

Microcosme, petit monde.

Marmes, *merdigues*, juremens de gens villageoys en Touraine.

Ides de May, esquelles nasquit Mercure.

Massorethz, interpretes et glossateurs entre les Hebrieux.

St, st, st, une voix et sifflement par lequel on impose silence. Terence en use en *Phor.*, et Ciceron, *De Oratore,* fueillet premier du livre, page seconde.

Bacbuc, bouteille, en hebrieu, ainsi dicte du son qu'elle faict quand on la vuide.

Vestales, festes en l'honneur de la deesse Vesta en Rome. C'est le septiesme jour de juing.

Thalasse, mer.

Fol. 2, p. *a*. *Hydrographie*, charte marine.

— *Pierre sphengitide*, transparente comme verre.

Fol. 4, p. *a*. *Ceincture ardente*, zone torride.

— *L'aisseuil septentrional*, pole arctique.

— *Parallele*, line droicte imaginée on ciel, egualement distante de ses voisines.

Fol. 4 *b*. *Medamothi*, nul lieu, en grec.

— *Phares*, haultes tours, sus le rivaige de la mer, esquelles on allume une lanterne on temps qu'est tempeste sus mer, pour addresser les mariniers, comme vous povez veoir à la Rochelle et Aigues-Mortes.

— *Philophanes*, convoiteux de veoir et estre veu.

— *Philotheamon*, convoiteux de veoir.

— *Engys*, auprés.

— *Megiste*, tresgrand.

Fol. 5 *b*. *Idées*, especes et formes invisibles imaginées par Platon.

— *Atomes*, corps petitz et indivisibles, par la concurrence desquelz Epicurus disoit toutes choses estre faictes et formées.

Fol. 6 *a*. *Unicornes*, vous les nommez licornes.

Fol. 7 *a*. *Celoces*, vaisseaulx legiers sus mer.

Fol. 7 *b*. *Gozal*, en hebrieu pigeon, colombe.

Fol. 10 *b*. *Posterieur ventricule du cerveau*. C'est la memoire.

Fol. 15 b. *Deu Colas, faillon.* Sont motz lorrains. De par sainct Nicolas, compaignon.

Fol. 17 b. *Si Dieu y eust pissé.* C'est une maniere de parler vulgaire en Paris et par toute France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction, esquelz Nostre Seigneur avoit faict excretion de urine ou autre excrement naturel, comme de la salive est escript Joannis, 9, *Lutum fecit ex sputo.*

— *Le mal sainct Eutrope.* Maniere de parler vulgaire, comme le mal sainct Jehan, le mal sainct Main, le mal sainct Fiacre. Non que iceulx benoists sainctz ayent eu telles maladies, mais pour ce qu'ilz en guerissent.

Fol. 20 b. *Cenotaphe*, tombeau vuide, onquel n'est le corps de celuy pour l'honneur et memoire duquel il est erigé. Ailleurs est dict sepulchre honoraire, et ainsi le nomme Suetone.

— *Ame moutonniere*, mouton vivant et animé.

Fol. 25 a. *Pantophle.* Ce mot est extrait du grec παντόφελλος; tout de liege,

Fol, 30 b. *Rane gyrine*, grenoille informe. Les grenoilles, en leur premiere generation, sont dictes Gyrins, et ne sont qu'une chair petite, noire, avecques deux grands œilz et une queue. Dont estoient dictz les sotz Gyrins. Plato, *in Theeteto.* Aristoph., Plin., *lib.* 9, *cap.* 51, *Aratus.*

Fol. 32 a. *Tragicque comœdie,* farce plaisante au commencement, triste en la fin.

Fol. 35 b. *Croix osanniere*, en poictevin, est la croix ailleurs dicte Boysseliere, prés laquelle

au dimenche des Rameaux l'on chante : *Osanna filio David*, etc.

Fol. 41 a. *Ma dia* est une maniere de parler vulguaire en Touraine ; est toutesfois grecque : Μὰ Δία, non par Juppiter ; comme *Ne dea*, Νὴ Δία, oui par Juppiter.

— *L'or de Tholose*, duquel parle Cic., *lib.* 3 *De Nat. Deorum ;* Aul. Gellius, *lib.* 3 ; Justi., *lib.* 22 ; Strabo, *lib.* 4, porta malheur à ceulx qui l'emporterent, sçavoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armée, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

— *Le cheval Seian*, de Cn. Seius, lequel porta malheur à tous ceulx qui le possederent. Lisez A. Gellius, *lib.* 3, *cap.* 9.

Fol. 44 a. *Comme sainct Jan de la Palisse*. Maniere de parler vulgaire par syncope, en lieu de l'Apocalypse, comme Idolatre pour Idololatre.

— *Les ferremens de la messe*, disent les Poictevins villageoys, ce que nous disons ornemens, et le *manche de la paroece*, ce que nous disons le clochier, par metaphore assez lourde.

— *Tohu et Bohu*. Hebrieu, deserte et non cultivée.

Fol. 46 b. *Sycophages*, maschefigues.

Fol. 47 a. *Nargues et Zargues*, noms faicts à plaisir.

— *Teinniabin et Geleniabin*. Dictions arabicques, manne et miel rosat.

— *Enig et Evig*. Motz allemans, sans, avecques. En la composition et appoinctement du Langrauff d'Esse avecques l'empereur Charles cinquiesme, on lieu de

Enig, sans detention de sa personne, feut mis *Evig*, avecques detention.

Fol. 48 *Scatophages*, maschemerdes, vivans de excremens. Ainsi est de Aristophanes *in Pluto*, nommé Æsculapius, en mocquerie commune à tous medicins.

Fol. 50 b. *Concilipetes*, comme Romipetes, allans au Concile.

Fol. 52 b. *Teste Dieu plaine de reliques*. C'est un des sermens du Seigneur de la Roche du Maine.

Fol. 55 b. *Trois vases d'angonnages*. Tuscan, trois demis aulnes de bosses chancreuses.

Fol. 57 a. *Celeusme*, Chant pour exhorter les mariniers et leurs donner couraige.

Fol. 58 a. *Ucalegon*, non aydant. C'est le nom d'un vieil Troian celebré par Homere, 3, *Iliad*.

Fol. 59 a. *Vague decumane*, grande, forte, violente. Car la dixiesme vague est ordinairement plus grande en la mer oceane que les autres. Ainsi sont par cy aprés dictes Escrevisses decumanes, grandes, comme Columella dict Poyres decumanes, et Fest. Pomp., Œufs decumans. Car le dixiesme est toujours le plus grand. Et, en un camp, Porte decumane.

Fol. 62 b. *Passato*, etc. Le dangier passé est le sainct mocqué.

— *Macreons*, gens qui vivent longuement.

— *Macrobe*, homme de longue vie.

— *Hieroglyphicques*, sacres sculptures. Ainsi estoient dictes les lettres des antiques saiges Ægyptiens, et estoient faictes des imaiges diverses de arbres, herbes, animaulx, poissons, oiseaulx, instrumens,

par la nature et office desquelz estoit representé ce qu'ilz vouloient designer. De icelles avez veu la divise de Mon Seigneur l'Admiral en une ancre, instrument trespoisant, et un Daulphin, poisson legier sur tous animaulx du monde; laquelle aussi avoit porté Octavian Auguste, voulant designer : *Haste toy lentement, fays diligence paresseuse ;* c'est à dire expedie, rien ne laissant du necessaire. D'icelles entre les Grecs a escript Orus Apollon. Pierre Colonne en a plusieurs exposé en son livre tuscan intitulé : *Hypnerotomachia Polyphili.*

Fol. 62 *b*. *Obelisces*. Grandes et longues aiguilles de pierre, larges par le bas et peu à peu finissantes en poincte par le hault. Vous en avez à Rome, prés le temple de Sainct Pierre, une entiere, et ailleurs plusieurs autres. Sus icelles, prés le rivage de la mer, l'on allumoit du feu pour luyre aux mariniers on temps de tempeste, et estoient dictes obeliscolychnies, comme cy dessus, fol. 57 *a*.

— *Pyramides*. Grands bastimens de pierre ou de bricque quarrez, larges par le bas et aiguz par le hault, comme est la forme d'une flambe de feu, πῦρ. Vous en pourrez veoir plusieurs sus le Nil, prés le Caire.

Fol. 63 *b*. *Prototype,* premiere forme, patron, model.

Fol. 64 *b*. *Parasanges*, entre les Perses, estoit une mesure des chemins contenente trente stades. Herodotus, *lib.* 2.

Fol. 71 *b*. *Aguyon*. Entre les Bretons et Normans mariniers est vent doulx, serain et plaisant, comme en terre est Zephyre.

Fol. 71 *b*. *Confalonnier*, porte-enseigne tuscan.

— *Ichthyophages*, gens vivans de poissons en Æthiopie inferieure, prés l'Ocean occidental. Ptolemée, *lib*. 4, *cap*. 9; Strabo; *lib*. 15.

Fol. 78 *b*. *Corybantier*, dormir les œilz ouvers.

Fol. — *Escrevisses decumanes*, grandes. Cy-dessus a esté exposé.

Fol. 82 *a*. *Atropos*, la Mort.

— *Symbole*, conference, collation.

Fol. 82 *b*. *Catadupes du Nil*. Lieu en Ætiopie onquel le Nil tombe de haultes montaignes, en si horrible bruyt que les voisins du lieu sont presque tous sours, comme escript Claud. Galen. L'evesque de Caramith, celuy qui en Rome feut mon precepteur en langue arabicque, m'a dict que l'on oyt ce bruyt à plus de troys journées loing, qui est autant que de Paris à Tours. Voyez Ptol.; Ciceron, *in Som. Scipionis*; Pline, *lib*. 6, *cap*. 9, et Strabo.

Fol. 86 *b*. *Line perpendiculaire*. Les architectes disent tombante à plomb, droictement pendente.

Fol. 88 *a*. *Montigenes*, engendrez és montaignes.

Fol. 90 *b*. *Hypocriticque*, faincte, desguisée.

Fol. 93 *a*. *Venus* en grec a quatre syllabes, Ἀφροδίτη. Vulcan en a trois, Hyphaistos.

— *Ischies*. Vous les appellez sciaticques, hernies, ruptures du boyau devallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices, etc.

— *Hemicraines*. Vous les appellez migraines : c'est une douleur comprenente la moytié de la teste.

Fol. 102 *a*. *Niphleseth*, membre viril. Hebr.

Fol. 104 a. *Ruach*, vent ou esprit. Hebr.

— *Herbes carminatives*, lesquelles ou consomment ou vuident les ventositez du corps humain.

Fol. 105 a. *Jambe œdipodicque*, enflée, grosse, comme les avoit Œdipus le divinateur, qui en grec signifie Piedenflé.

Fol. 106 a. *Æolus*, dieu des vents, selon les poëtes.

— *Sanctimoniales*. A present sont dictes nonnains.

— *Hypenemien*, venteux. Ainsi sont dictz les œufz des poulles et aultres animaulx faictz sans copulation du masle, desquelz jamais ne sont esclous poulletz, etc. Arist., Pline, Columella.

Fol. 106 b. *Æolipyle*, porte d'Æolus. C'est un instrument de bronze clous, onquel est un petit pertuys par lequel, si mettez eaue et l'approchez du feu, vous voirez sortir vent continuellement. Ainsi sont engendrez les vents en l'air et les ventositez és corps humains, par eschauffemens ou concoction commencée non parfaicte, comme expose Cl. Galen. Voyez ce que en a escript nostre grand amy et seygneur Monsieur Philander sus le premier livre de Victruve.

— *Bringuenarilles*. Nom faict à plaisir, comme grand nombre d'autres en cestuy livre.

— *Lipothymie*, defaillance de cœur.

— *Paroxisme*, accés.

Fol. 109 a. *Tachor*. Un fic au fondement. Hebr.

— *Brouet*. C'est la grande halle de Millan.

— *Ecco lo fico*, voilà la figue.

Fol. 110 a. *Camp restile*, portant fruict tous les ans.

Fol. 117 *a.* *Voix stentorée,* forte et haulte comme avoit Stentor, duquel escript Homere, 5, *Iliad.;* Juvenal, *lib.* 13.

Fol. 117 *b.* *Hypophetes,* qui parlent des choses passées comme prophetes parlent des choses futures.

— *Uranopetes,* descendues du ciel.

Fol. 118 *b.* *Zoophore,* portant animaulx. C'est en un portal et aultres lieux ce que les architectes appellent frize, entre l'architrave et la coronice, onquel lieu l'on mettoit les manequins, sculptures, escriptures et autres divises à plaisir.

— ΓΝΩΘΙ ΣΕΑΥΤΟΝ, Congnois toy mesmes. EI, tu es. Plutarche a faict un livre singulier de l'exposition de ces deux lettres.

Fol. 119 *a.* *Diipetes,* descendens de Juppiter.

— *Scholiastes,* expositeurs.

Fol. 120 *b.* *Archetype,* original, protraict.

— *Sphacelée,* corrompue, pourrie, vermoulue. Diction frequente en Hippocrates.

Fol. 123 *a.* *Epode,* une espece de vers, comme en a escript Horace.

Fol. 124 *b.* *Paragraphe.* Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie un signe ou note posée prés l'escripture.

— *Ecstase,* ravissement d'esprit.

Fol. 129 *a.* *Auriflue energie,* vertus faisante couller l'or.

— *Decretalictonez,* meurtriers des *Decretales.* C'est une diction monstrueuse, composée d'un mot latin et d'un autre grec.

Fol. 129 *b.* *Corolaires,* surcroistz, le parsus, ce que est adjoinct.

Fol. 131 *b.* *Promeconde,* despansier, celerier, guardien, qui serre et distribue le bien du seigneur.

Fol. 132 a. *Terre sphragitide. Terra sigillata* est nommée des apothecaires.

Fol. 136 b. *Argentangine*, esquinance d'argent. Ainsi fut dict Demosthenes l'avoir quand pour ne contredire à la requeste des ambassadeurs milesiens; desquelz il avoit receu grande somme d'argent, il se enveloppa le coul avecques gros drappeaulx et de laine, pour se excuser d'opiner, comme s'il eust eu l'esquinance. Plutarche et A. Gelli.

— *Gaster*, ventre.

Fol. 138 b. *Druydes* estoient les pontifes et docteurs des anciens François, desquelz escript Cæsar, *lib.* 6, *De Bello Gallico;* Cicer., *lib.* 1, *De Divinat.;* Pline, *lib.* 16, etc.

Fol. 139 b. *Somates*. Corps, membres.

Fol. 141 a. *Engastrimythes*, parlans du ventre.

— *Gastrolatres*, adorateurs du ventre.

— *Sternomantes*, divinans par la poictrine.

— *Gaulle cisalpine*, partie ancienne de Gaule, entre les monts Cenis et le fleuve Rubicon, prés Rimano, comprenente Piedmont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Millan, Mantoue, Ferrare, etc.

Fol. 143 a. *Dithyrambes*, cræpalocomes.

— *Epænons*, chansons de yvroignes, en l'honneur de Bacchus.

Fol. 144 a. *Olives colympades* confictes.

Fol. 147 b. *Lasanon*. Ceste diction est là exposée.

Fol. 150 a. *Triscasciste*, troys foys tresmauvaise.

— *Force tithanicque*, des geantz.

Fol. 152 a. *Chaneph*, hypocrisie. Hebr.

Fol. 154 b. *Sympatie*, compassion, consentement, semblable affection.

Fol. 155 *a.* *Symptomates,* accidens survenans aux maladies, comme mal de cousté, toux, difficulté de respirer, pleuresie.

Fol. 156 *b.* *Umbre decempedale*, tombante sus le dixiesme poinct en un quadrant.

— *Parasite,* bouffon, causeur, jongleur, cherchant ses repeues franches.

Fol. 161 *a.* *Ganabin,* larrons. Hebr.

Fol. 161 *b.* *Poneropl[e],* ville des meschants.

Fol. 163 *b.* *Ambrosie,* viande des dieux.

— *Stygiale,* d'enfer, dict du fleuve Styx entre les poëtes.

Fol. 164 *a.* *Da Roma,* etc. Depuys Rome jusques icy je n'ay esté à mes affaires, de graces, prens en main ceste fourche et me fais paour.

Fol. 164 *b.* *Si tu non fay,* etc. Si tu ne fais autrement, tu ne fays rien, partant efforce toy de besoigner plus gaillardement.

— *Datum Camberiaci,* donné à Chambery.

— *Io ti ringratio,* etc. Je te remercie, beau seigneur; ainsi faisant tu me as espargné le coust d'un clystere.

Fol. 165 *a.* *Bonases,* animal de Peonie, de la grandeur d'un taureau, mais plus trappe, lequel, chassé et pressé, fiante loing de quatre pas et plus. Par tel moyen se saulve, bruslant de son fiant le poil des chiens qui le prochassent.

Fol. 165 *b.* *Lazanon.* Ceste diction est exposée fol. 147 *b.*

— *Pital,* terrine de scelle persée. Tuscan, dont sont dicts *Pitalieri* certains officiers, à Rome, qui escurent les scelles persées

des reverendissimes cardinaux estans en conclaves resserrez pour election d'un nouveau pape.

Fol. 166 *a*. *Par la vertus Dieu*. Ce n'est jurement, c'est assertion : moyennante la vertus de Dieu. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce livre, comme à Tholose preschoit frere Quanbouis : « Par le sang Dieu nous feusmes rachetez. Par la vertus Dieu nous serons saulvez. »

Fol. 166 *b*. *Scybale*, estront endurcy.

— *Spyrathe*, crotte de chevre ou de brebis.

— *Sela*, certainement. Hebr.





VARIANTES

Nous suivons le texte de l'édition de Paris, Michel Fezandat, 1552, in-8, et nous empruntons nos VARIANTES : 1° *au premier tirage du Prologue de l'édition in-8 de* 1552, *désigné par B;* 2° *à l'édition publiée, en* 11 *chapitres, à Lyon,* 1548, *in-*16, *désignée par A. Pour la* Briefve Declaration, *nous reproduisons l'édition de* 1563.

Page 22, ligne 4. B : *Riche* et triumphant *royaulme*.

— 43, 7. *Ceinture ardente*. A : zone torride.

— 43, 10. *De l'aisseuil septentrional*. A : du pole arctrique.

— 44, 4. Ce chapitre manque dans l'édition de 1548.

— 56, 21. A : cestuy jour et les deux subsequens, ne leur apparut terre ou chose autre nouvelle, car autresfois avoient arré ceste roulte. Au quatriesme, ja...

— 57, 24. A ajoute : lequel avoit dedans la nauf grande quantité de moutons.

— 57, 25. A : ce glorieux Dindenault.

— 57, 27. A : et portant lunettes à son bonnet.

Page 58, ligne 8. A : toutes les braguettes d'Asie et d'Afrique.

— 58, 19. A : j'avois biscoté ta femme.

— 58, 23. A : forcluse toute subjection de braguettes.

— 58, 28. A : braguetier.

— 59, 18. A : Comment Panurge feit noyer en mer les moutons et le marchand qui les conduisoit. Chapitre III. Ce chapitre III correspond aux chapitres VI, VII et VIII de 1552.

— 59, 23. A : à Pantagruel et à frere Jean.

— 60, 24. *Soit*, A : je le croy.

— 65, 22. A : voyans et oyans.

— 69, 24. *Veientes Hetrusques*, A : Venitiens.

— 76, 19. *Majesta... Tarabin.* A : majesté, de vostre excellence vous soyez le bien venu Tarabin.

— 79, 8. A : ou bien ours lybistides.

— 80, 19. A : le roy trouvoit mauvais qu'en sa cuisine on trouvast poëtes; le poëte monstroit...

— 80, 21. A : indecente y rencontrer les roys.

— 81, 17. A : pleins et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes...

— 82, 27. A : il aura du prestre, ou de l'advocat.

— 100, 12. A : l'escarcelle et gibessiere de son varlet.

— 100, 21. A ajoute : à coups de poing.

— 100, 22. A : frère Jean des Entomeures dist, par... j'en sçauray presentement la verité.

— 100, 25. A : mist la main en sa sacques, et en tira dix escuz.

— 100, 28. A : oyant une grande turbe.

— 101, 11. A : c'estoit d'envie, et entendy.

— 101, 14. A : et disant que le rouge Muzeau.

Page 101, ligne 28. A : nous sommes tous à vous; autant en dirent à Panurge, autant à Gymnaste, et aultres; mais nul n'y vouloit entendre.

— 102, 24. A : doutant qu'elles fussent.

— 102, 29. A : tresbonne.

— 103, 1. A : mené au gibet, pendu les deux plus gens de bien.

— 103, 3. A : en tout l'isle.

— 104, 7. A : aux sedimens et...

— 104, 8. A : trois tonnes d'urine qu'il avoit faict ce matin.

— 104, 29. A : les Gymnozophistes d'Indie, lesquelz...

— 105, 21. A : mourut par ruine et cheute.

— 106, 3. A : est prés la porte.

— 106, 10. A : Guignemauld, normand medecin, grand avaleur de pois gris et berlandier tresinsigne.

— 106, 11. A : par faulte d'avoir payé ses debtes et pour avec un trancheplume de biés...

— 107, 10. A : fust Rifflandoille.

— 108, 8. A omet *hermites, theatins, egnatins, amedeans*, et ajoute : benedictins.

— 109, 28. A: matagrabolisé.

— 109, 29. A : invoca les deux enfans bessons de Leda, et la cocque d'œuf dont ilz furent esclouz, et s'escria...

— 113, 22. A : bonnes gens, bous.

— 113, 29. A : de confession.

— 115, 20. A : qu'il vous face grand bien de jurer ainsi.

— 116, 14. A : ho bougre, bredache de tous les diables incubes, succubes et tout quand il y a.

— 116, 18. A : encore nous importune il par ses criries.

Page 116, ligne 26. A : dessus, isse.

— 116, 27. A : isse, isse, isse.

— 116, 27. A : isse.

— 117, 18. A : je vous donne tout ce que j'ay, et m'y jectez.

— 117, 27. A : si icy lon boyroit bien tout debout, je croy bien qu'ouy sans soy baisser.

— 118, 29. A : Iarus, Iarus.

— 119, 8. A : des propos de frere Jean et de Panurge.

— 121, 12. A : Amphion.

— 121, 14. A : au diable.

— 121, 16. A : si le clous de Seuillé ne fust ainsi perdu, si je n'eusse que chanté *contra hostium insidias*, comme faisoient les autres diables de moines, sans secourir la vigne contre les pillards de Lerné. Terre, terre! s'escria Pantagruel. Ce passage est plus loin, page 128, ligne 1-5.

— 122, 15, 17, 26. A : de prore. Isse, isse.

— 123, 2, 10, 11, 18. A : Isse, isse.

— 123, 4. A : l'orage me semble minuer.

— 125, 9. A : je dy ceste espece de mort par naufrage, estre, ou rien n'estre à craindre. Car...

— 125, 11. A : la raison est baillée par les Pitagoriens, pour ce que l'ame est feu et de substance ignée. Mourant doncques l'homme en eau (element contraire) leur semble toutesfois, le contraire est verité, l'ame estre entierement esteincte. De faict Aeneas...

— 127, 10. A : est part en la volunté des Dieux, part en nostre arbitre propre.

— 127, 13. A : et leur ayder au moyen et remède. Si je n'en parle selon les decretz des mateologiens, ilz me pardonneront, j'en parle par livre et authorité. Vous savez...

Page 129, ligne 28-29. A : *je me donne*... jusqu'à : *de Lerné*, manque ici; ce passage est plus haut, avec variantes. Voir p. 121, lig. 16.

— 131, 11. A : pour brusler, fricasser et roustir.

— 132, 20. A : vray est que quia plus n'en dict. Ainsi finit l'édition de Lyon, 1548.





TABLE

DU LIVRE QUATRIÉME

Pages.



Paris. — Imprimerie JOUAUST, rue Saint-Honoré, 338.



